Je suis venu(e) t'écrire...

LIEUX SOUS PLIS

Marion Bonneau

Sausen Mustafova

Agnès – Alexia – Alice – Ambre – Anne-Sophie – Baptiste – Brigitte – Chantal – Charlotte – Chloé – Clara – Claudine – Déborah – Denise – Évelyne – Gérard – Germaine – Gilberte – Joris – Justine – Kenza – Kévin – Léa – Loïc – Louis – Louis – Lucas – Lucien – Luckas – Maëline – Marie-Anne – Marie-José – Marie-Rose – Marvin – Mathilde – Mathis – Maximilien – Mehdi – Monique – Océane – Philippe – Romane – Samantha – Simon – Sophie – Stéphane – Taylor – Théo...

PTER
Cœur des Hauts-de-France

Je suis venu(e) t'écrire…

LIEUX SOUS PLIS

Vous allez découvrir 36 créations qui unissent chacune trois personnes. Si on compte bien cela fait 216 lettres qui se sont échangées sur près de trois mois.

Il faut avouer que nous ne nous attendions pas à tant de rencontres si belles. Et pourtant nous l'avons pensé ce projet, trituré, retourné dans tous les sens, interrogé, scruté, organisé. On l'a appelé « Lieux sous plis ».

L'idée d'une correspondance qui allierait texte et art plastique ou bien art plastique et texte, c'était déjà un cadeau rien que de la rêver. Il fallait que ce *mail art* touche 6 structures socio-culturelles du territoire.

L'idée première a été d'imaginer que l'on s'écrive sans se connaître. De structure à structure. De personne à personne. Et pour aller au bout de cette proposition, nous nous sommes dit que les participants à cette aventure ne sauraient pas à qui ils adresseraient leur pli et ne connaîtraient ni l'identité, ni l'origine de ceux qui leur écrivaient.

C'est une valse à trois temps, cette histoire de courrier. C'est une histoire de courrier. Et vous ne pouvez pas savoir à quel point elle est profonde, elle est vive et touche à l'intime, au secret de cette intimité… c'était le mot que Lucas a retenu en premier dans le courrier qu'il a ouvert. Et ce mot le touchait comme un secret… mais il n'est pas encore dans cette histoire temps de décacheter les lettres. Elles ne sont pas encore faites.

Je disais valse à trois temps car chacun a été à l'origine d'une correspondance. Chacun a également répondu à un envoi puis a répondu un autre envoi qui contenait déjà une première réponse.

La lettre envoyée faisait un voyage en trois étapes : premier destinataire, qui répond et envoie à un deuxième destinataire qui répond aux deux premiers et nous confie l'ensemble pour l'exposition. Car c'est là, lors de l'exposition, que les différents écrivants vont mettre un prénom et un nom de famille sur les lettres qu'ils ont reçues. C'est à ce moment qu'ils vont poser un visage sur le collage, l'écriture à l'encre de chine, les mots, les lignes, les courbes, les histoires…

Parce que s'écrire c'est partir à la rencontre, nous avons cherché avec chacun à l'entraîner à dire quelque chose de soi, quelque chose qui le/la raconte sans jamais avoir besoin de se présenter.

Nous avons proposé que les premiers envois se fassent à partir du récit d'un lieu. Un lieu pour raconter son rapport à lui, comment il touche au cœur, comment il vit en nous. Chacun est parti d'un endroit réel ou imaginaire pour raconter.

Et c'est à cela que chacun ensuite a répondu.

Et vous savez, nous aurions voulu que vous voyiez l'émotion, elle était tangible, qui a traversé chacun au moment d'ouvrir l'enveloppe. La première comme la deuxième. Ce recueillement, cette concentration, cette écoute aussi.

Les envois réalisés par chaque référent culturel, pour chaque structure un référent, étaient faits au hasard et souvent le hasard n'y est pas allé de main morte. Et souvent la thématique de l'un interpellait très profondément la thématique de l'autre, et souvent cela résonnait puissamment, parfois cela a même été troublant.

On sait d'où viennent ces lettres. D'un pays d'eau. Il a souvent été question d'eau dans ces courriers, de chutes, de pêche, d'étang, de mer…

Prenez le temps en vous promenant de les scruter, de les écouter, avec l'attention et la lenteur qu'ils exigent. Car souvent ils disent l'air de rien, ils disent en dessous, ils disent sans peut-être savoir complètement ce qu'ils disent.

Car dire et encore plus écrire, au départ, c'était pas gagné. Certains nous ont vu arriver avec de la défiance, de la peur, le trac était palpable. Dire quoi ? Comment ? Écrire ? Cela fait bien longtemps qu'on n'a pas… cela fait mal souvent… pas moi… et puis je n'aime pas ça écrire… et pour dire quoi ?

Et dessiner ? Je sais pas. Et imaginer quoi ?

Oui, dire et encore plus quand on peut dire tout ce qu'on veut, c'était vertigineux.

Et puis nous avons demandé beaucoup : il fallait que le texte devienne un objet plastique, que le travail plastique n'illustre pas le texte mais vienne l'éclairer d'une certaine façon. On est arrivé avec nos gros sabots d'artistes habitués à triturer ces notions fort abstraites. Et tous nous ont laissé poser nos godillots et ont accepté notre étrangeté, je dois dire avec brio !

Nous avons avancé pas à pas, en trois séances de trois heures bien pleines à nous découvrir petit à petit, à larguer de plus en plus les amarres, à goûter, malgré tout, ces heures à part.

Oui, ces lettres sont aussi une sorte d'instantané de singularités, de gens tout simplement, qui dévoilent à l'autre une part d'eux-mêmes.

Et ce qui est magnifique dans cette histoire c'est que l'émotion à créer son courrier répondait à l'émotion à le recevoir. Et finalement, je crois qu'on n'était pas sûres de ça, au début, qu'on n'en avait pas conscience en tout cas, et pourtant cela coule de source comme les Chutes du Rhin de Gérard ou les chutes imaginaires d'Océane : c'est le fait d'accueillir la parole, la composition d'un autre que soi et pourtant un presque pareil, un qui ressent et qui l'offre pour rien, un qui se donne à lire comme ça, pour le plaisir, pour le défi que cela représente aussi, eh bien cela suffit et pas besoin de savoir qui il est et d'où il vient. Cela parle d'humain à humain. Et pour cela déjà, c'est extraordinaire.

Ça brise en douceur nos barrières, nos idées que « pas lui » « Oh non, je ne lui parlerai pas, il est trop comme ci ou pas assez comme ça ! ». Eh bien on gagne du temps à se connaître ainsi, on se connaît vraiment, et quand on se découvre… alors place à une nouvelle façon de se rencontrer. Et je suis sûre que les rencontres, elles auront lieu.

Un instantané du territoire, cela l'est aussi parce que l'on sent qu'il ne faudrait pas beaucoup pour y prendre goût, à cet exercice de dire. Qu'il n'en faudrait pas beaucoup, de ces idées un peu folles, pour que le stylo reprenne sa place dans les mains, que les ciseaux, la colle, la peinture fassent leur apparition sur les tables, les étagères, pour dire à quelqu'un qu'il nous manque, qu'il fait beau, que peut-être demain, on pourra se rencontrer, que le temps, il passe, que les souvenirs demeurent, qu'il faut en profiter un max, que les lourdeurs s'allègent quand on pense à l'autre, que l'enfance n'est pas loin et que la vieillesse peut être douce quand elle parvient à tendre la main vers l'autre, qu'il y a des colères, des peurs qui ricochent de page en page. Qu'il y a une ardeur pas loin dans les tentatives courageuses et tremblantes de coller ou de peindre, de tenter de sortir de ce que l'on appelle sa « zone de confort ».

Il y a peu de mots parfois et pourtant ils sont déjà si pleins, si importants, choisis avec précaution, attention.

En Picardie, souvent, en arpentant les campagnes, les petites villes du Santerre, ou de la Somme, nous nous disons mais enfin ! Tout ce monde qui se tait, qui hésite, n'ose pas se dire, n'ose pas parler, quelle richesse nous avons la chance, nous, de côtoyer.

Alors merci beaucoup à Julien Robiquet et au PTER pour cette chance que vous nous avez offert de rencontrer tant de monde, d'apprendre tant de choses à leur côté, merci à toutes les structures qui ont participé, aux référents de chacune d'entre elles qui ont rédigé de somptueux carnets de bord qui retrace chaque étape de l'aventure.

Merci aux structures qui se sont portées volontaires pour leur engagement et leur enthousiasme.

Marion Bonneau
et Sausen Mustafova
Juin 2018

Je suis venu(e) t'écrire…

LES PARTICIPANTS

Entretien

Marion Bonneau et Sausen Mustafova

Marion et Sausen, pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Marion Bonneau, je suis auteure, comédienne et directrice artistique de la compagnie Correspondances, une compagnie de théâtre professionnelle, implantée à Domqueur, petit village de la Somme depuis 2007. Avant j'étais à Paris. Et moi, c'est Sausen Mustafova, je suis d'abord artiste peintre, mais les rencontres et les opportunités ont fait de moi une plasticienne touche à tout, je me suis installée dans la Somme il y a 12 ans.

Toutes les deux, vous vous connaissez depuis quelques années et avez déjà collaboré sur de nombreux projets. Qu'est ce qui vous a motivé à répondre ensemble à cet appel à projets ?

Nous avons toutes les deux travaillé sur le territoire Pays du Santerre Haut de Somme, dans le cadre du dispositif Les chemins artistiques du Santerre dans des projets et sur des années différents mais nous avons une connaissance de ce territoire et nous gardons un très bon souvenir des rencontres faites à cette occasion.

De plus, nous avons déjà travaillé ensemble, sur d'autres projets « C'est tout un art », une manifestation (dans le cadre d'Invitation d'artiste, et avec le syndicat mixte Baie de Somme), nous a réunies dans une même chapelle à Valines où nous avons travaillé à une création originale inspirée du lieu. Un livre d'artiste est sorti de cette première collaboration.

Nous avons également travaillé sur un autre projet d'installation « Mémoires cloîtrées » au Carmel d'Abbeville, qui a également donné naissance à un livre-objet.

Nous avons collaboré sur un atelier de création d'un livre objet au lycée Édouard Branly à la demande du Centre culturel de l'Abbaye de Saint-Riquier-Baie de Somme.

Enfin, Marion Bonneau travaille actuellement à son prochain projet de mise en scène pour lequel elle a confié la création du décor et des costumes à Sausen Mustafova.

Quand nous avons eu connaissance du projet de *mail art*, cela nous a tout de suite inspirées, comme une sorte de continuité possible à donner à notre collaboration.

S'il fallait résumer votre projet « Lieux sous pli », comment le définiriez-vous ?

Il s'agit de créer une correspondance, c'est-à-dire de s'adresser à quelqu'un qu'on ne connaît pas et qui ne nous connaît pas et de faire connaissance à travers une création artistique originale alliant écriture et arts plastiques en s'inspirant d'un lieu de notre quotidien.

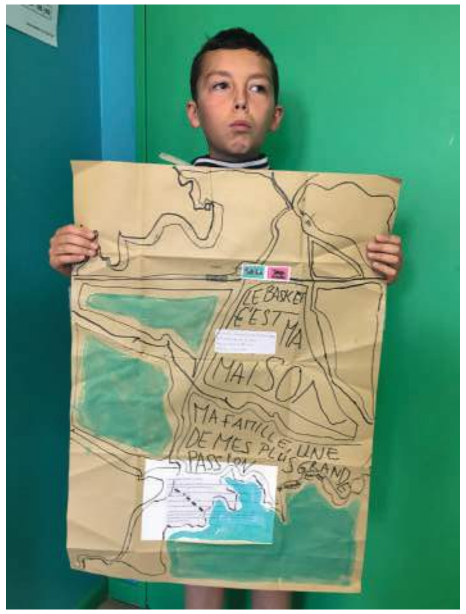
Marion, comment comptes-tu mettre à profit ton expérience et ton savoir-faire d'auteure de pièce de théâtre pour ce projet qui développe une écriture plus statique même si par essence la lettre sera amenée à voyager ?

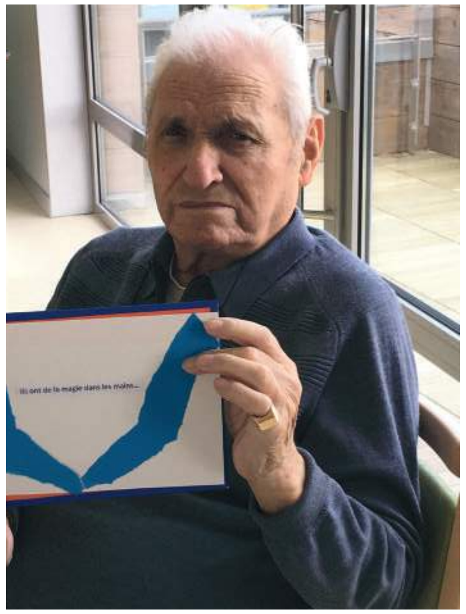
D'abord, je n'écris pas que du théâtre. J'ai également écrit de courts textes à différentes occasions et un roman. Ce qui compte, c'est l'envie d'écrire qui est à l'origine de toutes ces mises en forme littéraires. J'espère transmettre ce goût d'écrire. L'écriture c'est du jeu, avec les mots, avec son univers, son imagination. Souvent un mot, c'est comme une pelote de laine : si on sait l'écouter, on peut dérouler à partir de lui tout un monde, des histoires, des poèmes… cela peut prendre de nombreuses formes. C'est souvent surprenant, et presque magique lorsqu'on parvient à se faire confiance, à se laisser faire par les mots, à écouter ce monde en soi. En tout cas, l'écriture, c'est du sensoriel, de l'émotion, on part toujours de ce que l'on ressent, de son regard sur le monde, ici, sur un lieu. C'est pour cela que cela n'a rien de statique, car l'émotion, c'est du mouvement surtout quand cette émotion emprunte la voie des mots.

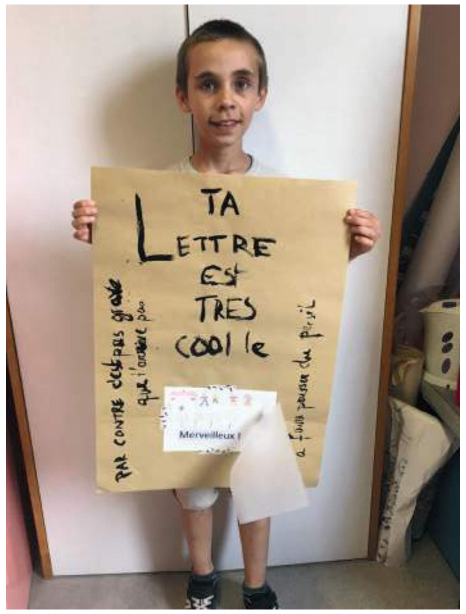
Sausen, dans ton travail de plasticienne tu as toujours eu une relation forte avec les mots. D'où cela te vient-il ?

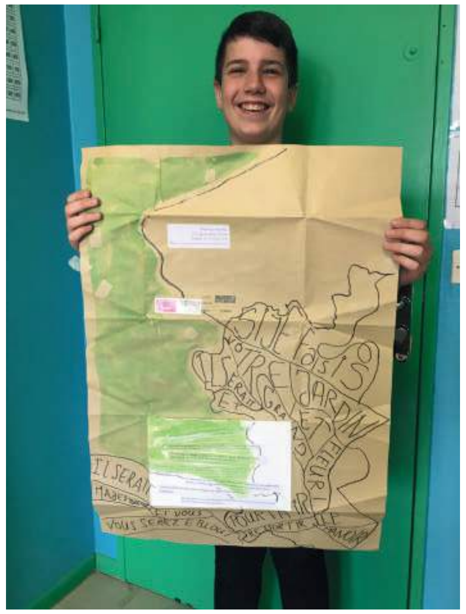
Je considère les mots comme des matières, je veux dire que pour moi, ils sont des matières comme l'est une toile, un pigment, une peinture… et pour moi, ils n'ont jamais été autre chose. D'où cela vient ? Je ne sais pas vraiment, mais peut-être que le fait de parler plusieurs langues et d'écrire avec des alphabets différents m'a fait voir les mots comme étant des images ou encore des formes graphiques. C'est peut-être cela l'origine de ma relation avec les mots. Et de ce fait je ne considère jamais un travail plastique comme une illustration d'un mot, le travail plastique intègre le mot comme étant une matière plastique parmi d'autres.

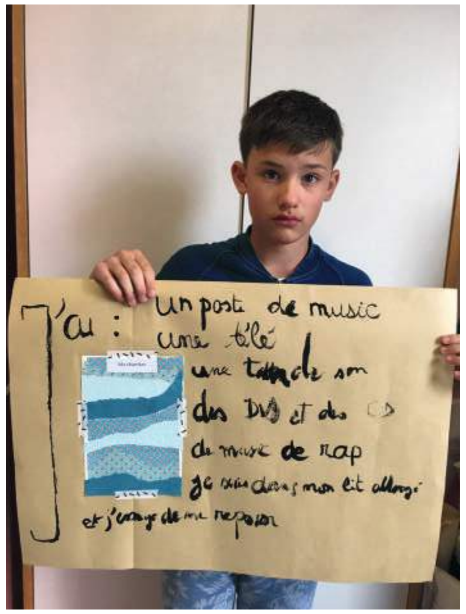
Athis 4 avril	Péronne 23 mai	Chaulnes 30 mai	Athis 4 avril	Péronne 23 mai	Chaulnes 30 mai

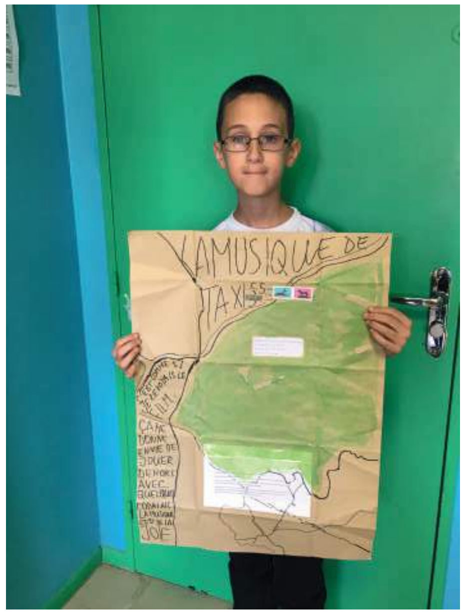






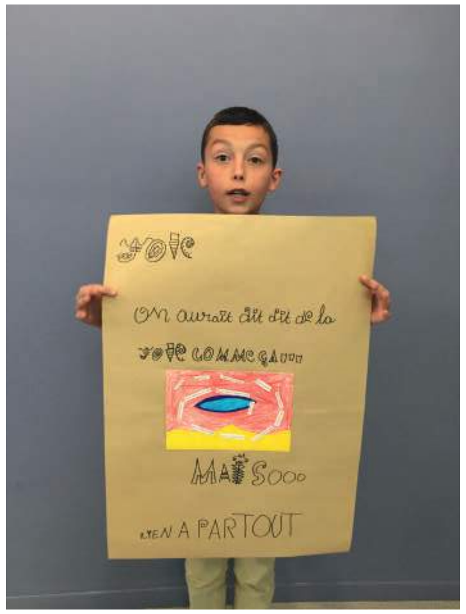
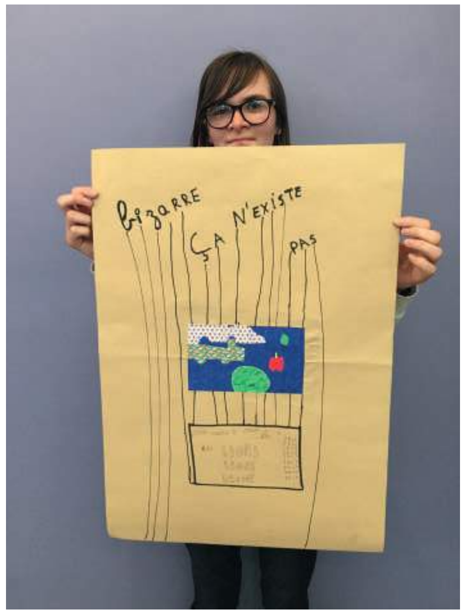






Péronne
18 avril

Chaulnes
16 mai

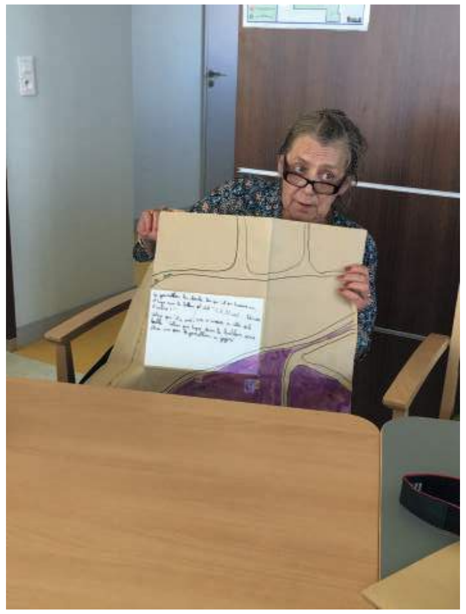



Athies/Nesles
30 mai/9 juin

Péronne
18 avril

Chaulnes
16 mai

Athies/Nesles
30 mai/9 juin

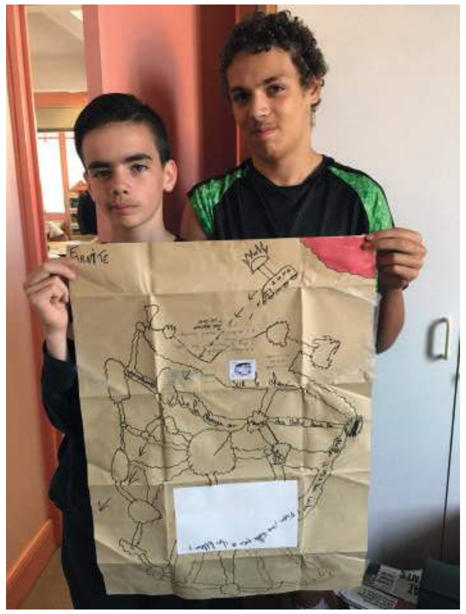


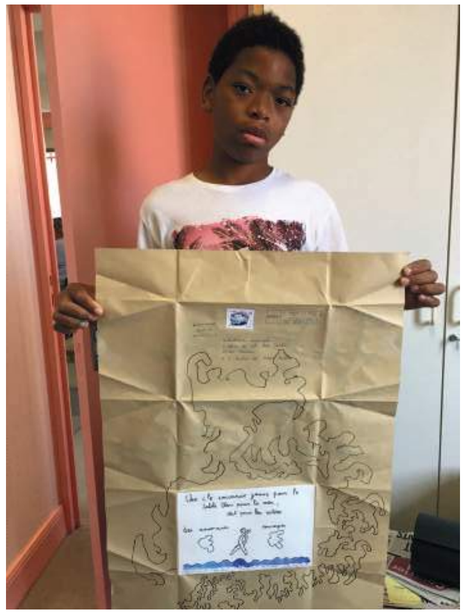
Chaulnes 4 avril | Ham 26 mai | Nesle 9 juin | Chaulnes 4 avril | Ham 26 mai | Nesle 9 juin

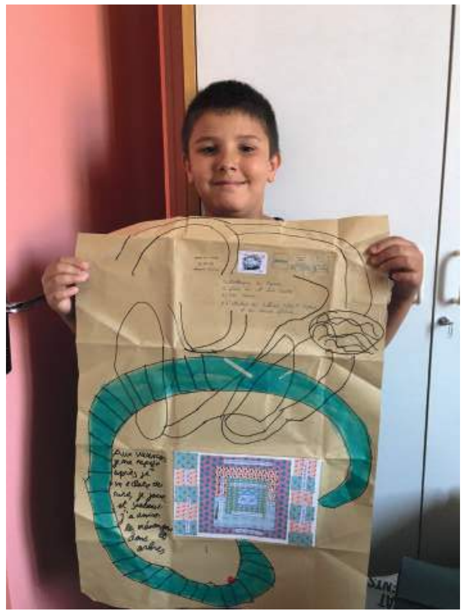
Ham
14 avril

Nesle
26 mai

Péronne
6 juin



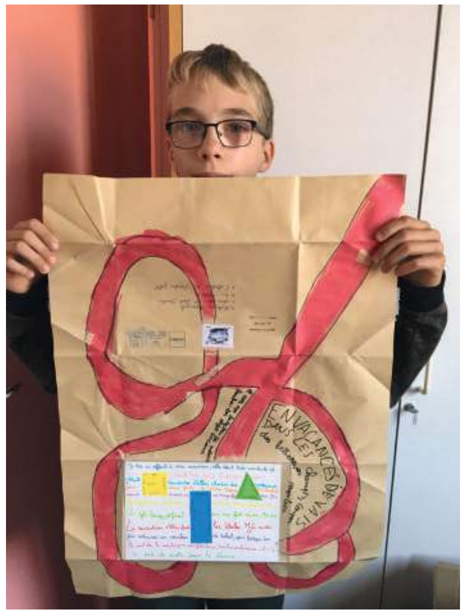


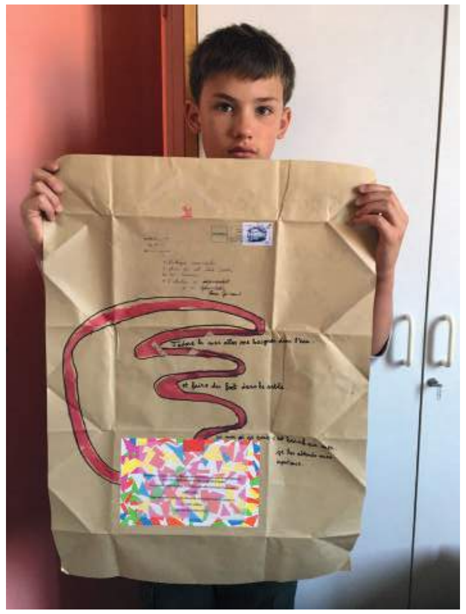


Ham
14 avril

Nesle
26 mai

Péronne
6 juin





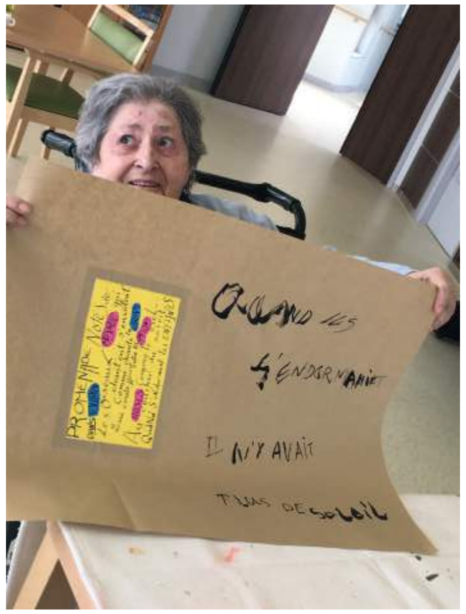
Nesle
4 avril 2018

Athis
16 mai

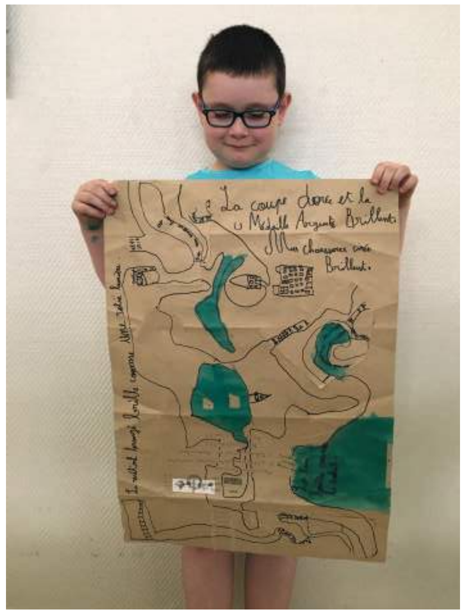
Péronne
6 juin

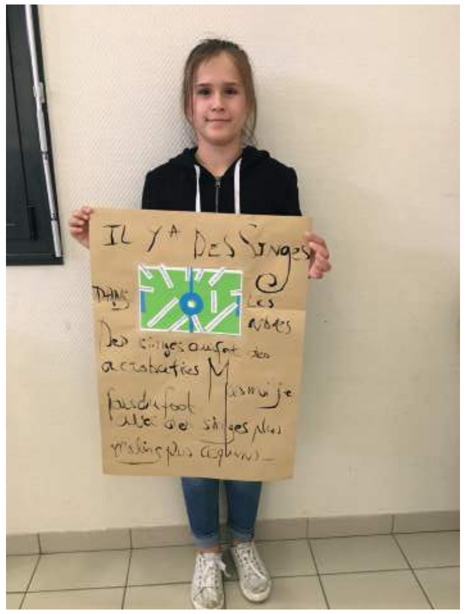
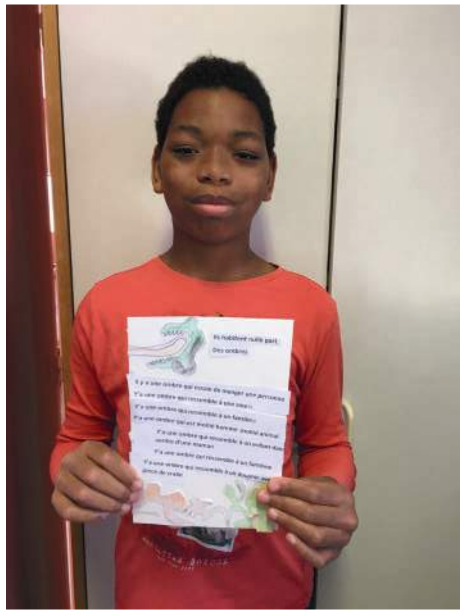
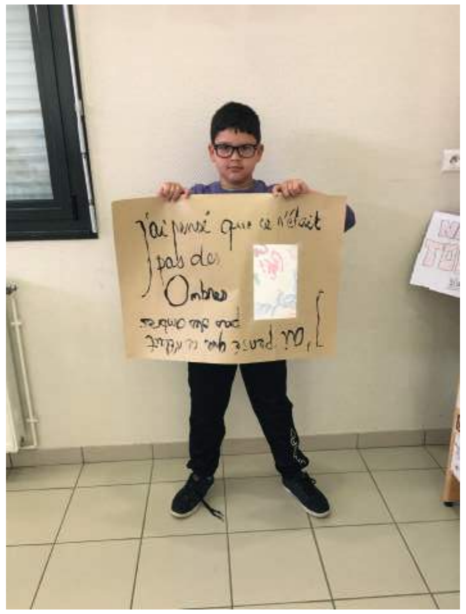
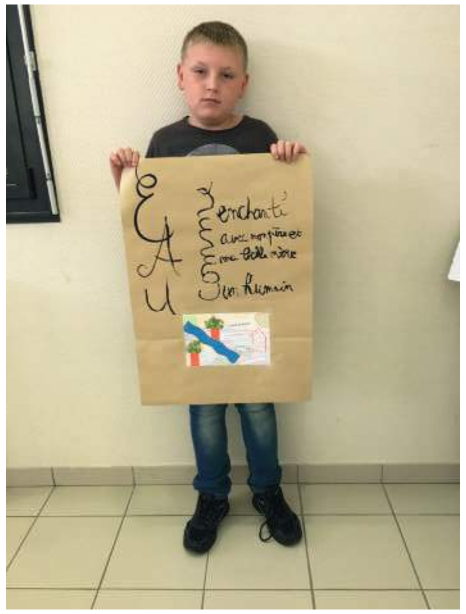
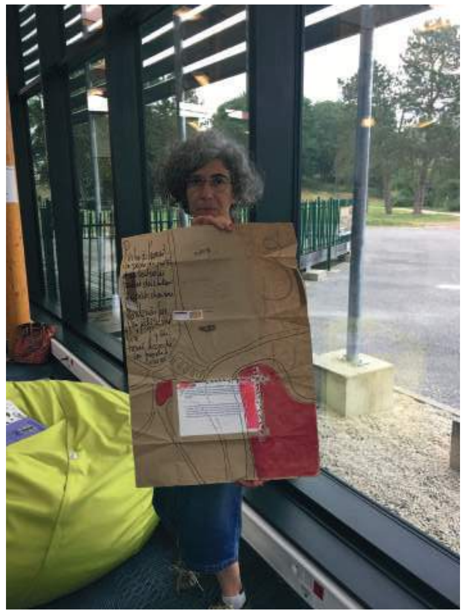
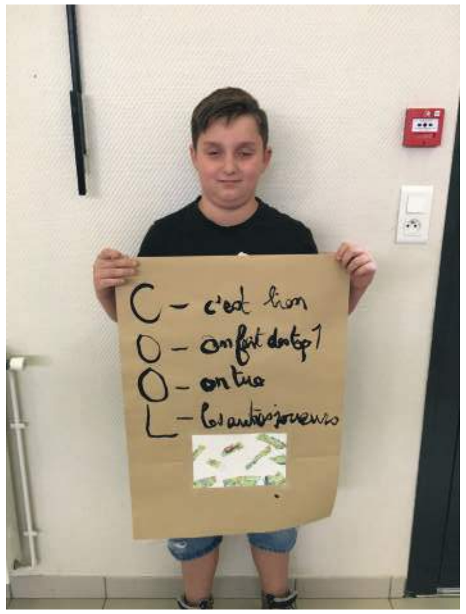
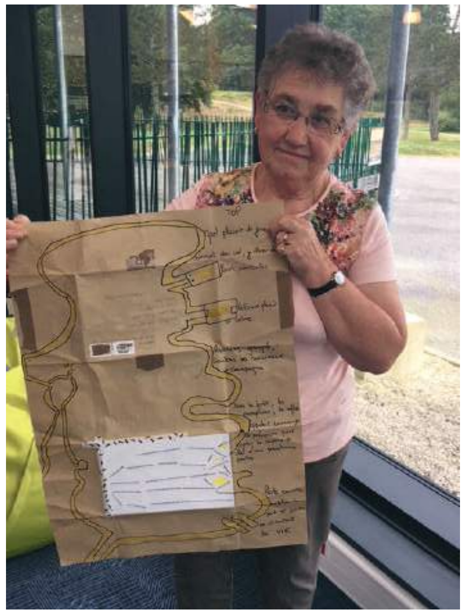
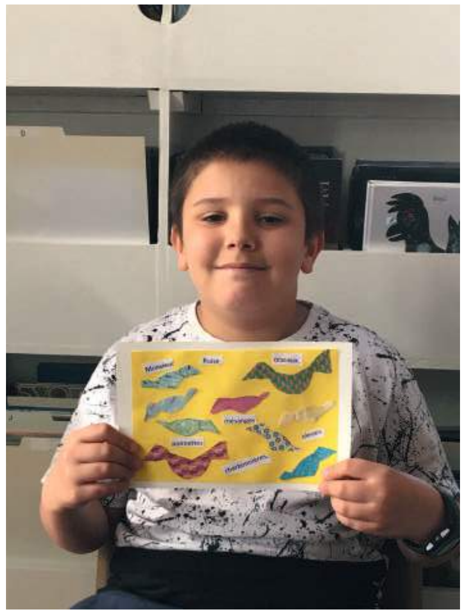
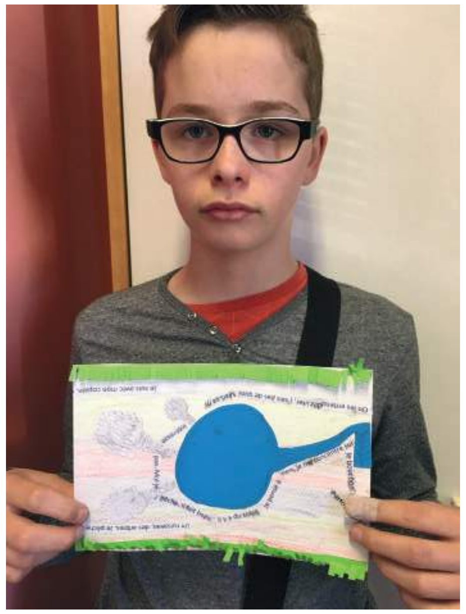
Nesle
4 avril 2018

Athis
16 mai

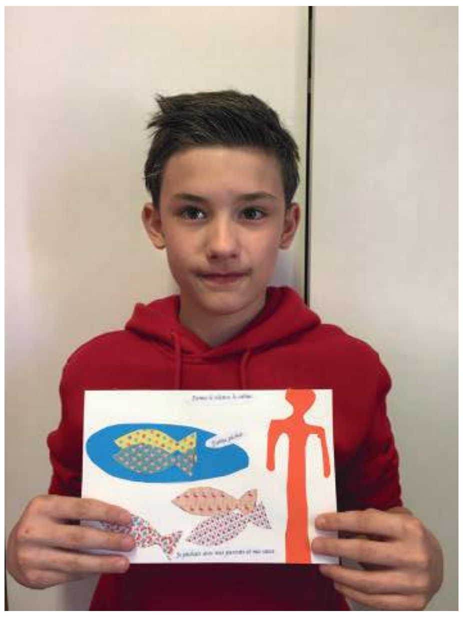


Péronne
6 juin



Péronne 18 avril	Péronne 23 mai	Ham 9 juin	Péronne 18 avril	Péronne 23 mai	Ham 9 juin
					
					
					

Péronne
18 avril



Péronne
23 mai

Ham
9 juin

Les structures ayant participé au projet

☆ Classe Ulis du collège Aristide Briand de Chaulnes
Mmes Gaëlle Hély et Sarah Baillet-Barba

☆ Médiathèque intercommunale Terre de Picardie de Chaulnes
Mmes Catherine Théry et Lætitia Gothaels

☆ Médiathèque intercommunale de l'Est de la Somme
Mmes Bertille Raymond-Dejoie et Anne-Sophie Rigaux

☆ Médiathèque de Monchy-Lagache
Mme Dorine Gulrich

☆ Résidence de personnes âgées Sainte Radegonde d'Athies
M. Mathieu Frazier et Mme Isabelle Cannaert

☆ Centre social de Péronne
M. Johann Bissiau

☆ Bibliothèque de Péronne
M. Christian Vanthournout

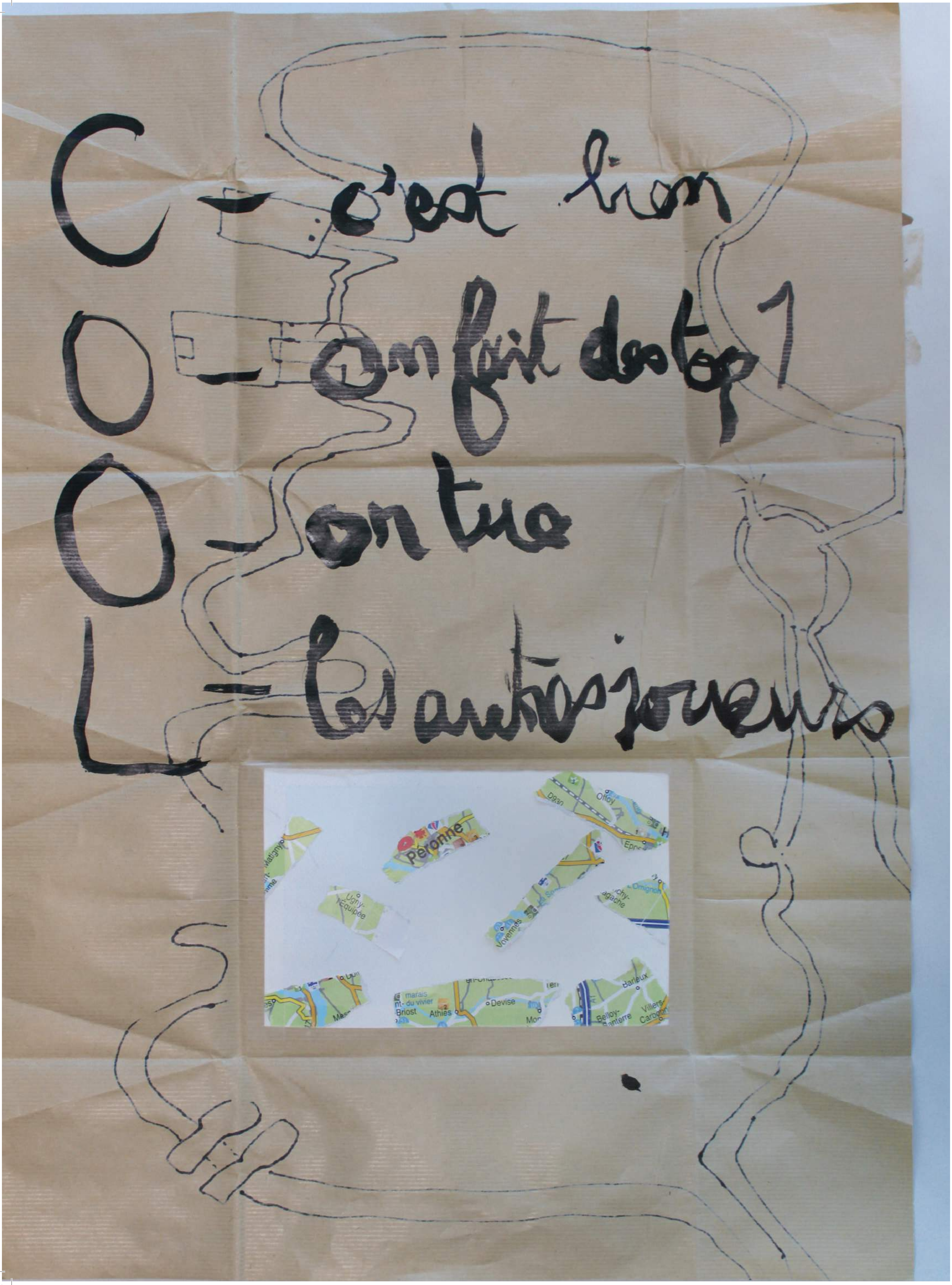
☆ ITEP de Péronne
Mme Zahia Hamdane

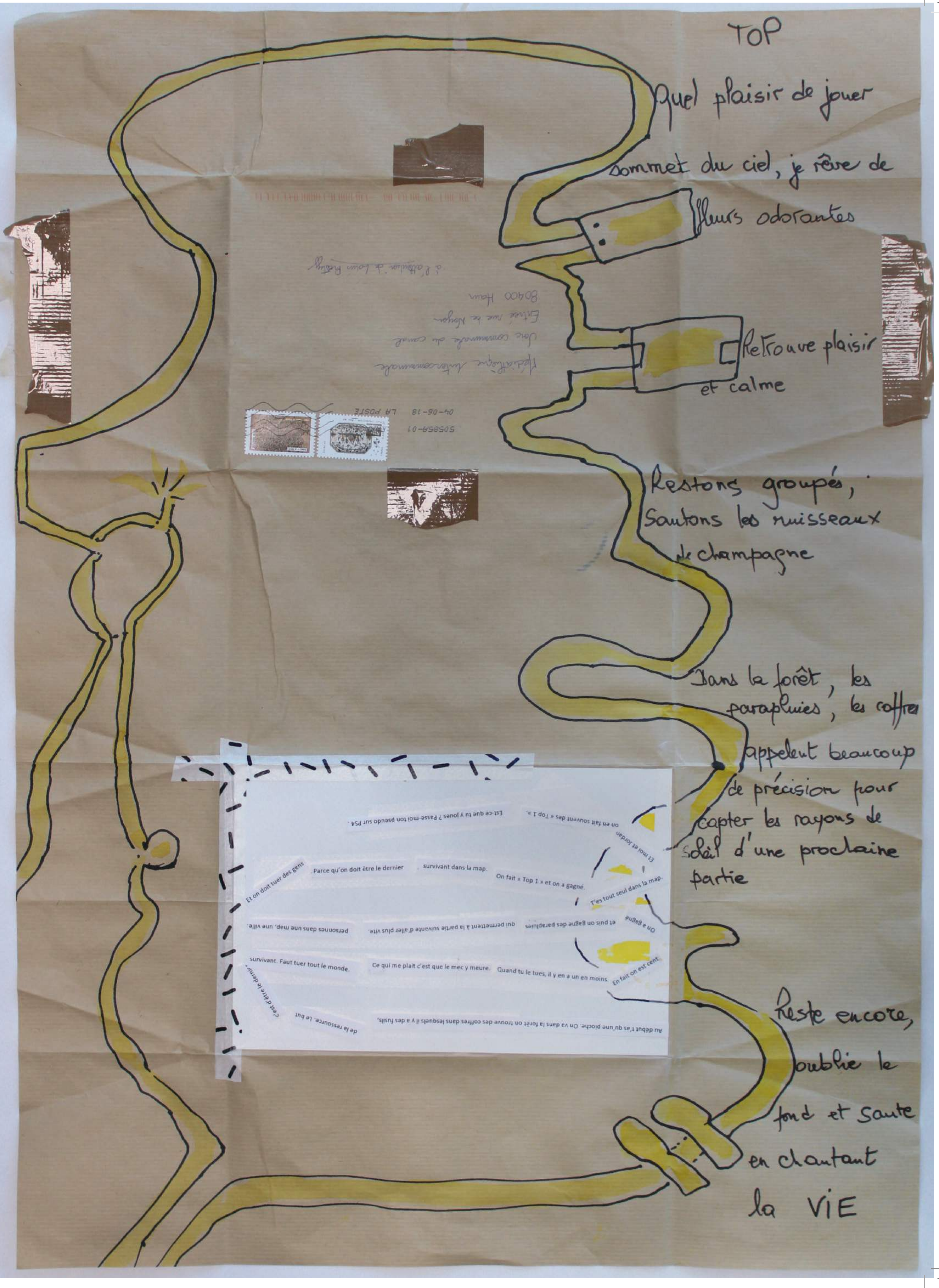
☆ Médiathèque de Nesle
Mme Karine Gaspais

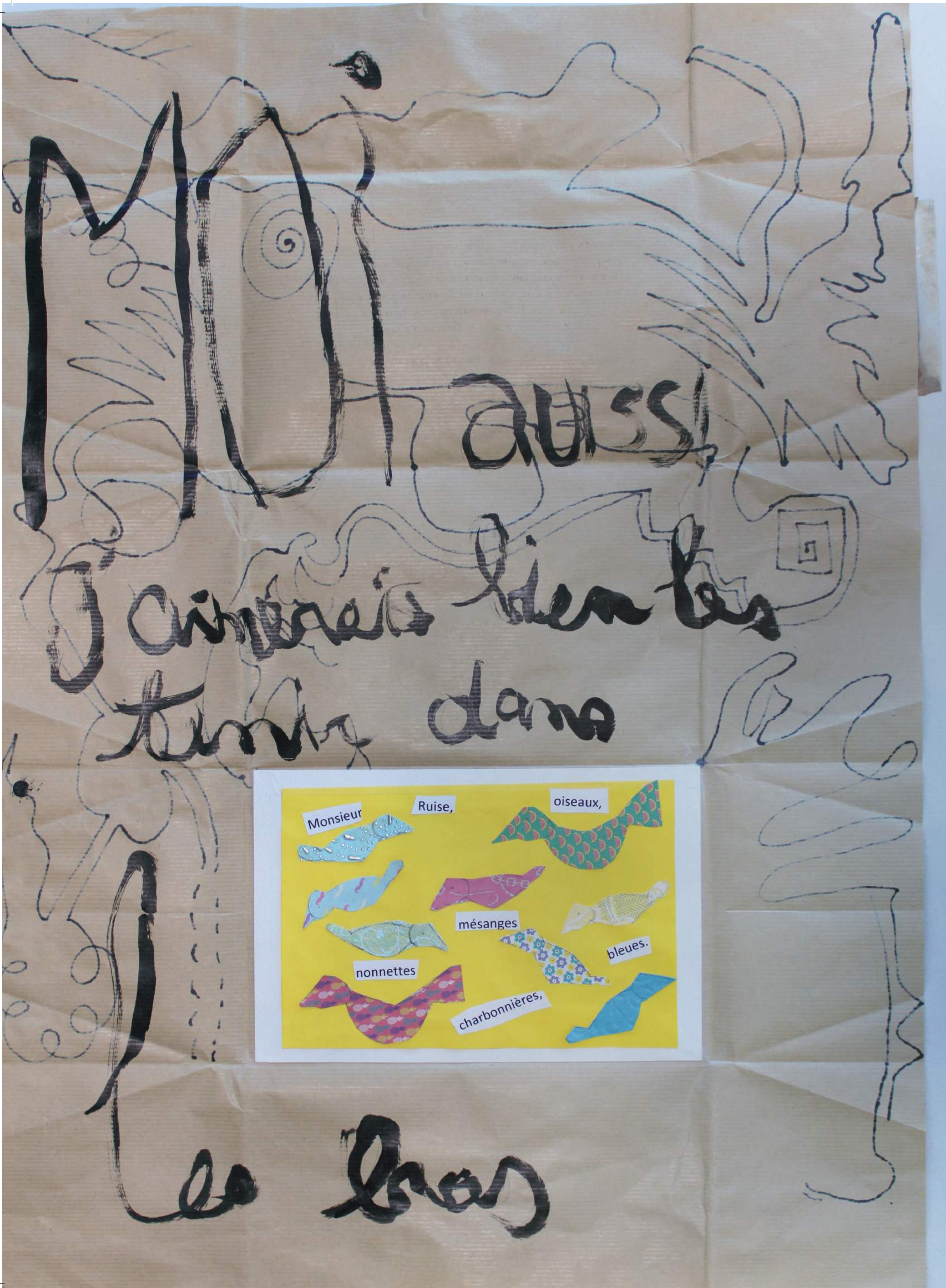
☆ Association lecture et culture
M. Philippe Renault

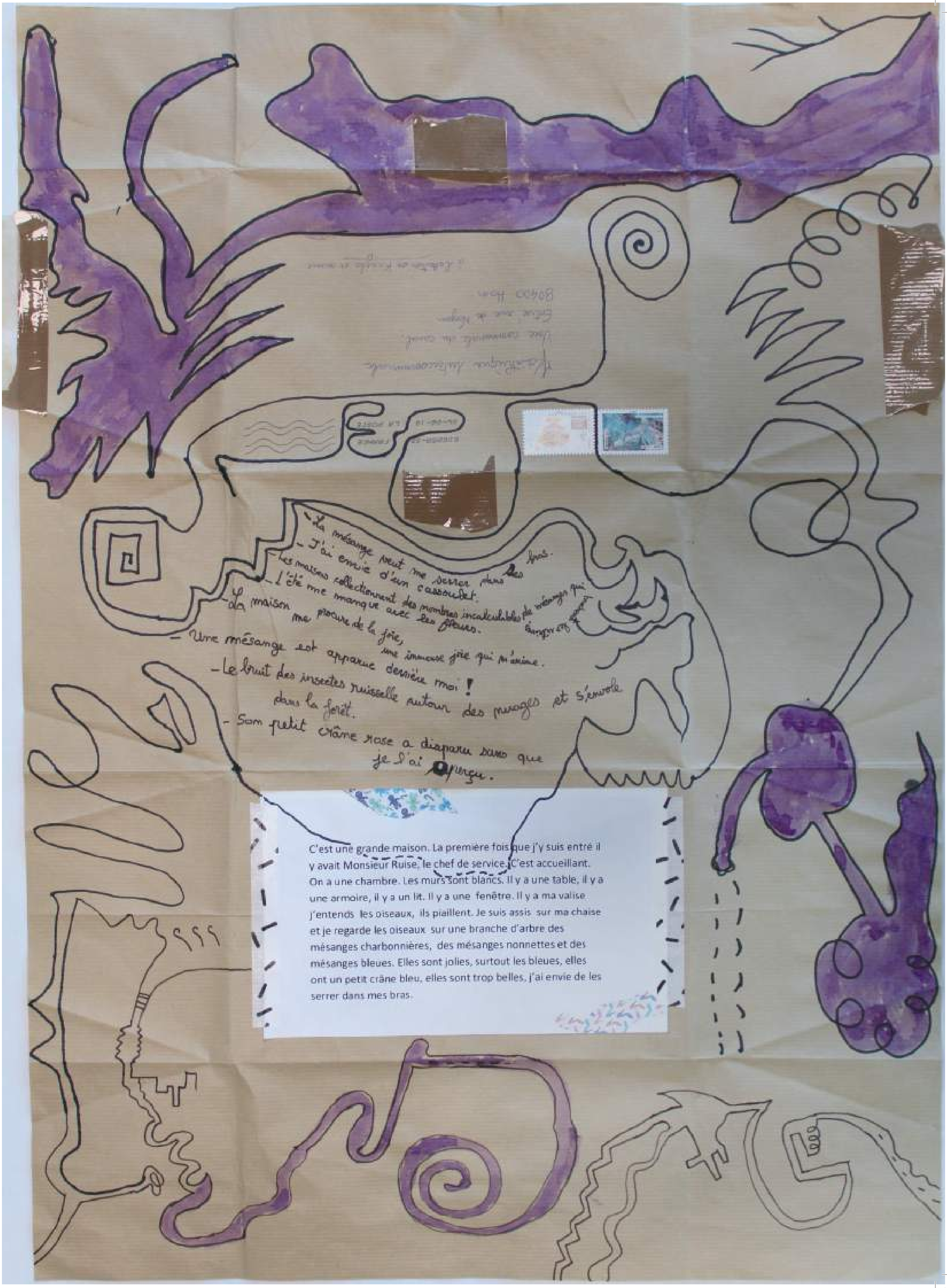
Je suis venu(e) t'écrire...

LES ÉCHANGES

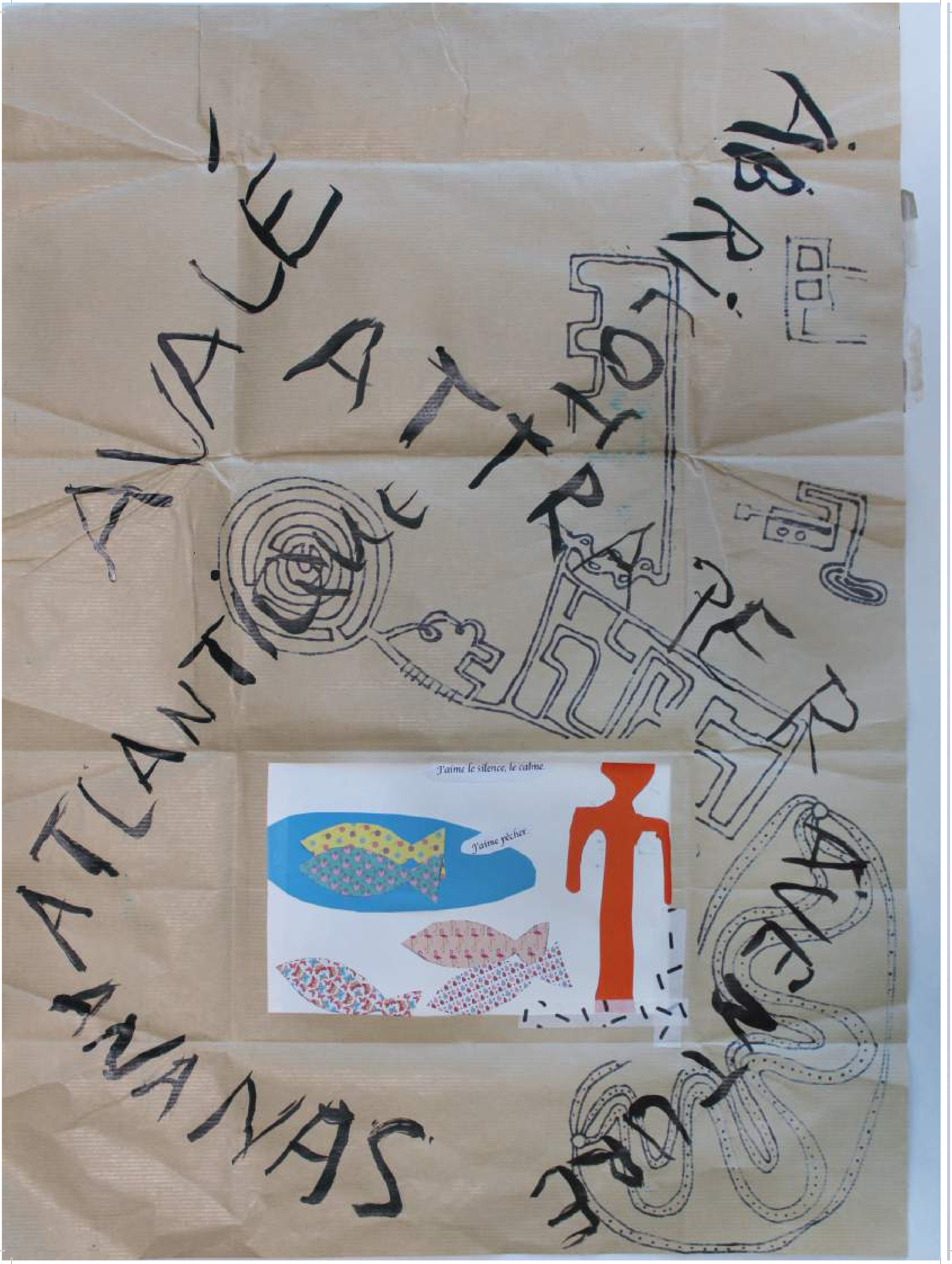

C - c'est bien
O - on fait des top 1
O - on tue
L - les autres joueurs
Péronne
Offoy
Ugny-l'Equipée
Devise
Athies
Briost
Barleux

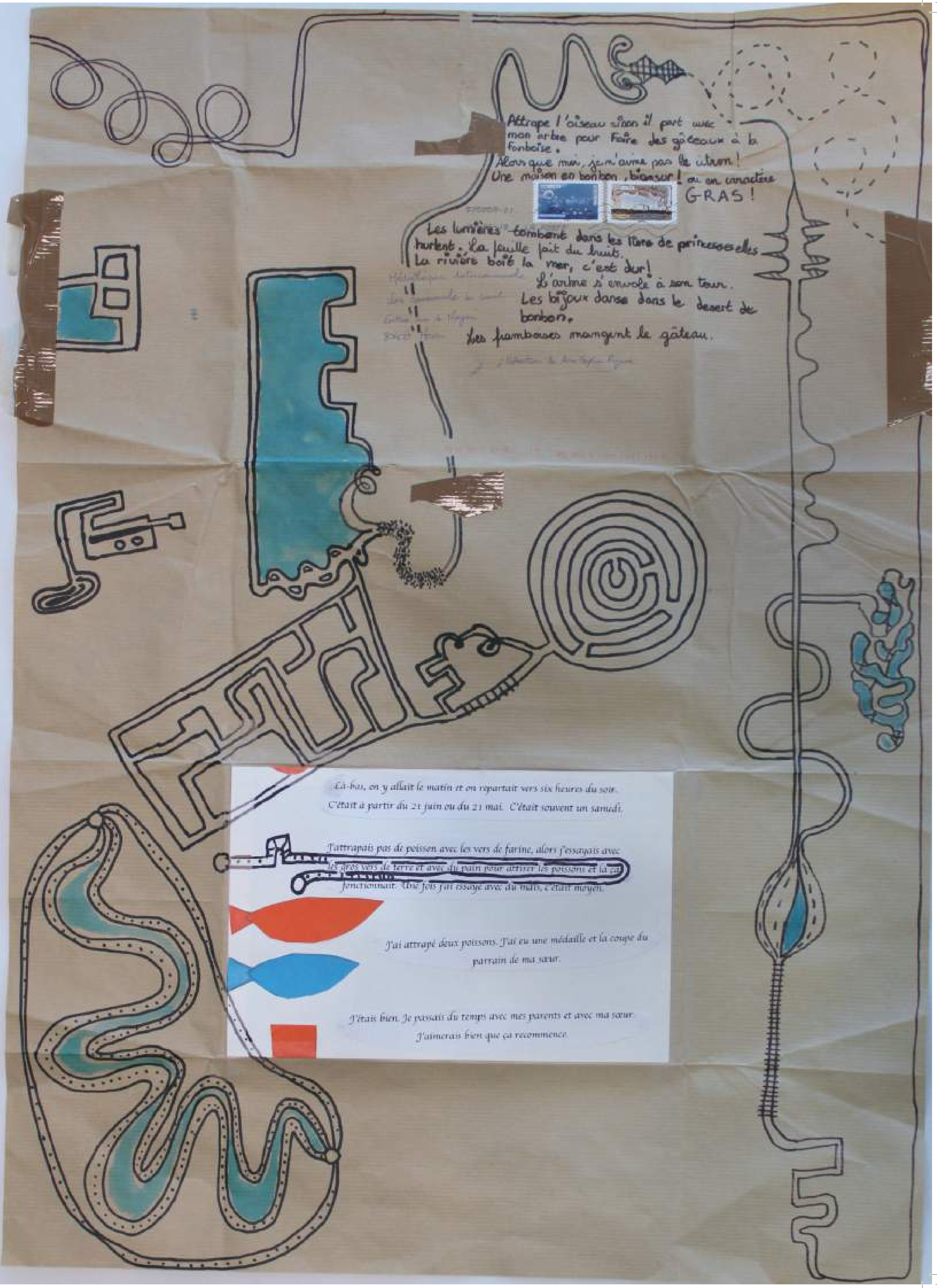

TOP
Quel plaisir de jouer
sommet du ciel, je rêve de
fleurs odorantes
Retrouve plaisir
et calme
Restons groupés,
Sautons les ruisseaux
de champagne
Dans la forêt, les
parapluies, les coffres
appelent beaucoup
de précision pour
capter les rayons de
soleil d'une prochaine
partie
Est-ce que tu y joues ? Passe-moi ton pseudo sur PS4.
On en fait souvent des « Top 1 ».
Et moi et Jordan
Et on doit tuer des gens
Parce qu'on doit être le dernier
survivant dans la map.
On fait « Top 1 » et on a gagné.
T'es tout seul dans la map.
personnes dans une map, une ville.
qui permettent à la partie suivante d'aller plus vite.
et puis on gagne des parapluies
On a gagné
survivant. Faut tuer tout le monde.
Ce qui me plait c'est que le mec y meure.
Quand tu le tues, il y en a un en moins.
En fait on est cent.
Au début t'as qu'une pioche. On va dans la forêt on trouve des coffres dans lesquels il y a des fusils.
de la ressource. Le but
Reste encore,
oublie le
fond et saute
en chantant
la VIE


Moi aussi
J'aimerais bien les
tenir dans
les bras
Monsieur
Ruise,
oiseaux,
mésanges
nonnettes
bleues.
charbonnières,

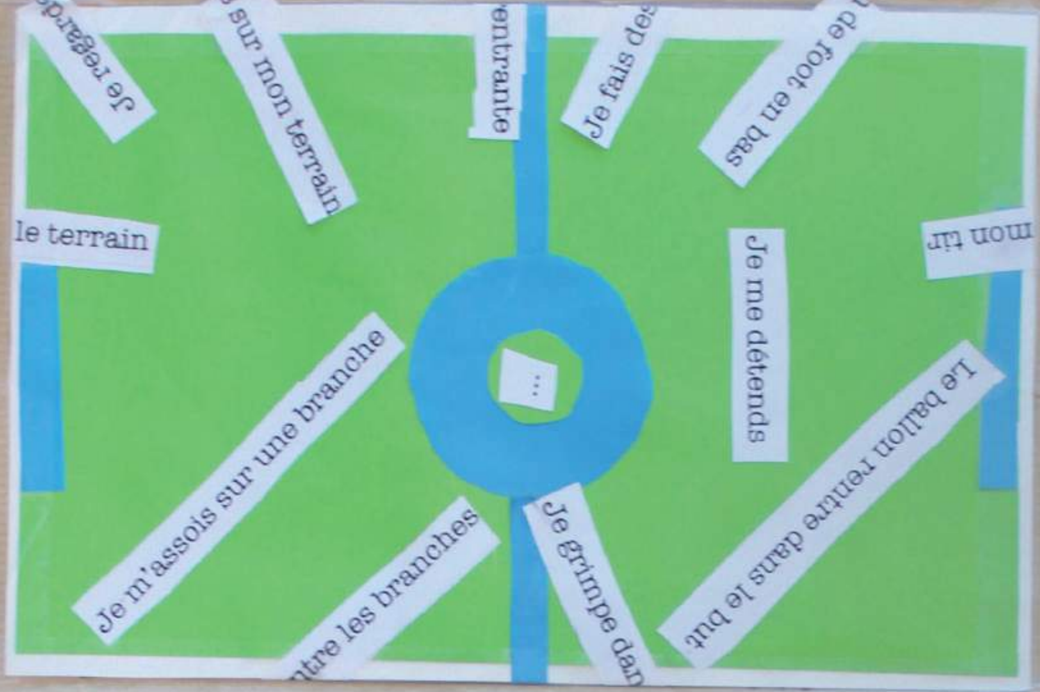


C'est une grande maison. La première fois que j'y suis entré il y avait Monsieur Ruise, le chef de service. C'est accueillant. On a une chambre. Les murs sont blancs. Il y a une table, il y a une armoire, il y a un lit. Il y a une fenêtre. Il y a ma valise j'entends les oiseaux, ils piaillent. Je suis assis sur ma chaise et je regarde les oiseaux sur une branche d'arbre des mésanges charbonnières, des mésanges nonnettes et des mésanges bleues. Elles sont jolies, surtout les bleues, elles ont un petit crâne bleu, elles sont trop belles, j'ai envie de les serrer dans mes bras.


ABRICOT
ATTRAPER
AVENTURE
ANANAS
ATLANTIQUE
AVALÉ
J'aime le silence, le calme.
J'aime pêcher


Attrape l'oiseau sinon il part avec mon arbre pour faire des gâteaux à la framboise.
Alors que moi, je n'aime pas le citron!
Une maison en bonbon, bonsoir! ou en caractère GRAS!
Les lumières tombent dans les livres de princesses elles hurlent. La feuille fait du bruit.
La rivière boit la mer, c'est dur!
L'arbre s'envole à son tour.
Les bijoux danse dans le desert de bonbon.
Les framboises mangent le gâteau.
Là-bas, on y allait le matin et on repartait vers six heures du soir.
C'était à partir du 21 juin ou du 21 mai. C'était souvent un samedi.
J'attrapais pas de poissen avec les vers de farine, alors j'essayais avec les gros vers de terre et avec du pain pour attirer les poissons et là ça fonctionnait. Une fois j'ai essayé avec du maïs, c'était moyen.
J'ai attrapé deux poissons. J'ai eu une médaille et la coupe du parrain de ma sœur.
J'étais bien. Je passais du temps avec mes parents et avec ma sœur.
J'aimerais bien que ça recommence.

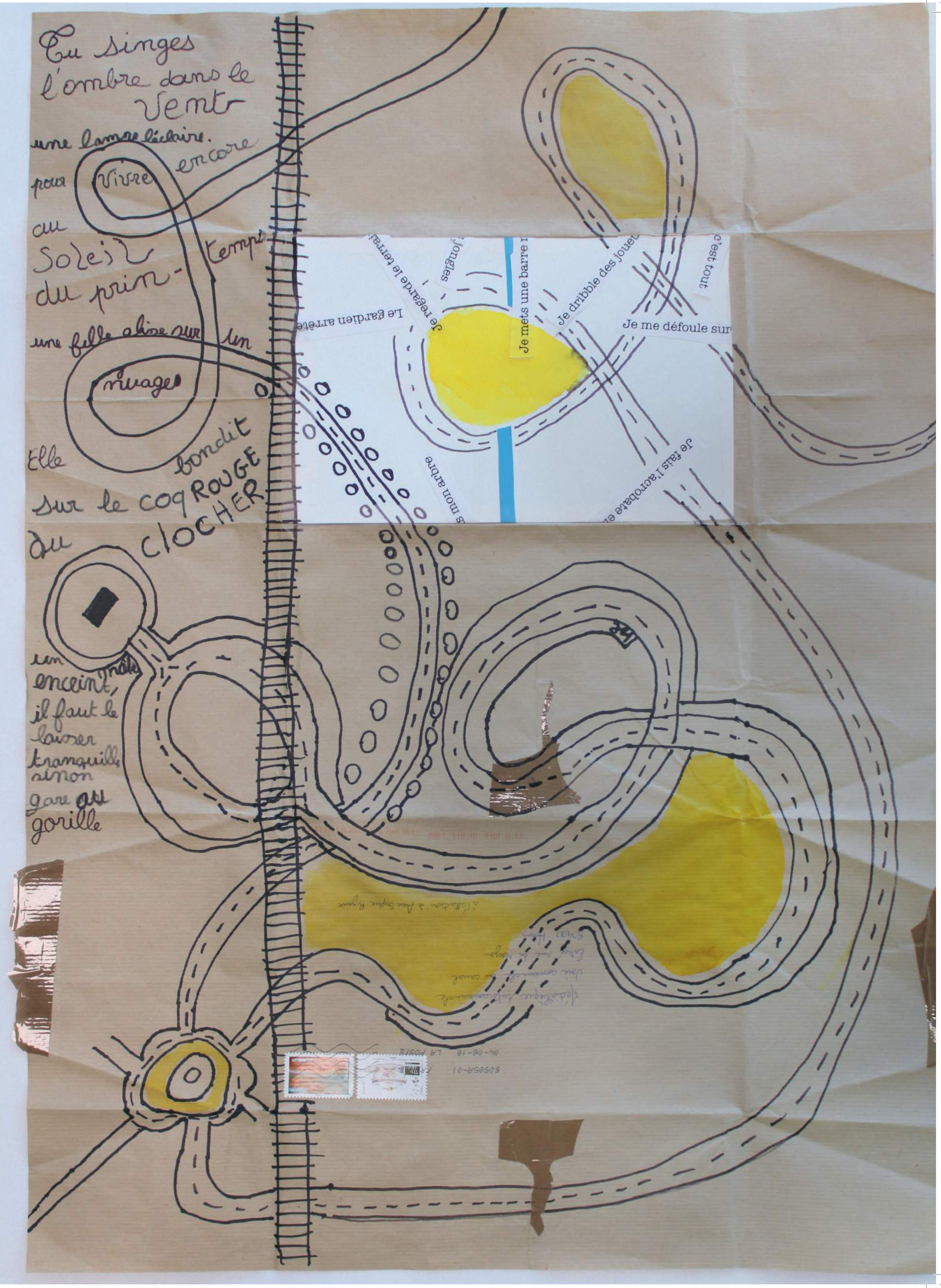
IL Y A DES SINGES



DANS LES ARBRES

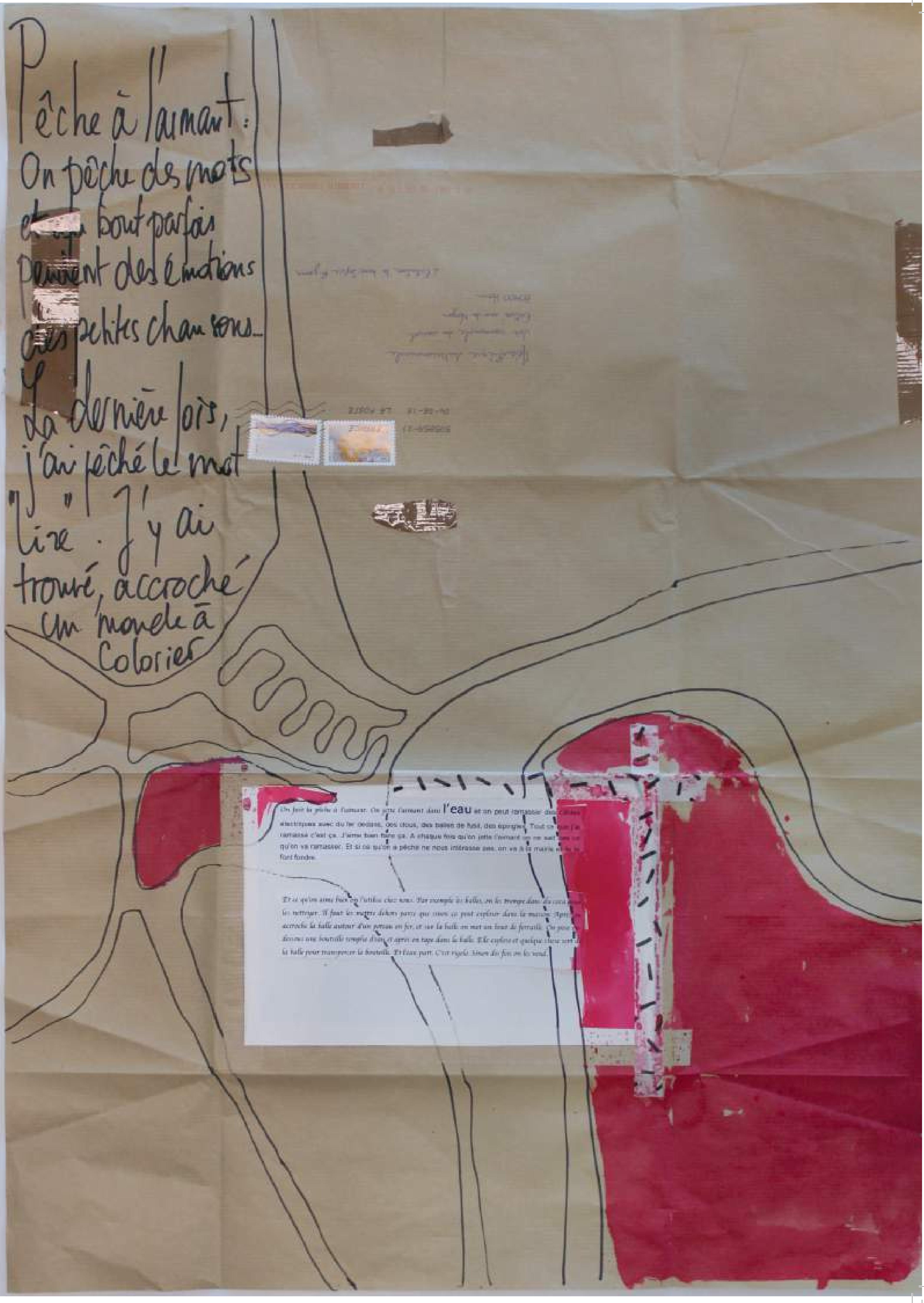
Des singes qui font des acrobaties

Moi je fais du foot avec des singes plus malins plus coquins



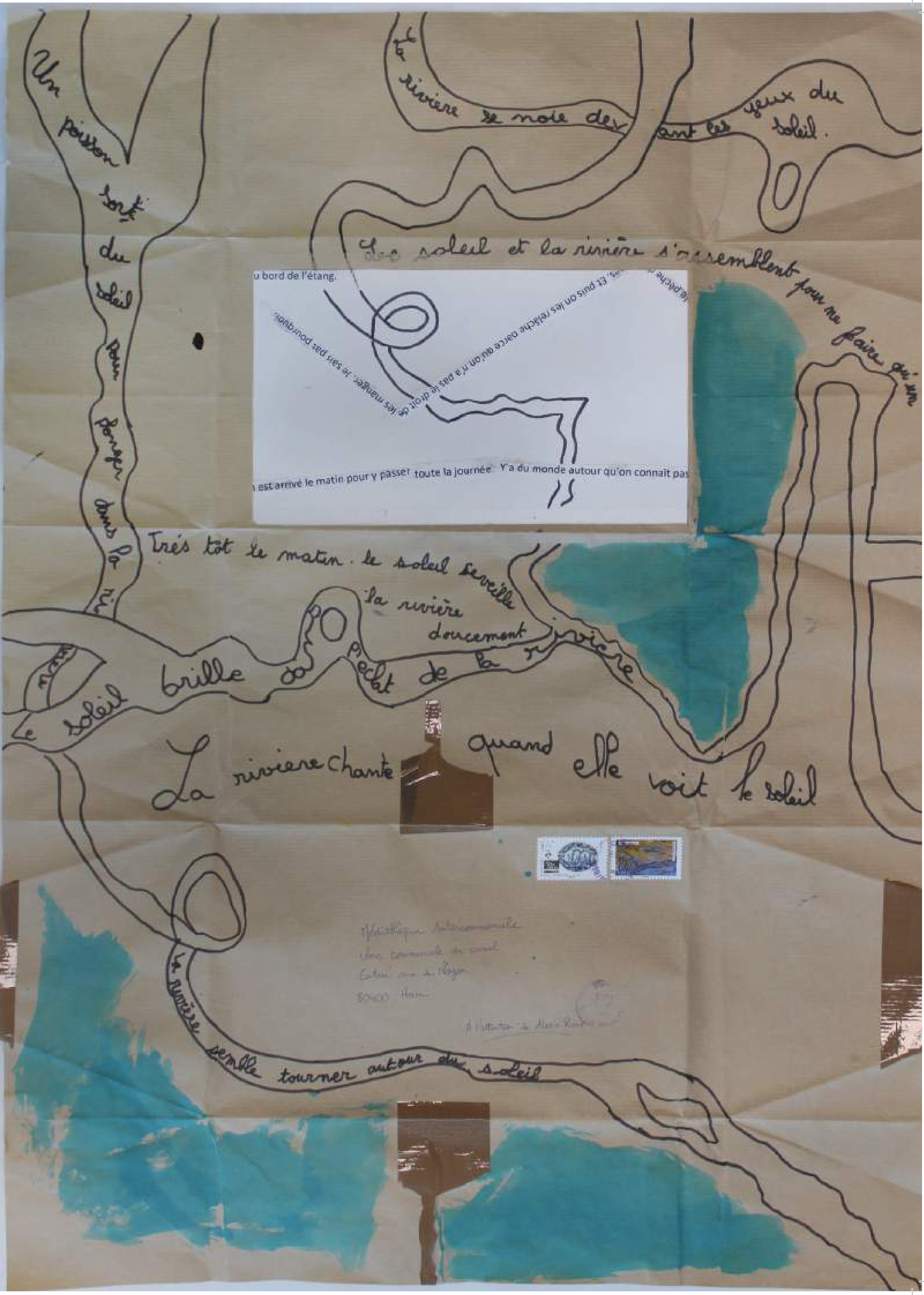
Tu singes
l'ombre dans le
vent
une lampe l'éclaire.
pour vivre encore
au
soleil
du prin-temps
une fille glisse sur un
nuage
Elle bondit
sur le coq ROUGE
du CLOCHER
un mâle
enceint,
il faut le
laisser
tranquille
sinon
gare au
gorille
Le gardien arrête
Je regarde le terrai
jongles
Je mets une barre
Je dribble des jouet
c'est tout
Je me défoule sur
Je fais l'acrobate e
mon arbre

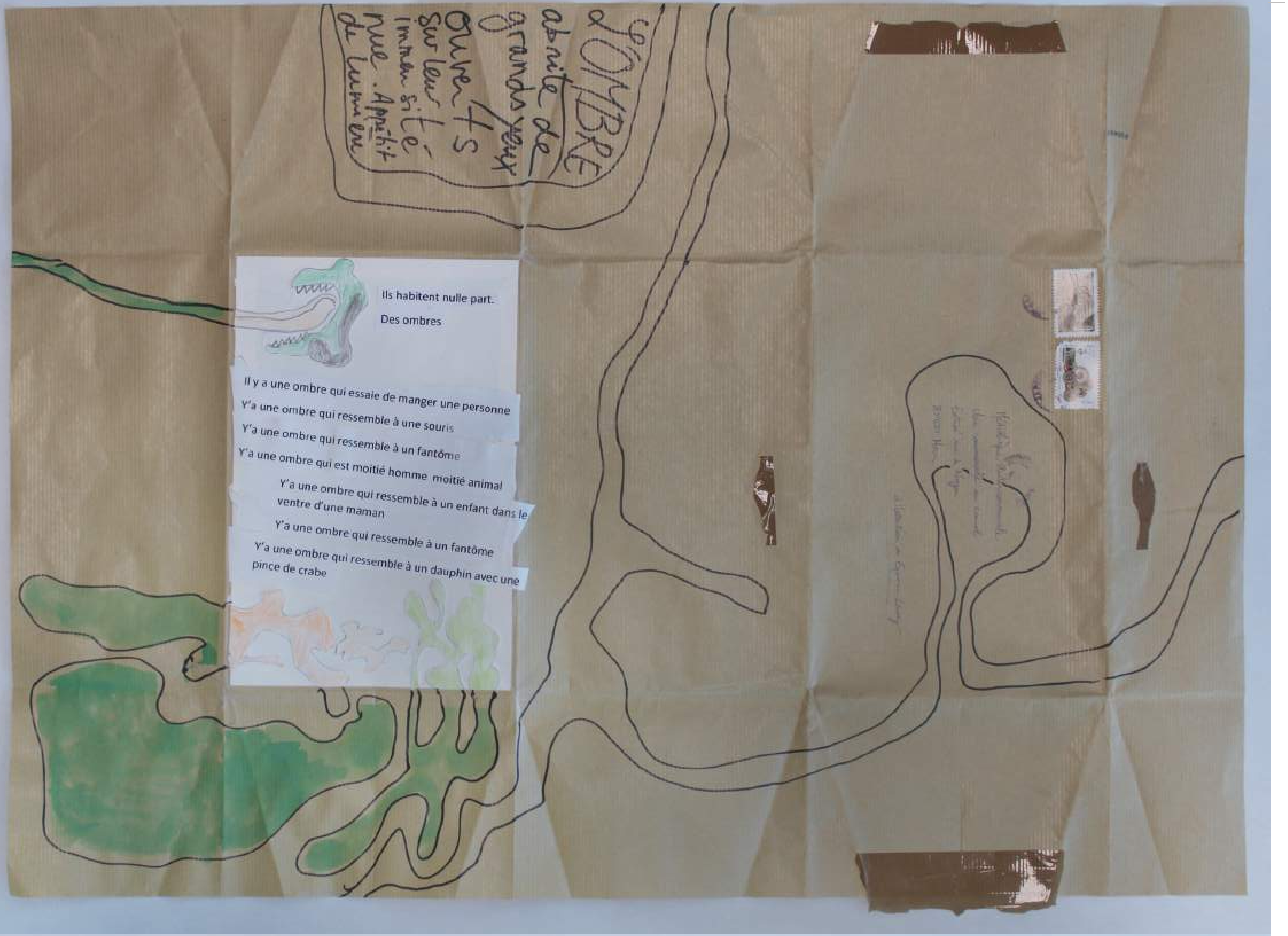
enchantée
avec mon père et
ma belle-mère
un humain
La forêt de Bohain
Avec mon père et ma belle-mère on va a rivière.
la forêt
de Bohain. On se promène, on va près de la

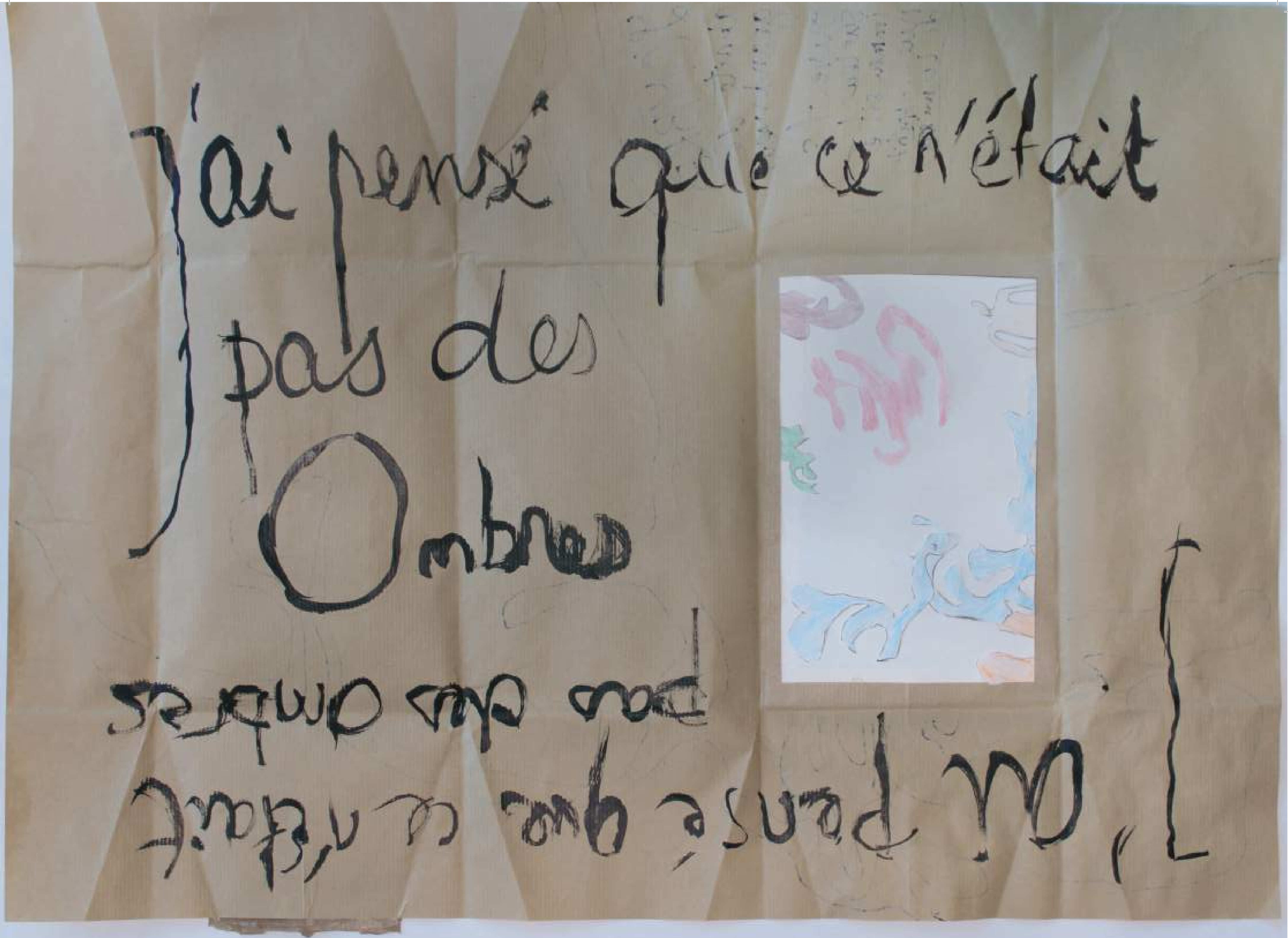

Pêche à l'aimant :
On pêche des mots
et au bout parfois
pendent des émotions
des petites chansons...
La dernière fois,
j'ai pêché le mot
"Lire". J'y ai
trouvé, accroché
un monde à
colorier
l'eau
électriques avec du fer dedans, des clous, des balles de fusil, des épingles.
ramassé c'est ça. J'aime bien faire ça. A chaque fois qu'on jette l'aimant
qu'on va ramasser. Et si ce qu'on a pêché ne nous intéresse pas, on va à la mairie
font fondre.

J'aime bien aussi
pêcher —

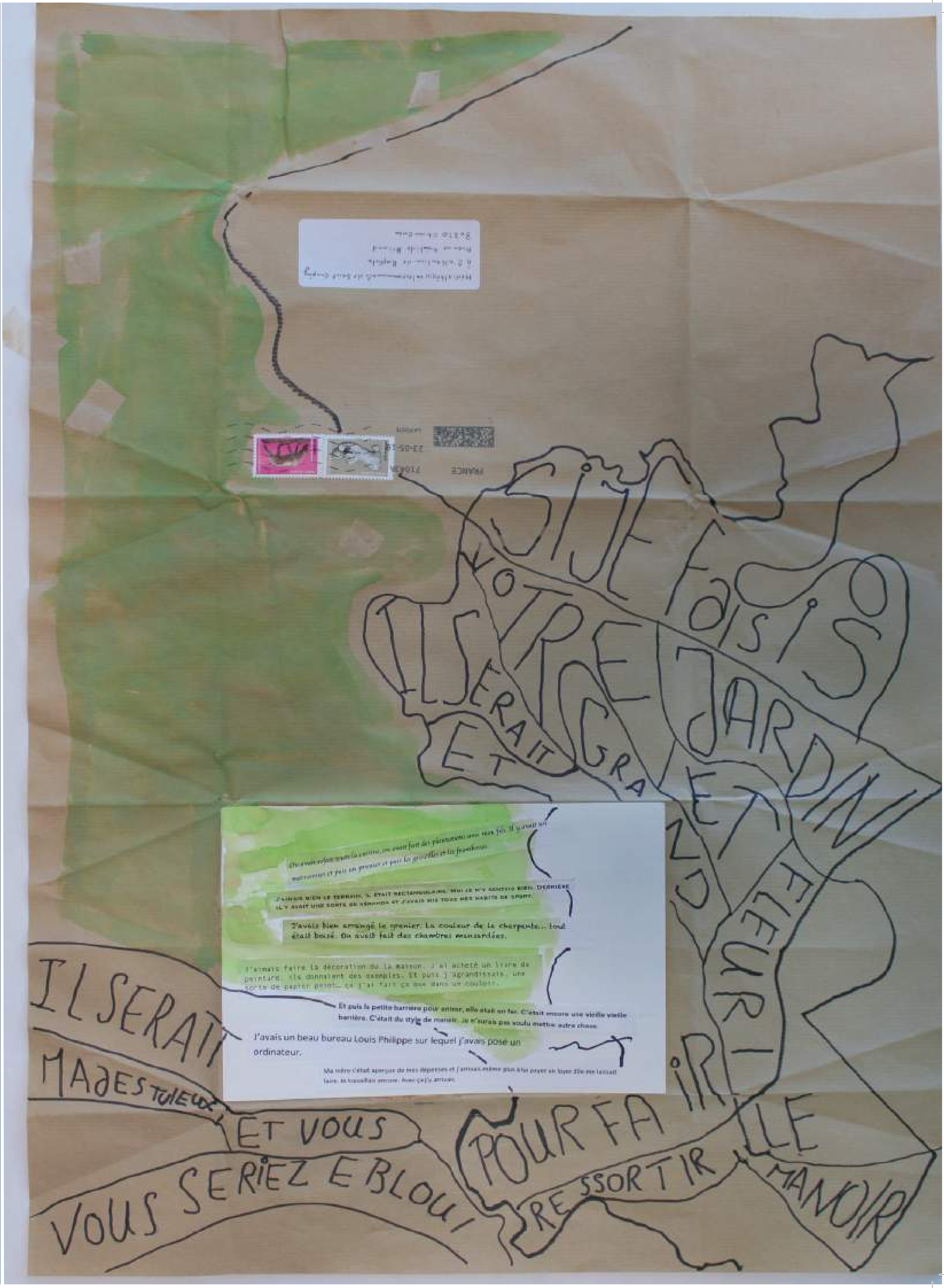
S'il y a du
soleil, moi,
j'aime bien attendre


Un poisson sort du soleil pour plonger dans la ri
La rivière se noie devant les yeux du soleil.
Le soleil et la rivière s'assemblent pour ne faire qu'un
u bord de l'étang.
Et puis on les relâche parce qu'on n'a pas le droit de les manger. Je sais pas pourquoi.
n est arrivé le matin pour y passer toute la journée. Y'a du monde autour qu'on connaît pas
Très tôt le matin. le soleil se réveille
la rivière doucement
Le soleil brille sous l'éclat de la rivière
La rivière chante quand elle voit le soleil
La rivière semble tourner autour du soleil


L'OMBRE abrite de grands yeux ouverts sur leur immensité nue. Appétit de lumière
Ils habitent nulle part.
Des ombres
Il y a une ombre qui essaie de manger une personne
Y'a une ombre qui ressemble à une souris
Y'a une ombre qui ressemble à un fantôme
Y'a une ombre qui est moitié homme moitié animal
Y'a une ombre qui ressemble à un enfant dans le ventre d'une maman
Y'a une ombre qui ressemble à un fantôme
Y'a une ombre qui ressemble à un dauphin avec une pince de crabe


J'ai pensé que ce n'était
pas des
Ombres
J'ai pensé que ce n'était
pas des ombres

VOTRE Maison
me
donne
envie
d'y
habiter
C'était mon bon petit manoir.
Sur le devant on voit le grenier par un œil de bœuf.
Il y avait beaucoup d'oiseaux.
Des pigeons surtout, des tourterelles.
Sur le côté de la maison, il y avait une petite barrière.



SI JE
VOTRE
JARDIN
IL SERAIT
GRAND
ET
FLEURI
J'avais bien arrangé le grenier. La couleur de la charpente… tout était boisé. On avait fait des chambres mansardées.
Et puis la petite barrière pour entrer, elle était en fer. C'était encore une vieille vieille barrière. C'était du style de manoir. Je n'aurais pas voulu mettre autre chose
J'avais un beau bureau Louis Philippe sur lequel j'avais posé un ordinateur.
IL SERAIT
MAJESTUEUX
ET VOUS
VOUS SERIEZ EBLOUI
POUR FAIRE
RESSORTIR
LE
MANOIR

TA

LETTRE

EST

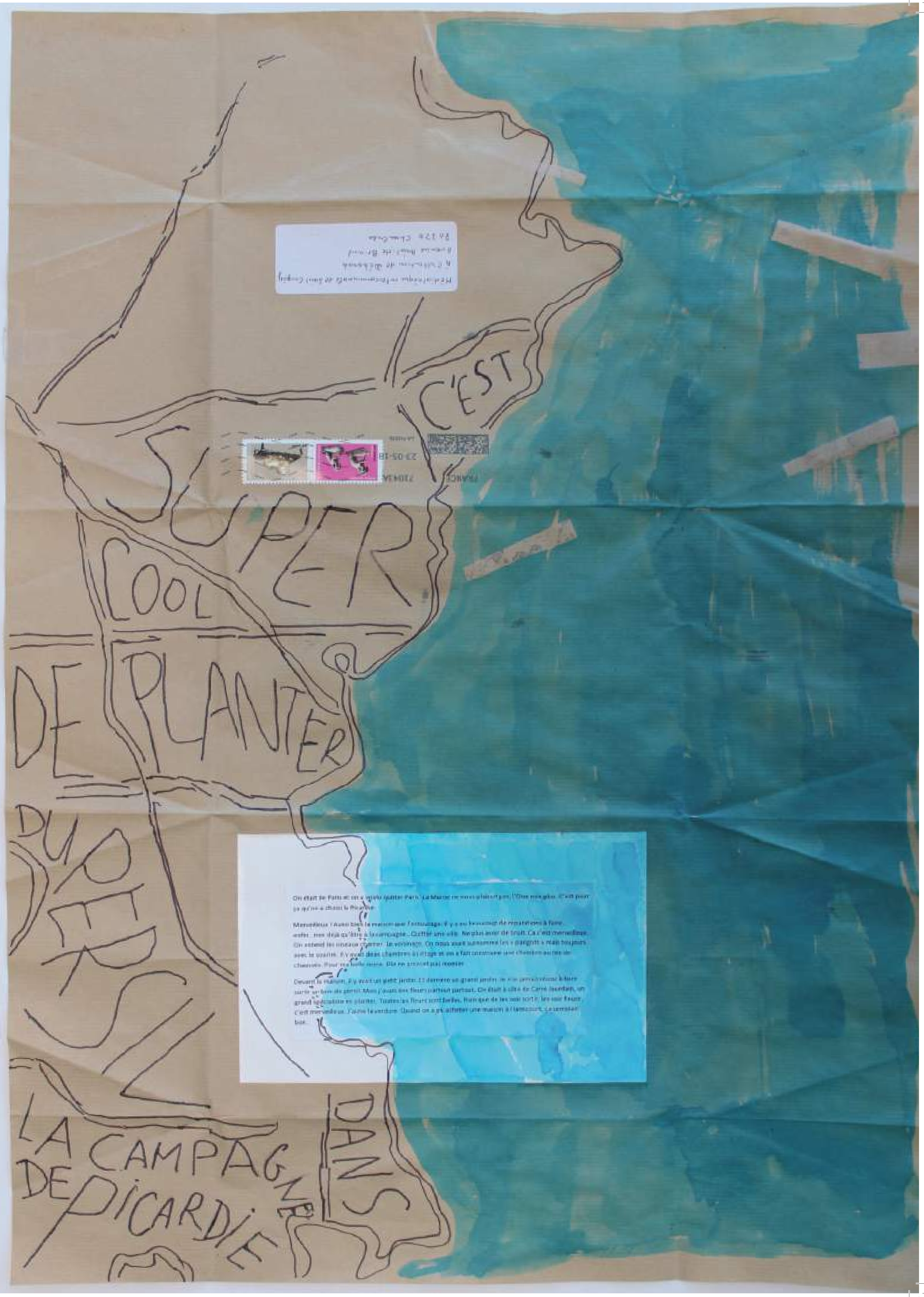
TRES

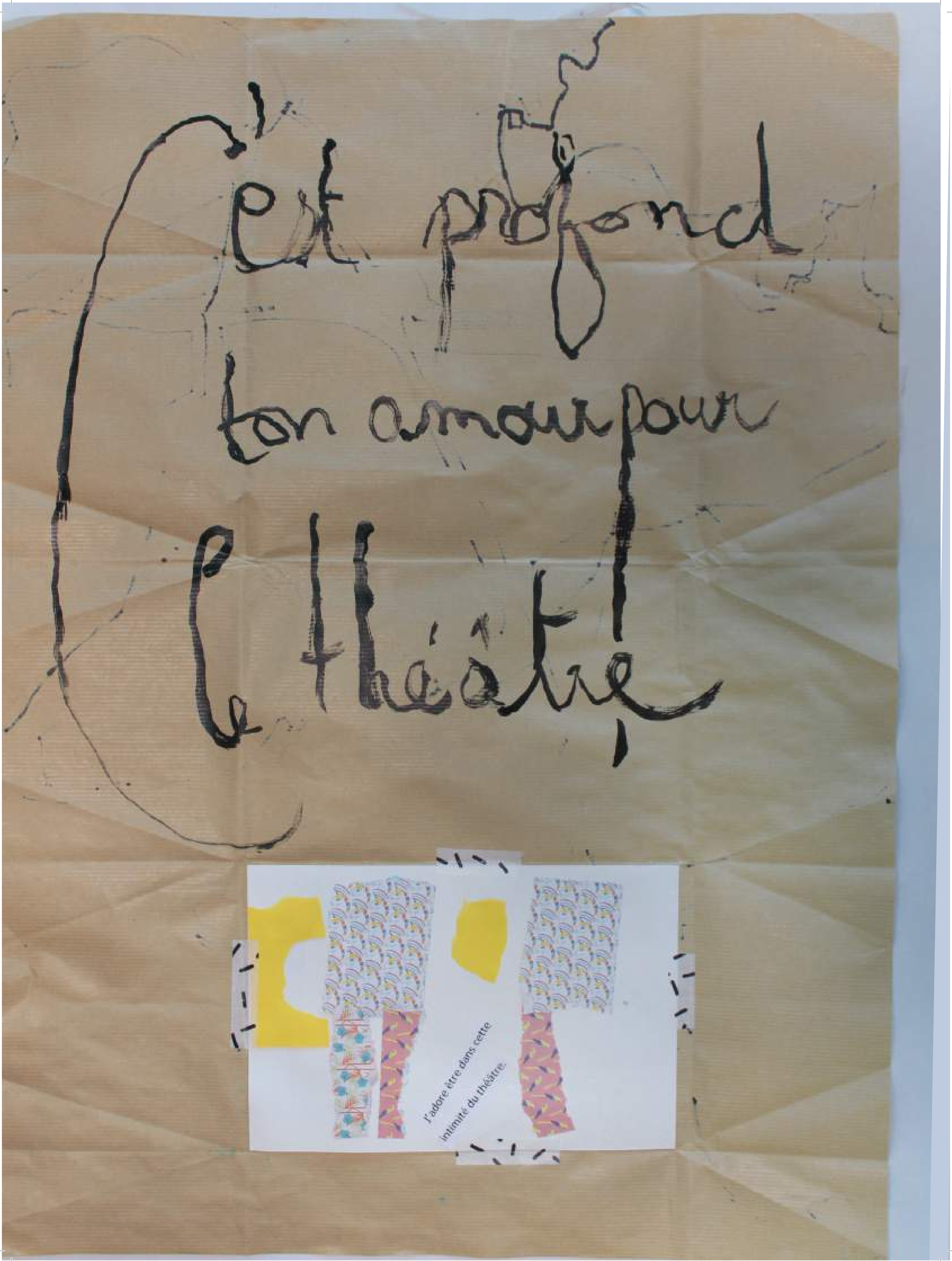
COOl le

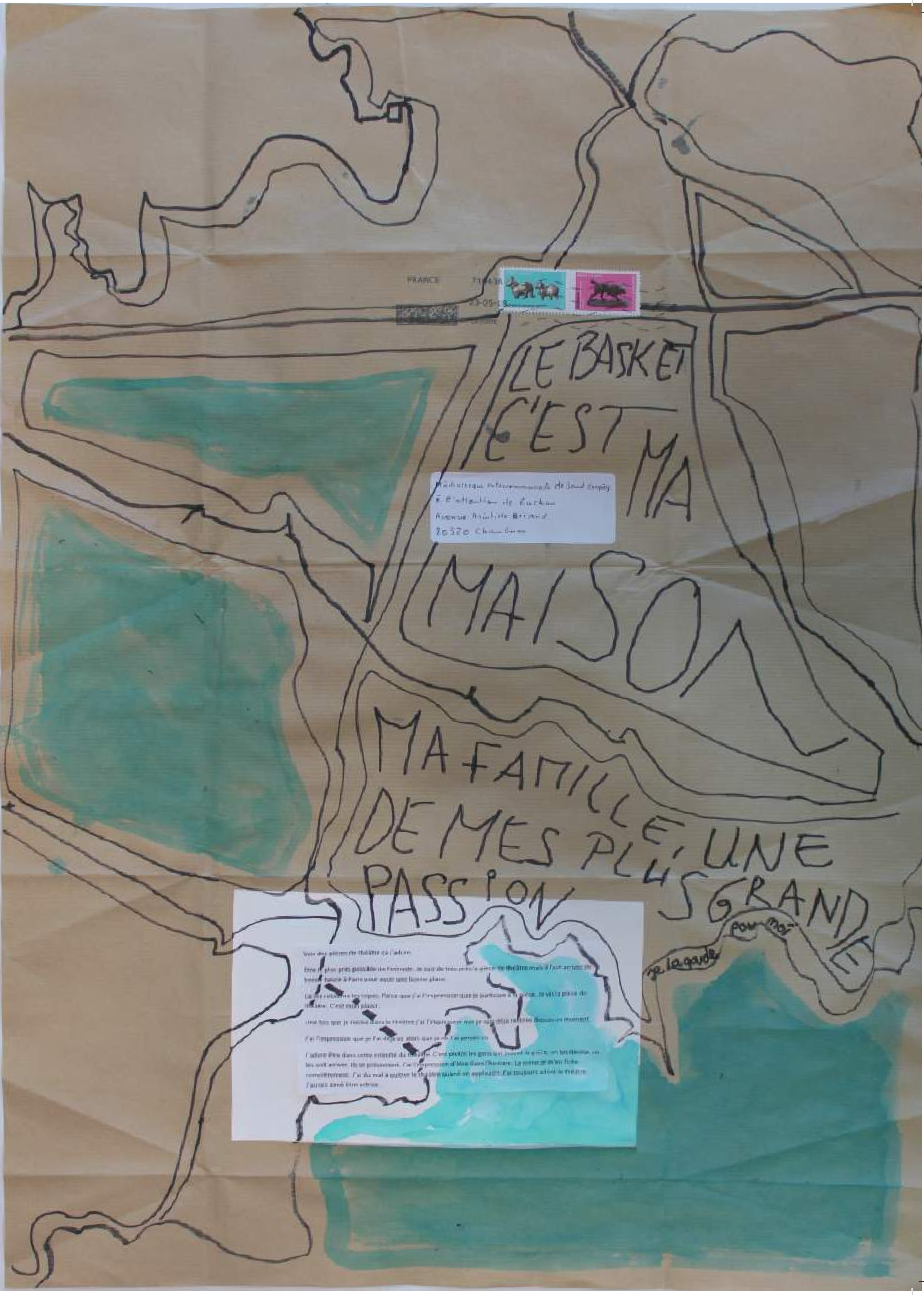
PAR CONTRE c'est plus grave

que t'oublie pas

à faire pousser du persil

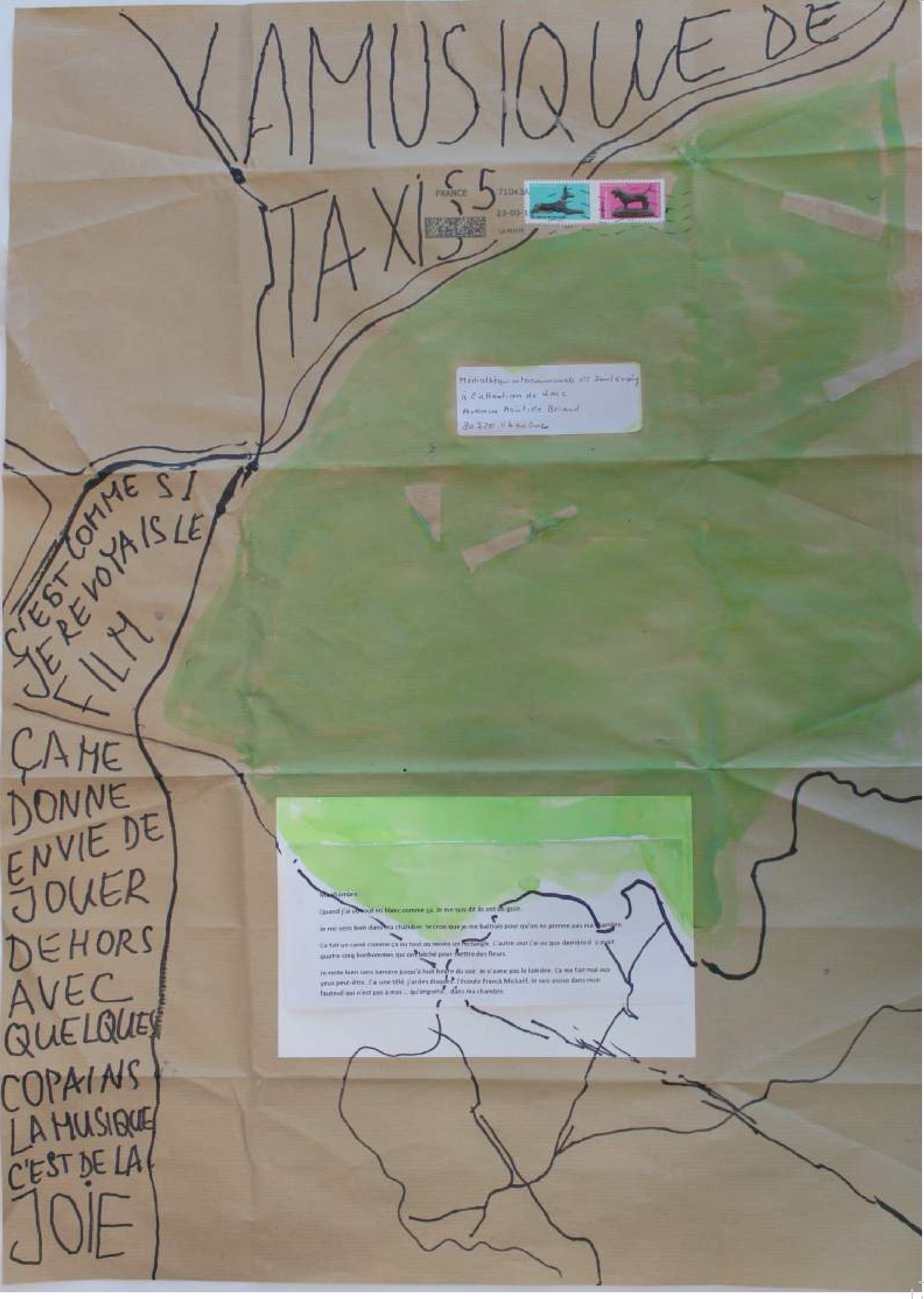

C'EST
SUPER
COOL
DE
PLANTER
DU PERSIL
DANS
LA CAMPAGNE
DE PICARDIE

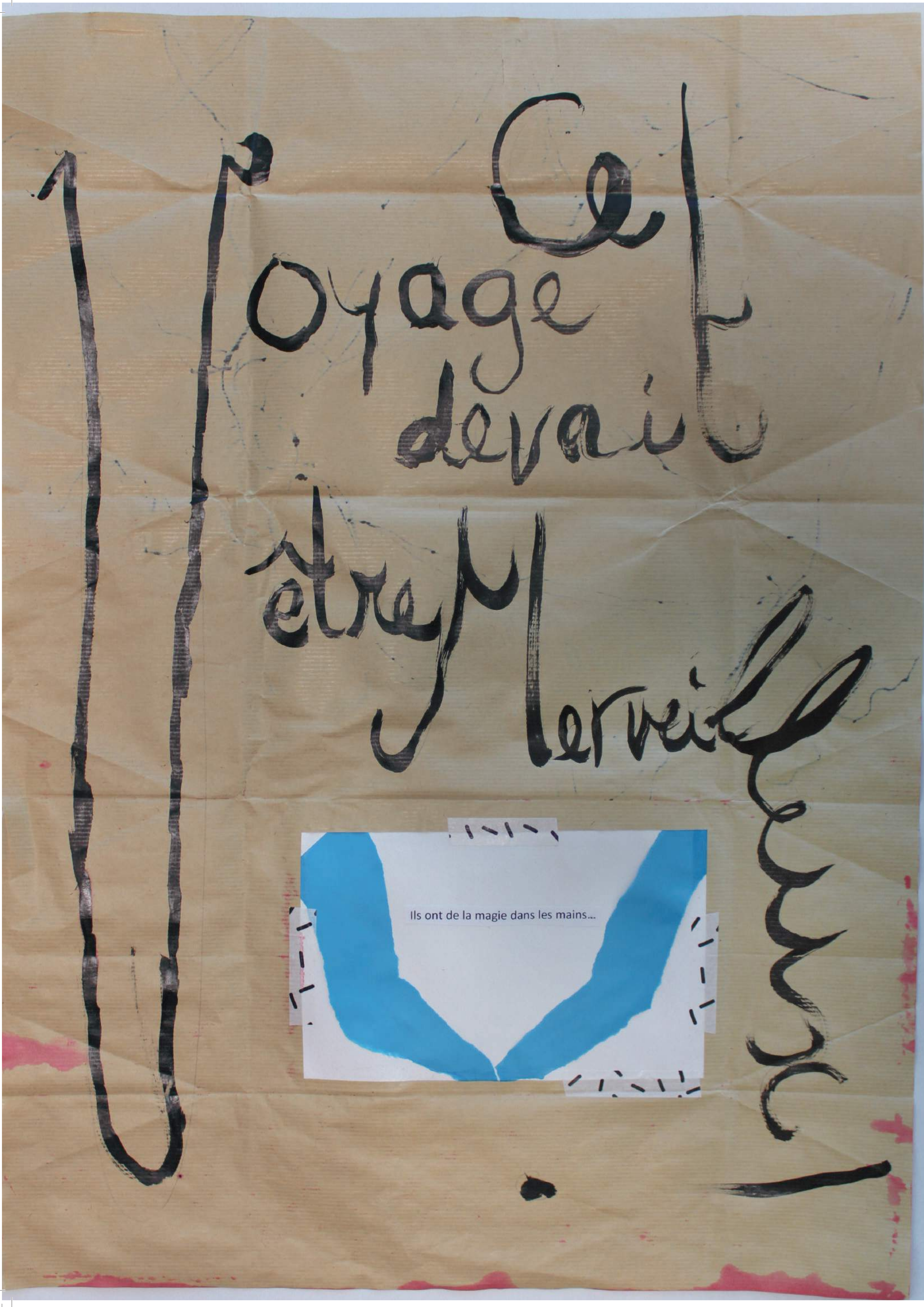

C'est profond
ton amour pour
le théâtre
J'adore être dans cette
intimité du théâtre.

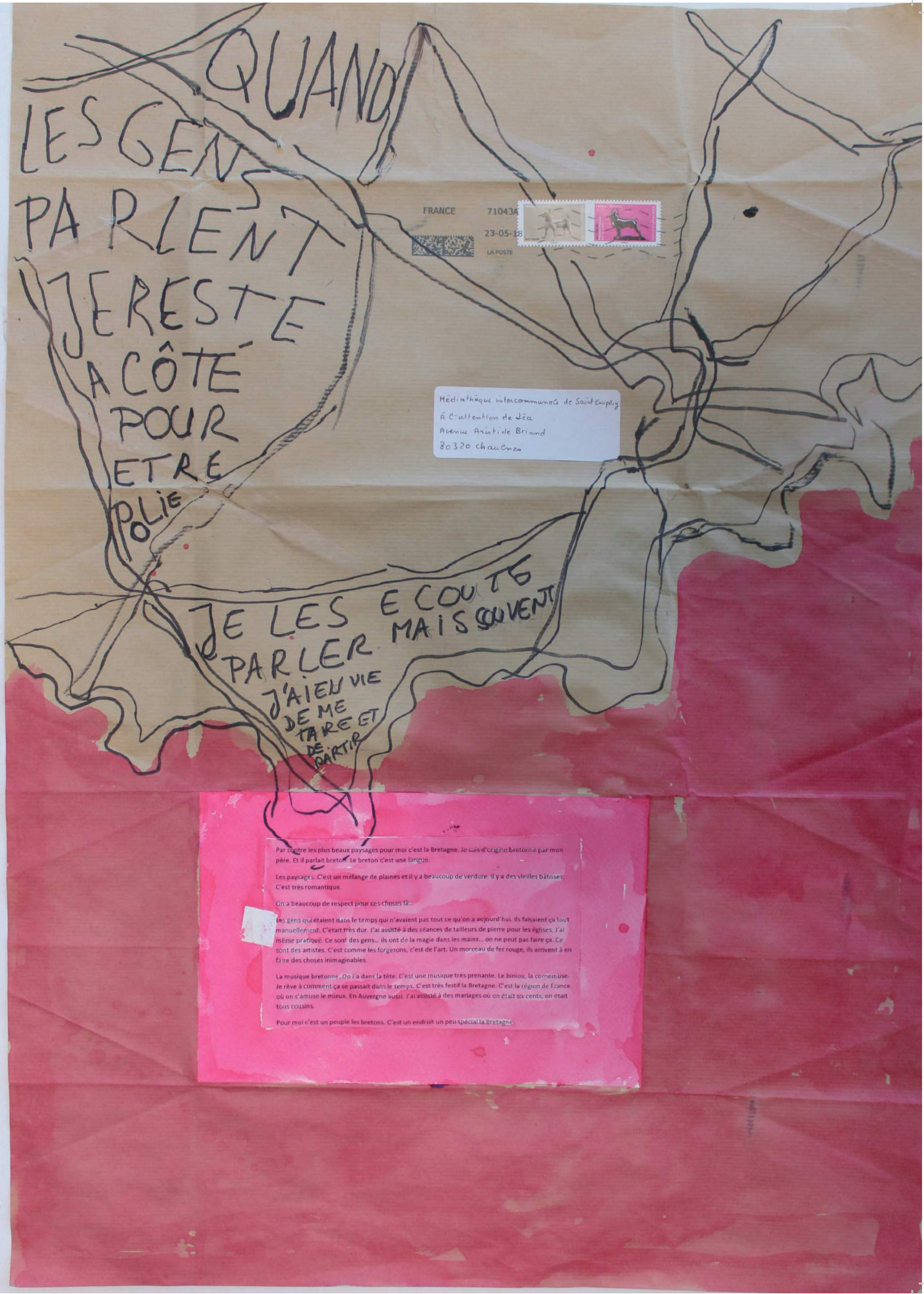

FRANCE
LE BASKET C'EST MA MAISON
MA FAMILLE, UNE DE MES PLUS GRANDE PASSION
pour moi
je la garde

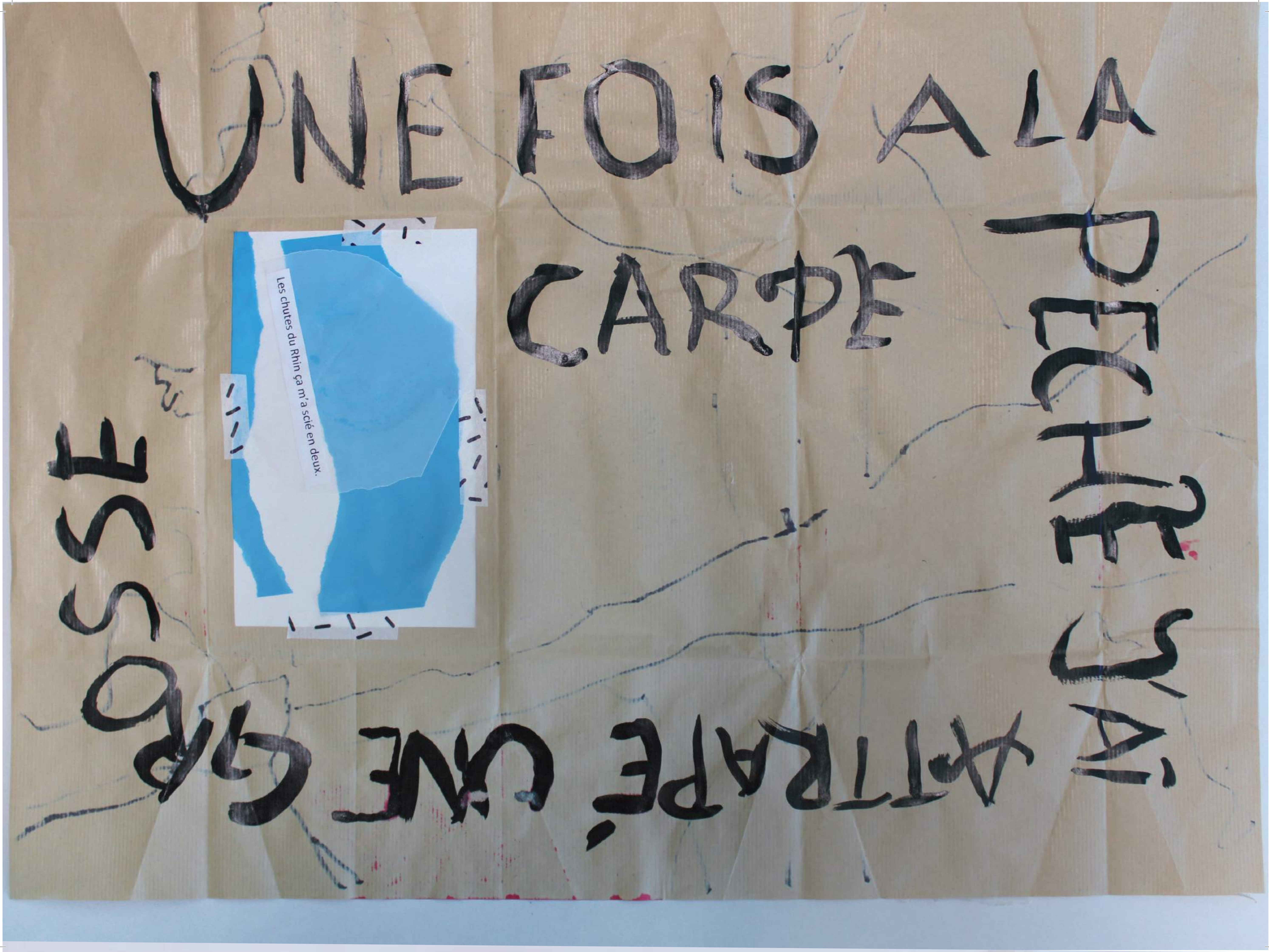
J'ai : un poste de music
une télé

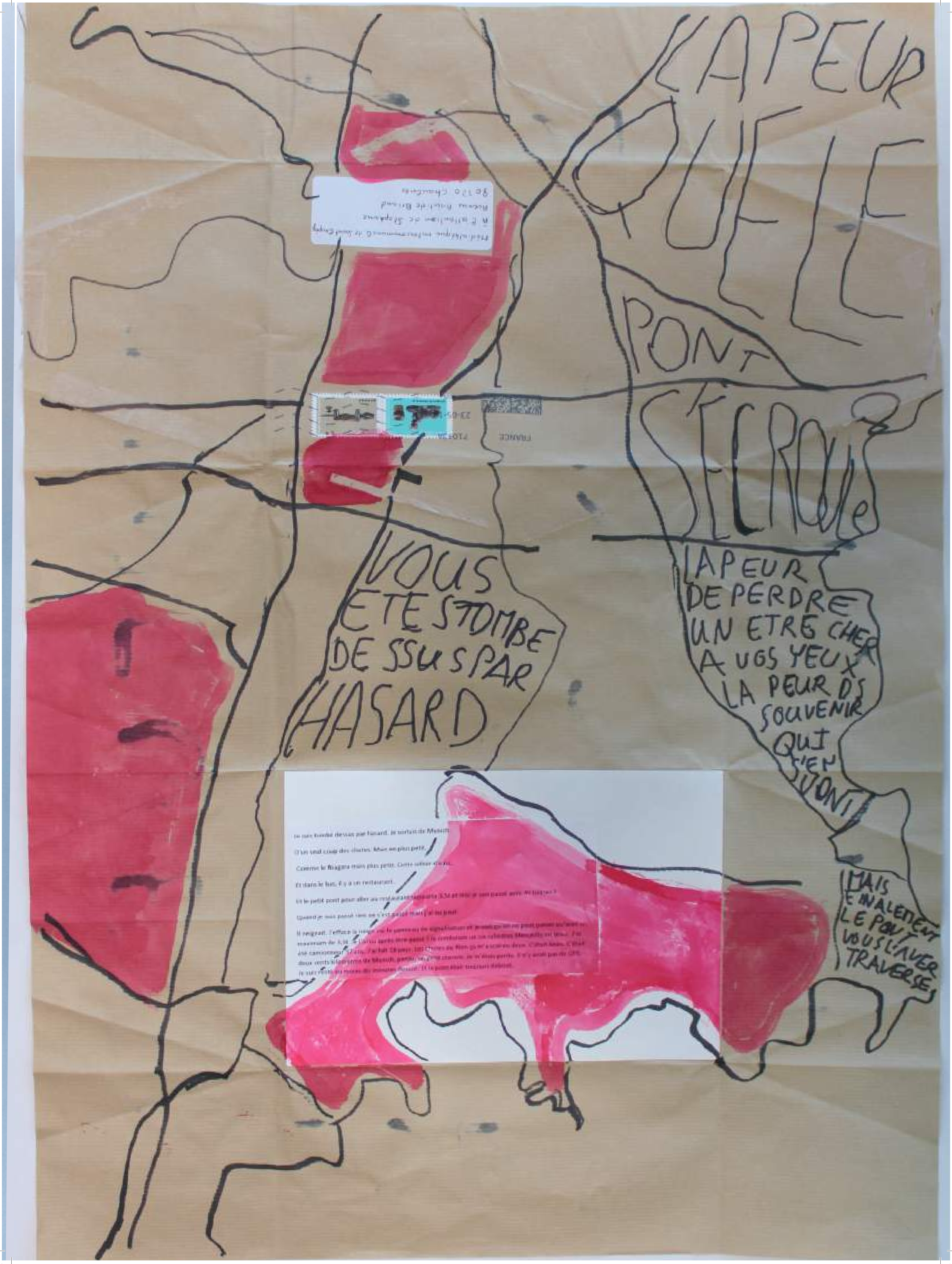
une table de son
des DVD et des CD
de music de rap
je suis dans mon lit allongé
et j'essaye de me reposer


LA MUSIQUE DE
TAXI 5
C'EST COMME SI JE REVOYAIS LE FILM
ÇA ME DONNE ENVIE DE JOUER DEHORS AVEC QUELQUES COPAINS
LA MUSIQUE C'EST DE LA JOIE

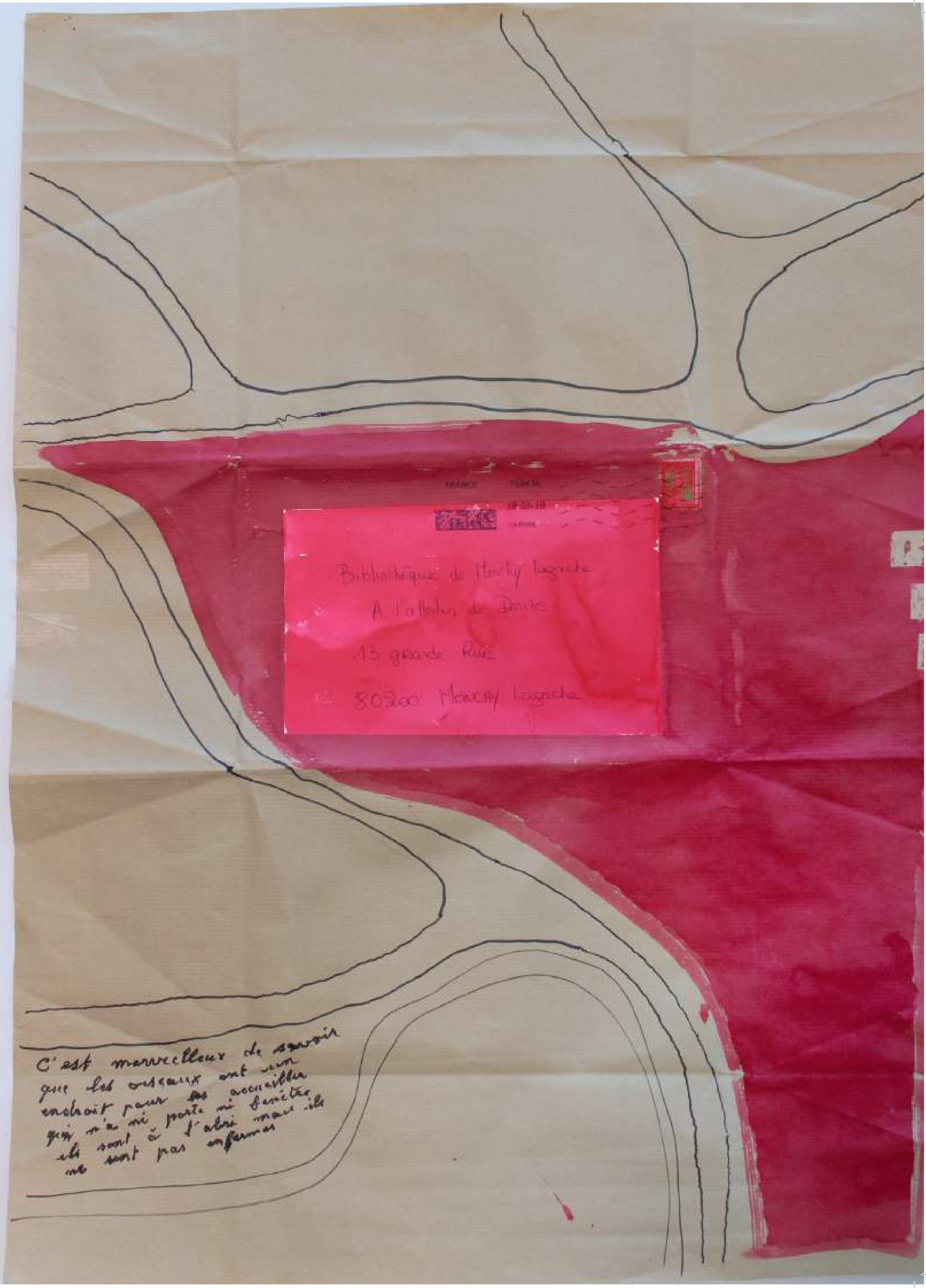

Cet
voyage
devait
être Merveilleux !
Ils ont de la magie dans les mains…

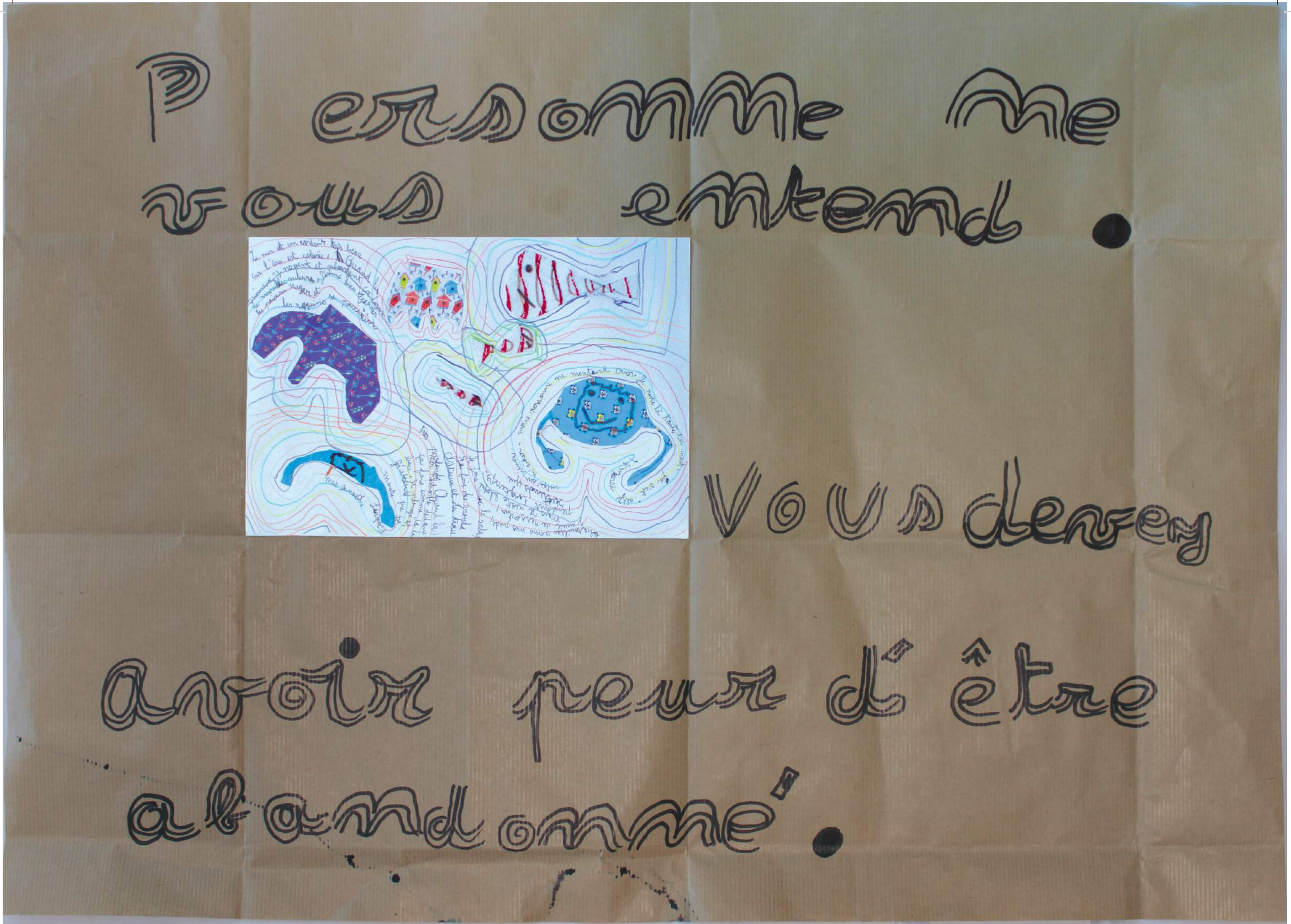

QUAND LES GENS PARLENT JE RESTE A CÔTÉ POUR ETRE POLIE
JE LES ECOUTE PARLER MAIS SOUVENT J'AI ENVIE DE ME TAIRE ET DE PARTIR
FRANCE
71043A
23-05-18
LA POSTE
Médiathèque intercommunale de Saint Cuptay
À l'attention de Léa
Avenue Aristide Briand
80320 chaulnes
Par contre les plus beaux paysages pour moi c'est la Bretagne. Je suis d'origine bretonne par mon père. Et il parlait breton. Le breton c'est une langue.
Les paysages. C'est un mélange de plaines et il y a beaucoup de verdure. Il y a des vieilles bâtisses. C'est très romantique.
On a beaucoup de respect pour ces choses là…
Les gens qui étaient dans le temps qui n'avaient pas tout ce qu'on a aujourd'hui. Ils faisaient ça tout manuellement. C'était très dur. J'ai assisté à des séances de tailleurs de pierre pour les églises. J'ai même pratiqué. Ce sont des gens… ils ont de la magie dans les mains… on ne peut pas faire ça. Ce sont des artistes. C'est comme les forgerons, c'est de l'art. Un morceau de fer rouge, ils arrivent à en faire des choses inimaginables.
La musique bretonne. On l'a dans la tête. C'est une musique très prenante. Le biniou, la cornemuse. Je rêve à comment ça se passait dans le temps. C'est très festif la Bretagne. C'est la région de France où on s'amuse le mieux. En Auvergne aussi. J'ai assisté à des mariages où on était six cents, on était tous cousins.
Pour moi c'est un peuple les bretons. C'est un endroit un peu spécial la Bretagne.

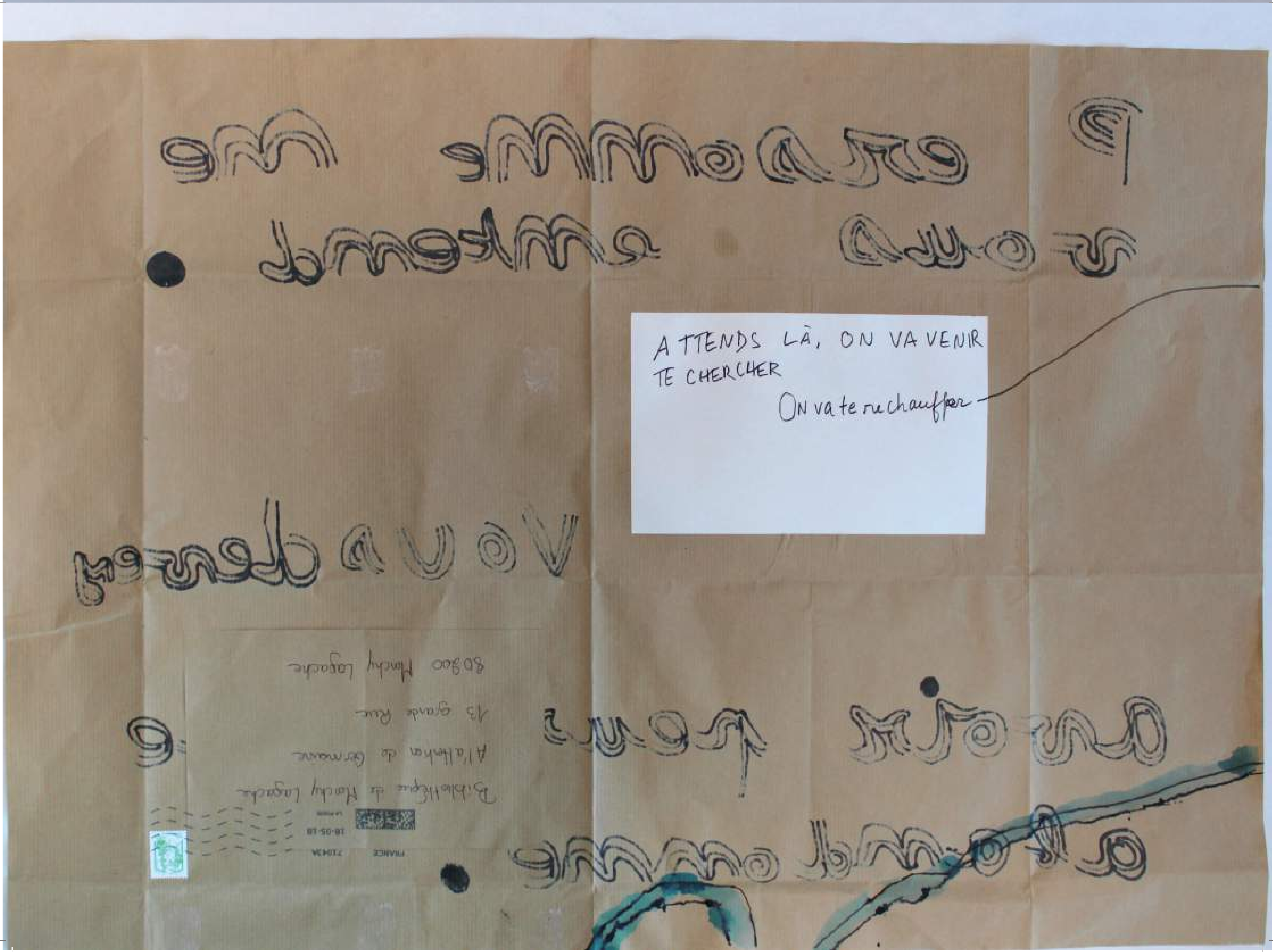

UNE FOIS A LA PECHE J'AI ATTRAPE UNE GROSSE CARPE
Les chutes du Rhin ça m'a scié en deux.


LA PEUR
QUELLE
PONT
S'ECROULe ?
VOUS
ETES TOMBE
DESSUS PAR
HASARD
LA PEUR
DE PERDRE
UN ETRE CHER
A VOS YEUX
LA PEUR DS
SOUVENIR
QUI
S'EN
VONT
MAIS
FINALEMENT
LE PONT
VOUS L'AVEZ
TRAVERSE,
Comme le Niagara mais plus petit.
Et dans le lac, il y a un restaurant.

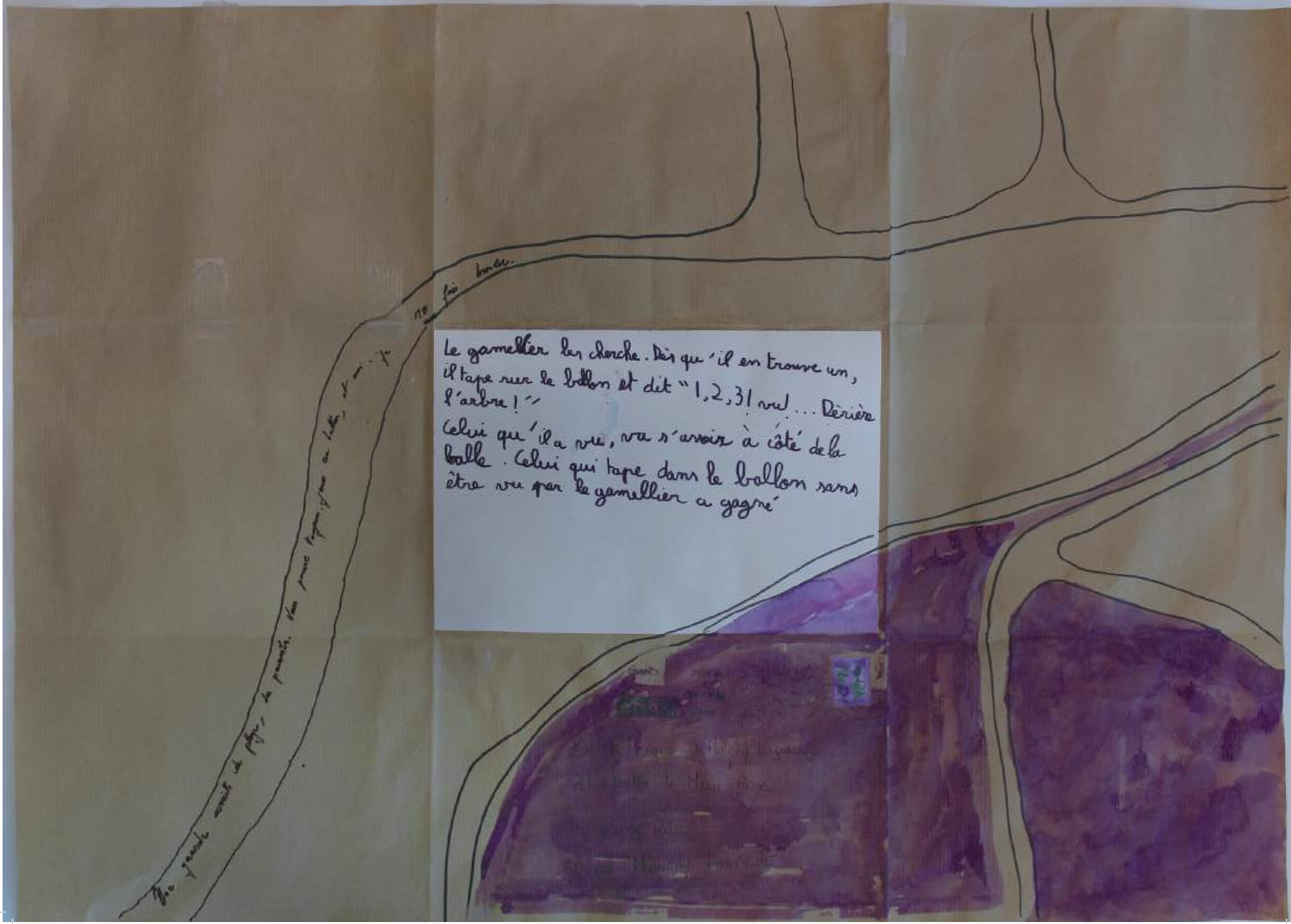
morceaux de bois qui
jusqu'à la maison,
en ne pensant à rien.


Bibliothèque de Moislains Lagache
A l'atelier de Dame
13 grande Rue
80200 Moislains Lagache
C'est merveilleux de savoir
que les oiseaux ont un
endroit pour les accueillir
qui n'a ni porte ni fenêtre
ils sont à l'abri mais ils
ne sont pas enfermés

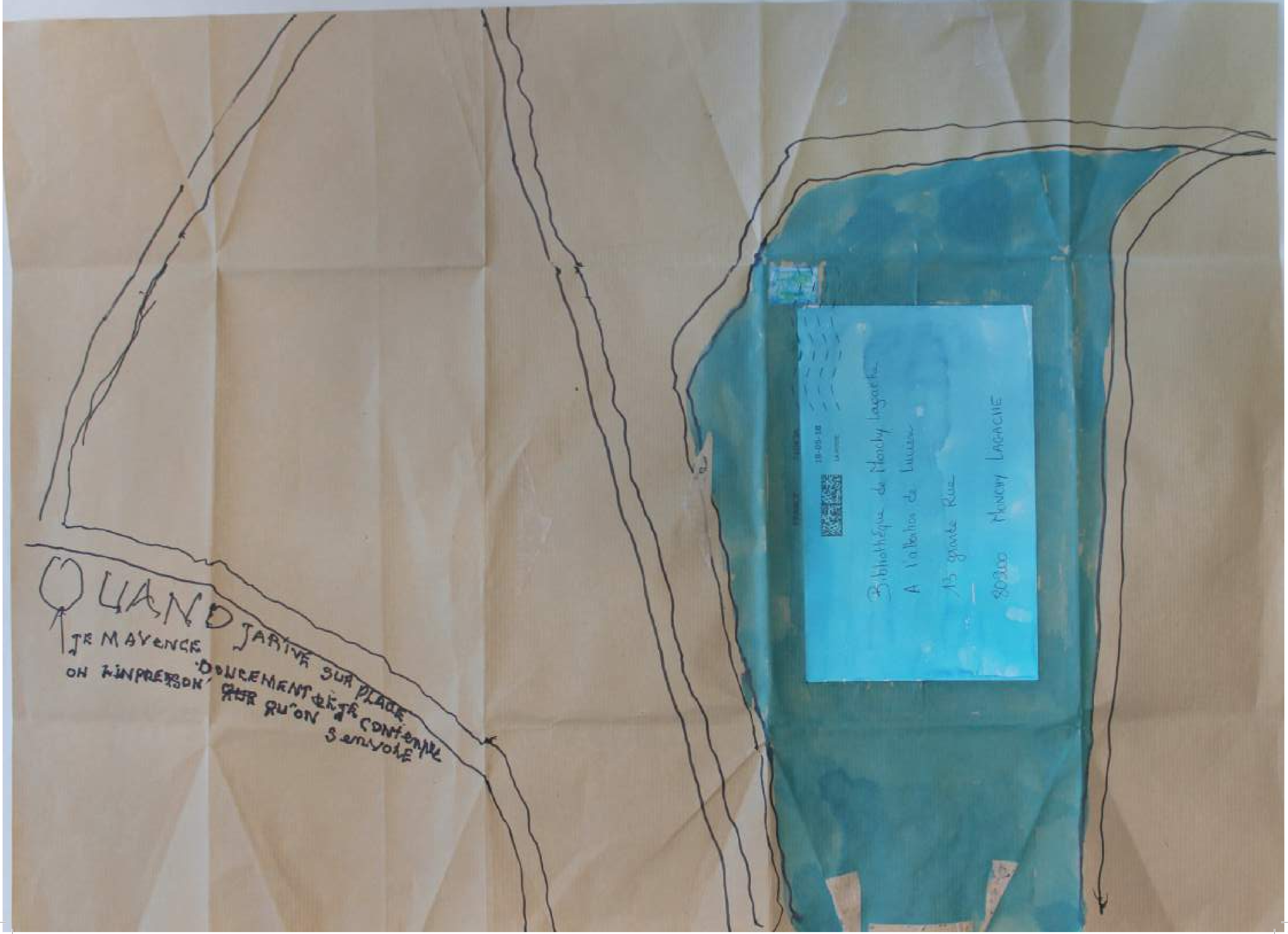

Personne ne
vous entend.
Vous devez
avoir peur d'être
abandonné.

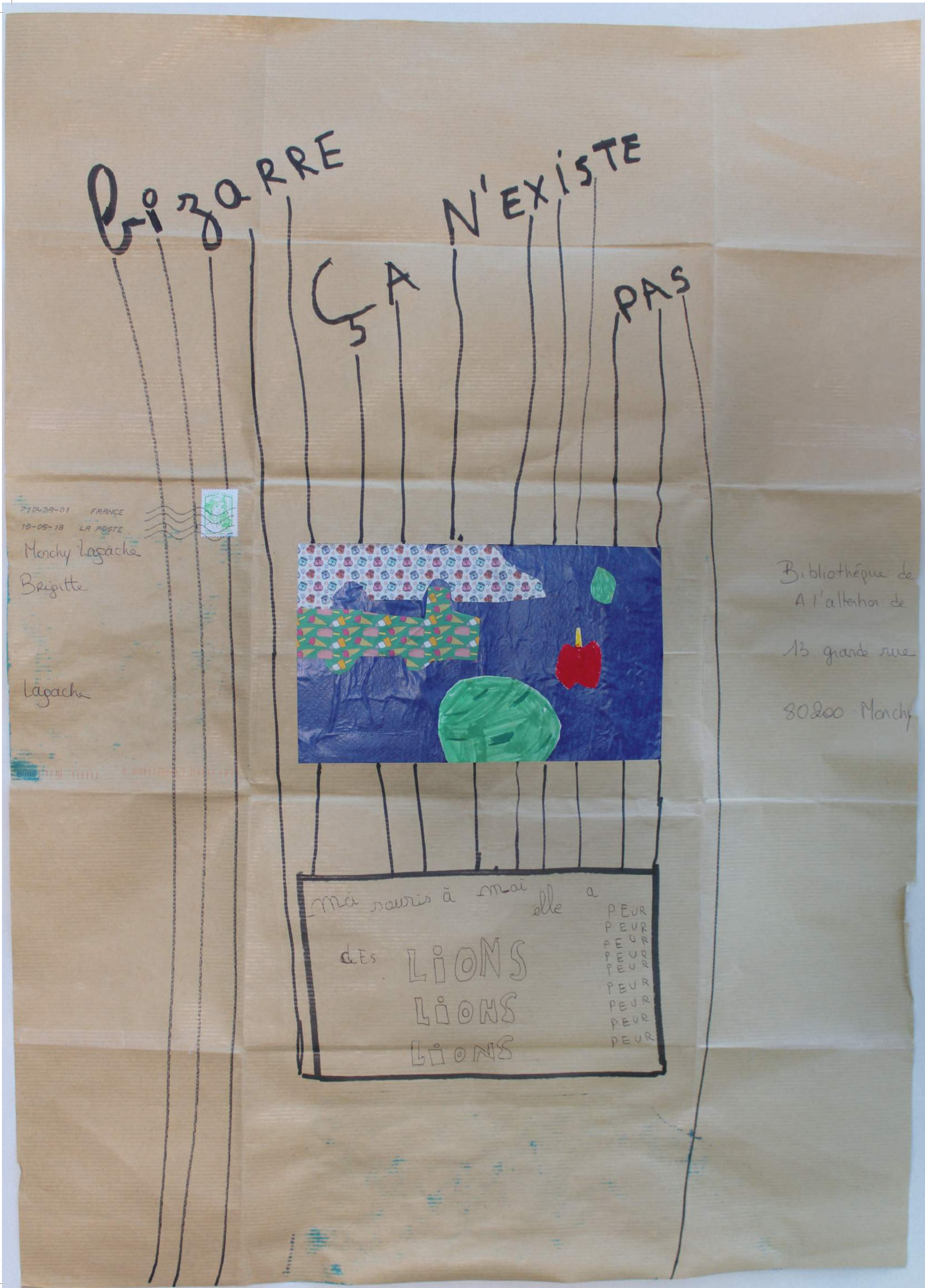

ATTENDS LÀ, ON VA VENIR
TE CHERCHER
On va te réchauffer

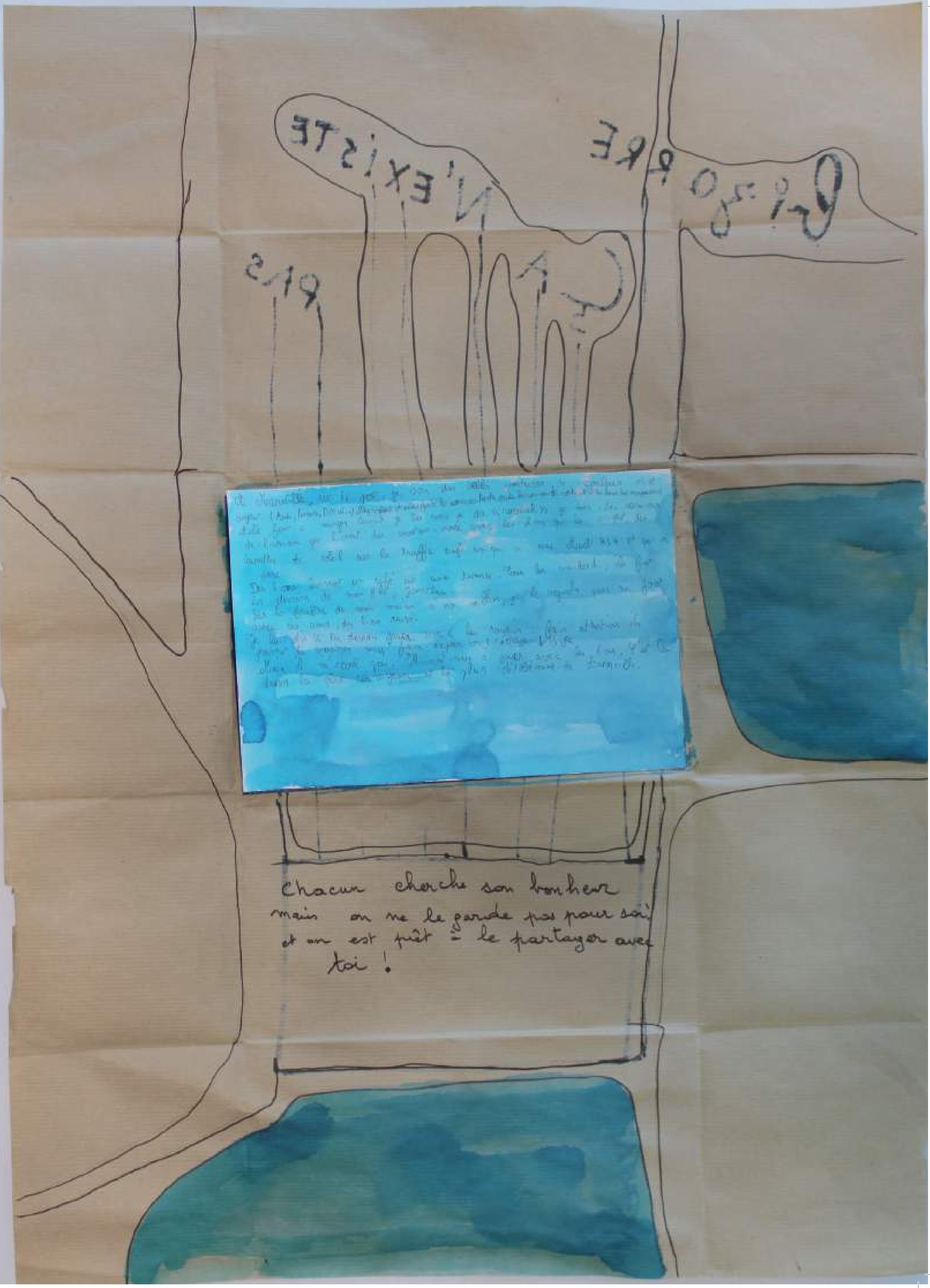
LA JOIE de JOUER avec
Les copains dans
Le Jardin
au Jongle entre Jlunes


Le gamellier les cherche. Dès qu'il en trouve un,
il tape sur le ballon et dit "1,2,3 ! vu ... Derrière
l'arbre !"
Celui qu'il a vu, va s'assoir à côté de la
balle. Celui qui tape dans le ballon sans
être vu par le gamellier a gagné

MOI, J'Y SUIS
MONTÉE JUSQU'
AU TROISIÈME
ÉTAGE ET J'AI VU
TOUTE LA VUE DE
PARIS


QUAND J'ARIVE SUR PLACE
JE M'AVENCE DOUCEMENT être contemplé
ON L'INPRESSION' QU'ON S'envole
Bibliothèque de Monchy Lagache
A l'attention de Lucien
13 grande Rue
80200 Monchy LAGACHE


Bizarre
ÇA N'EXISTE
PAS
71043A-01 FRANCE
18-05-18 LA POSTE
Monchy Lagache
Brigitte
Lagache
Bibliothèque de
A l'attention de
13 grande rue
80200 Monchy
Ma souris à moi elle a
des LIONS
LIONS
LIONS
PEUR
PEUR
PEUR
PEUR
PEUR
PEUR
PEUR
PEUR
PEUR


Chacun cherche son bonheur
mais on ne le garde pas pour soi
et on est prêt à le partager avec
toi !

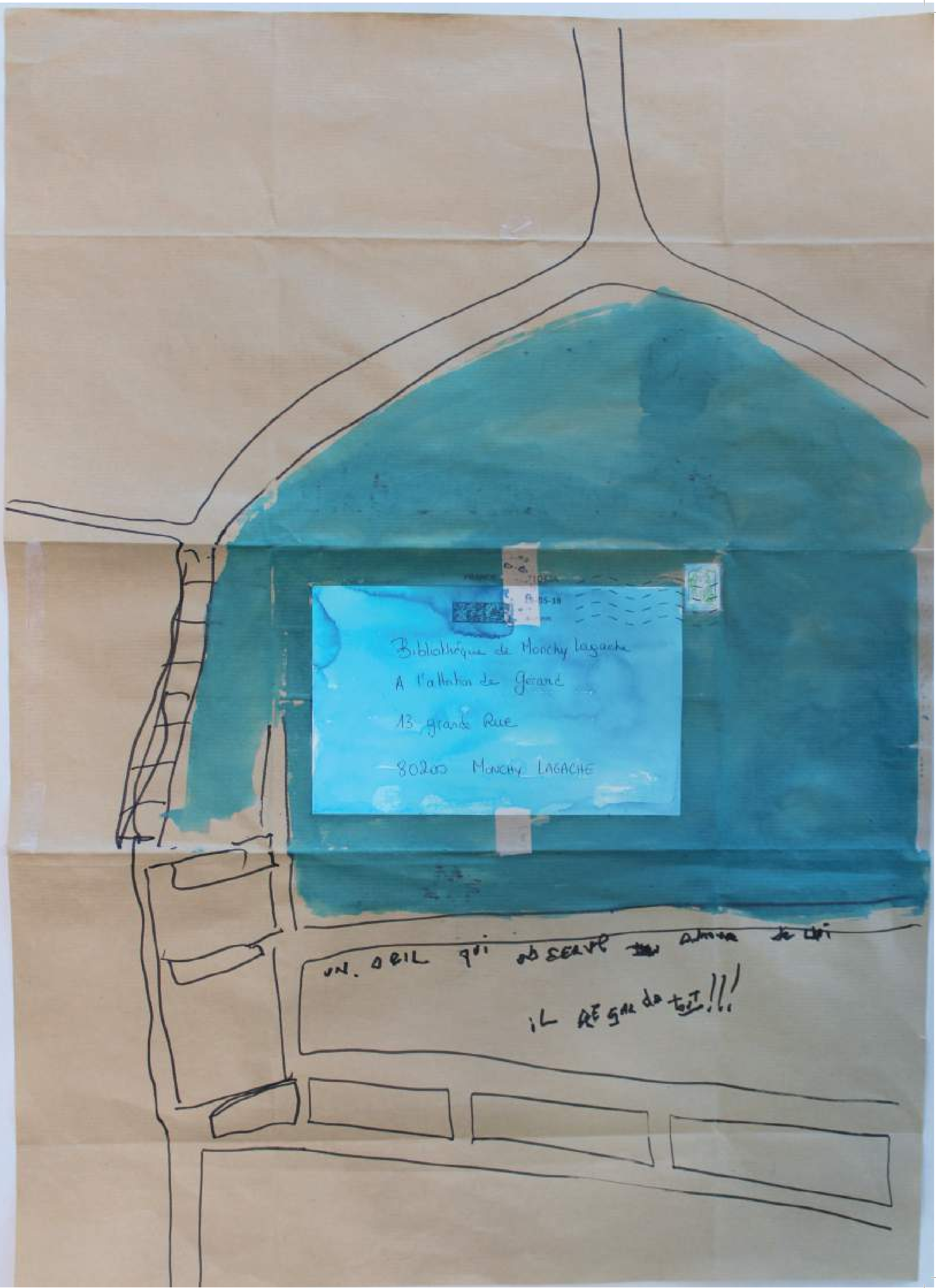
Joie

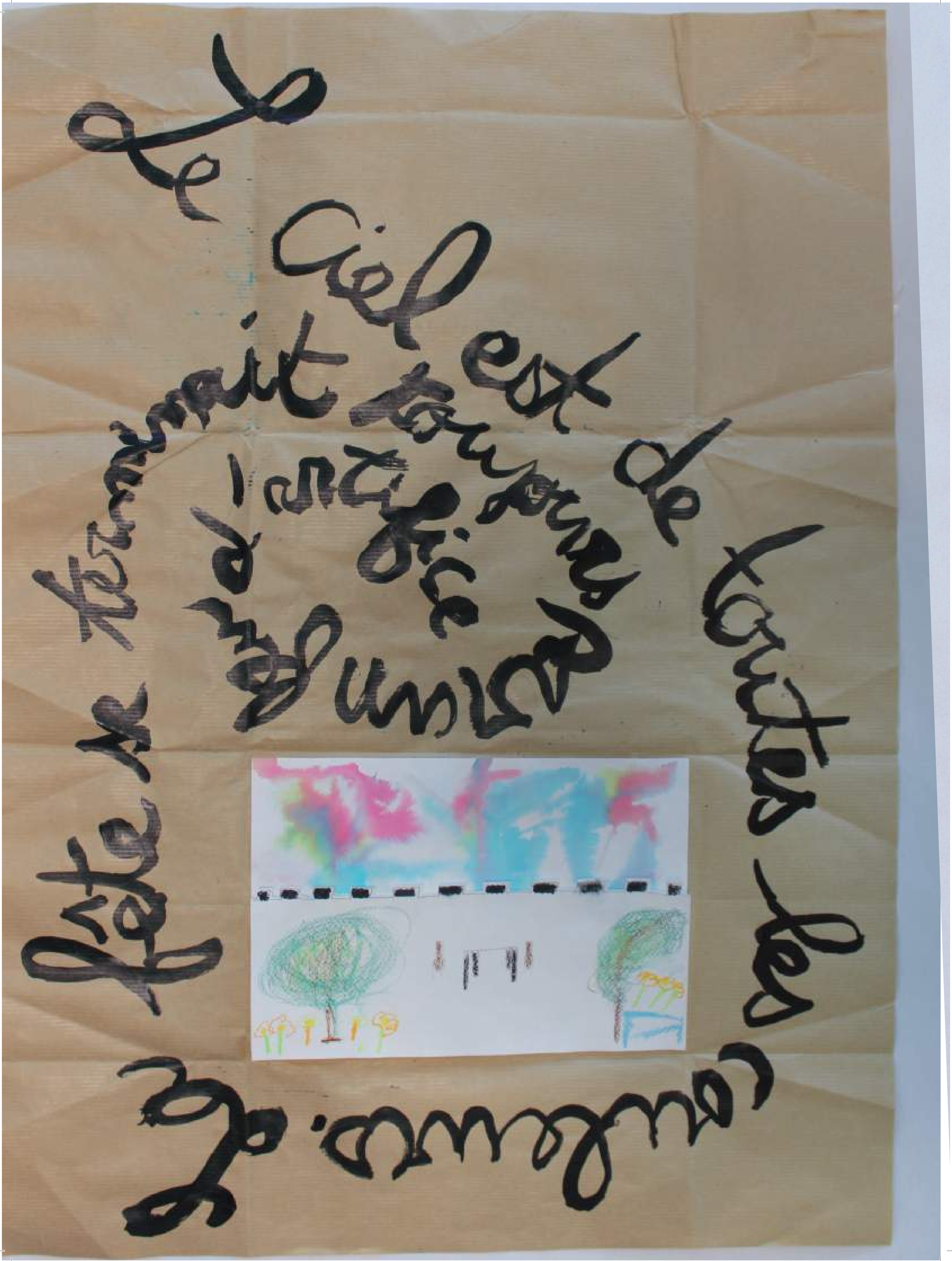
On aurait dit dit de la

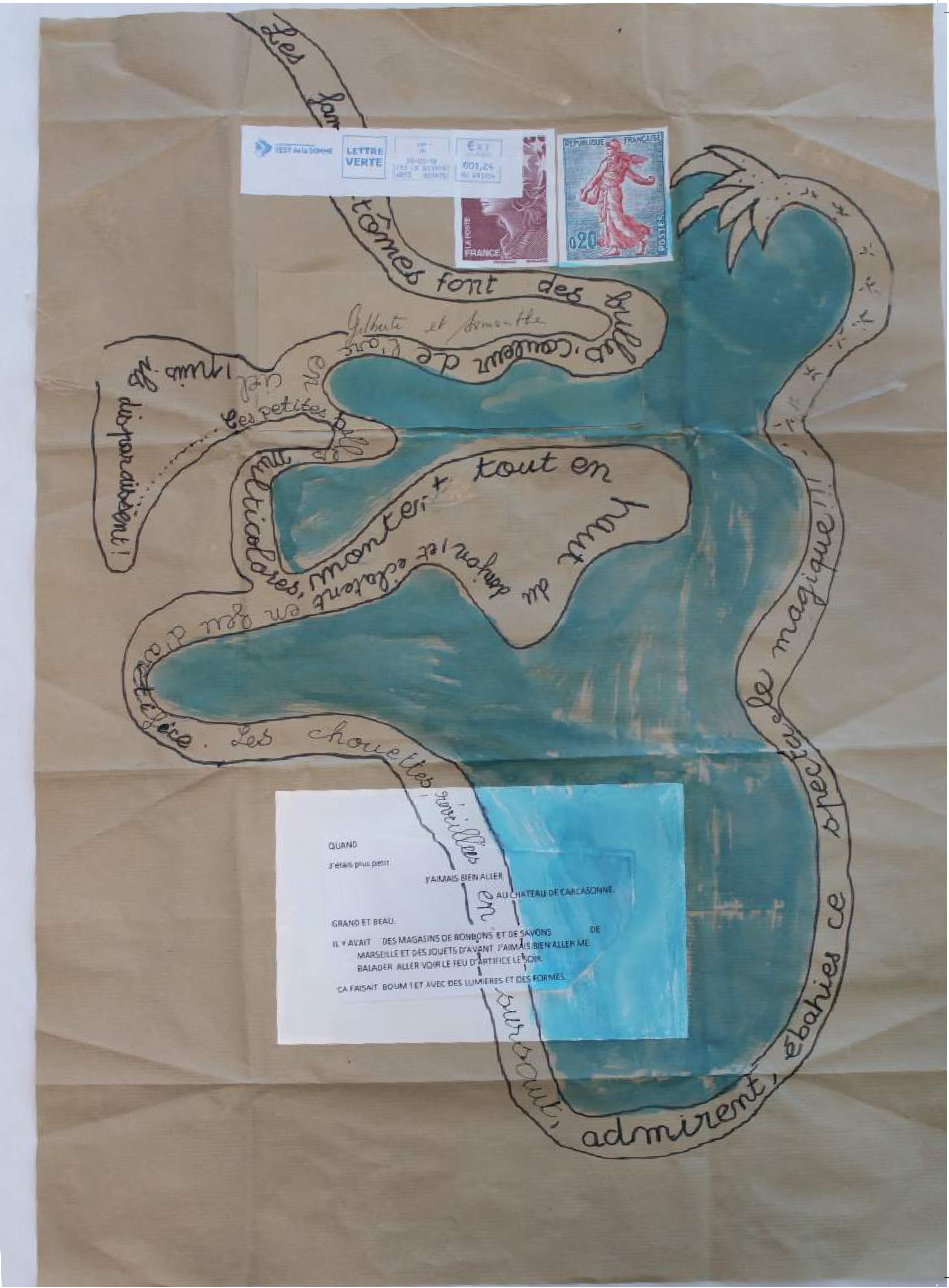
joie comme ça...

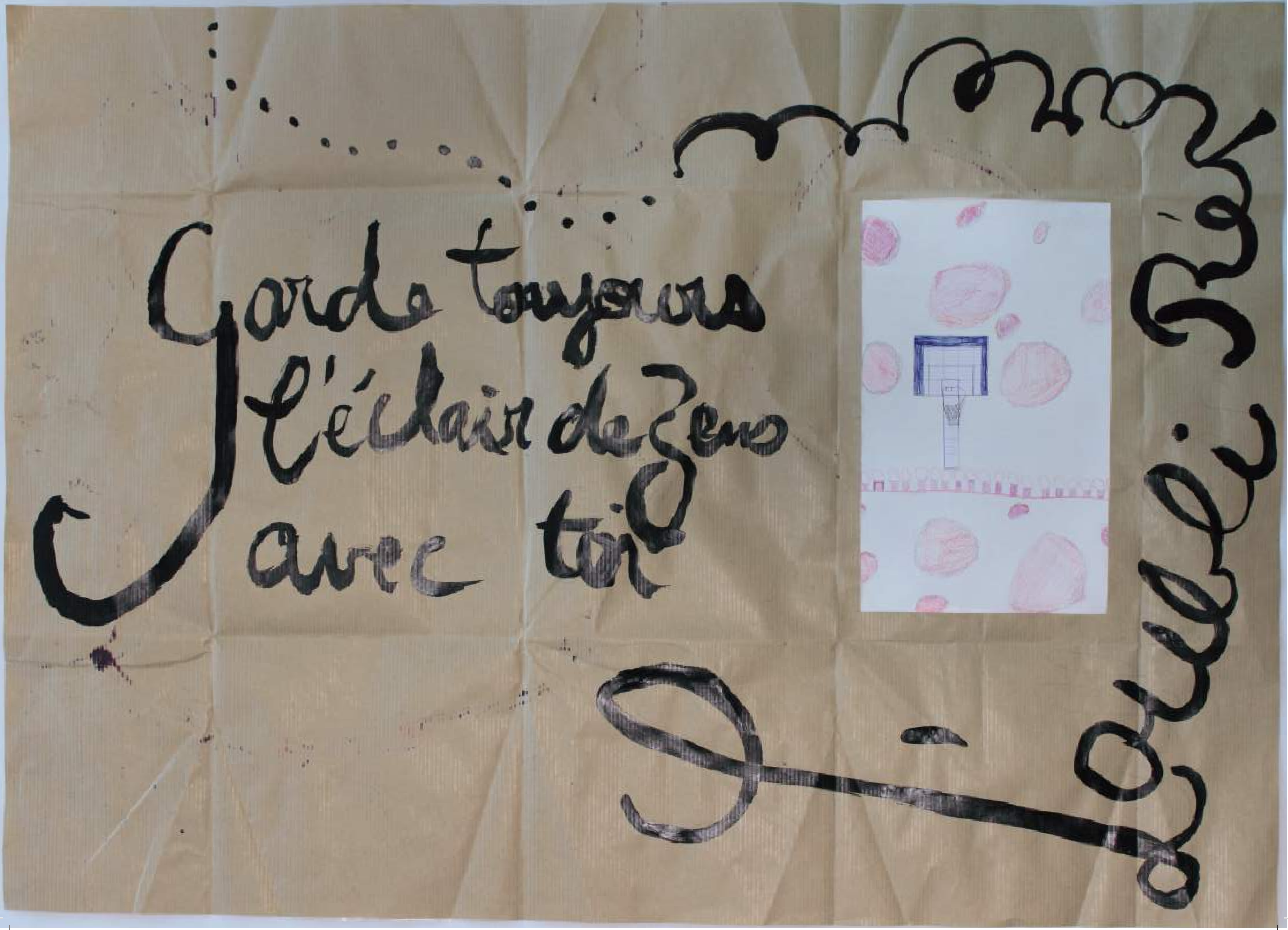
MAIS ooo

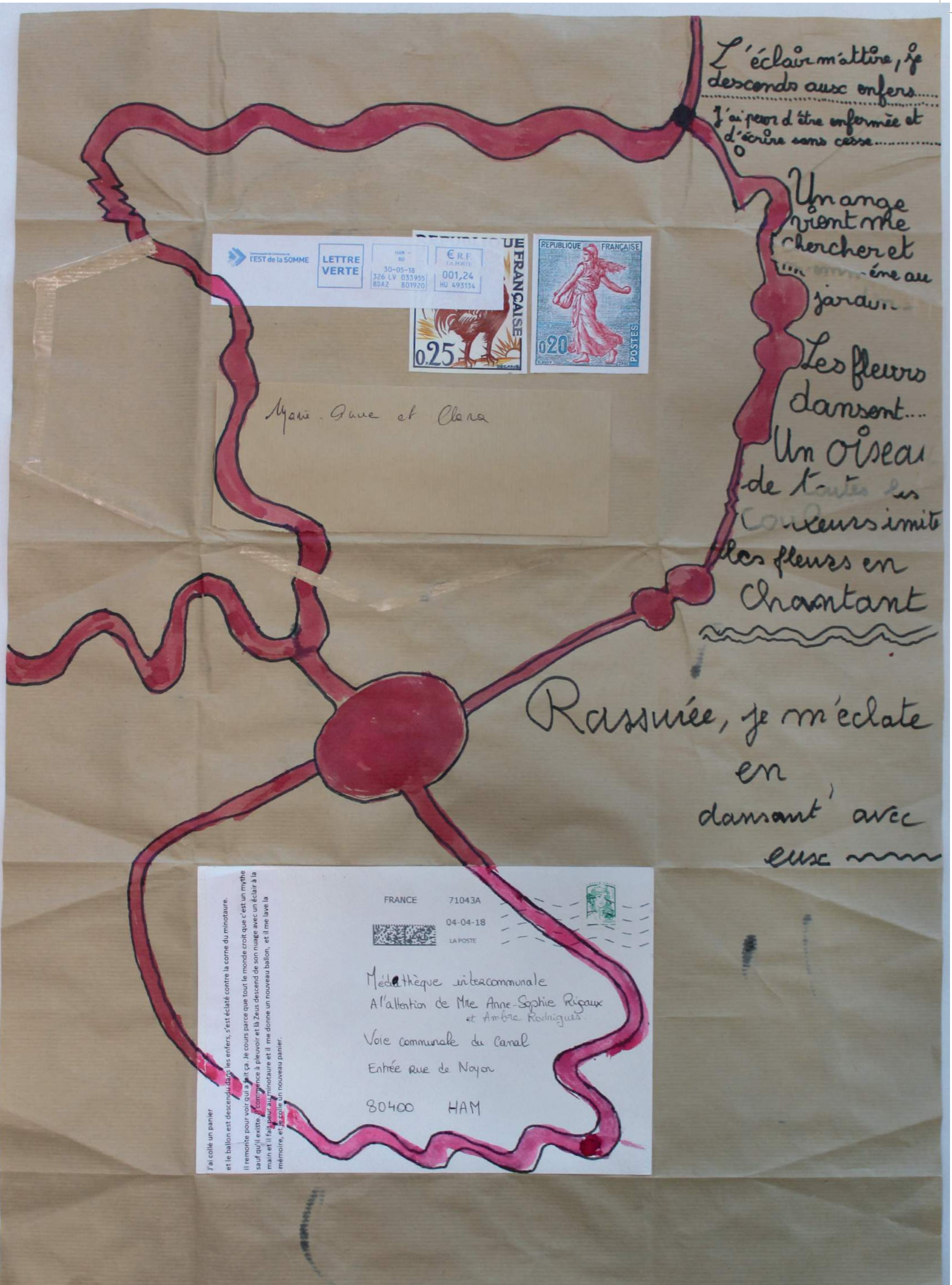
IL Y EN A PARTOUT

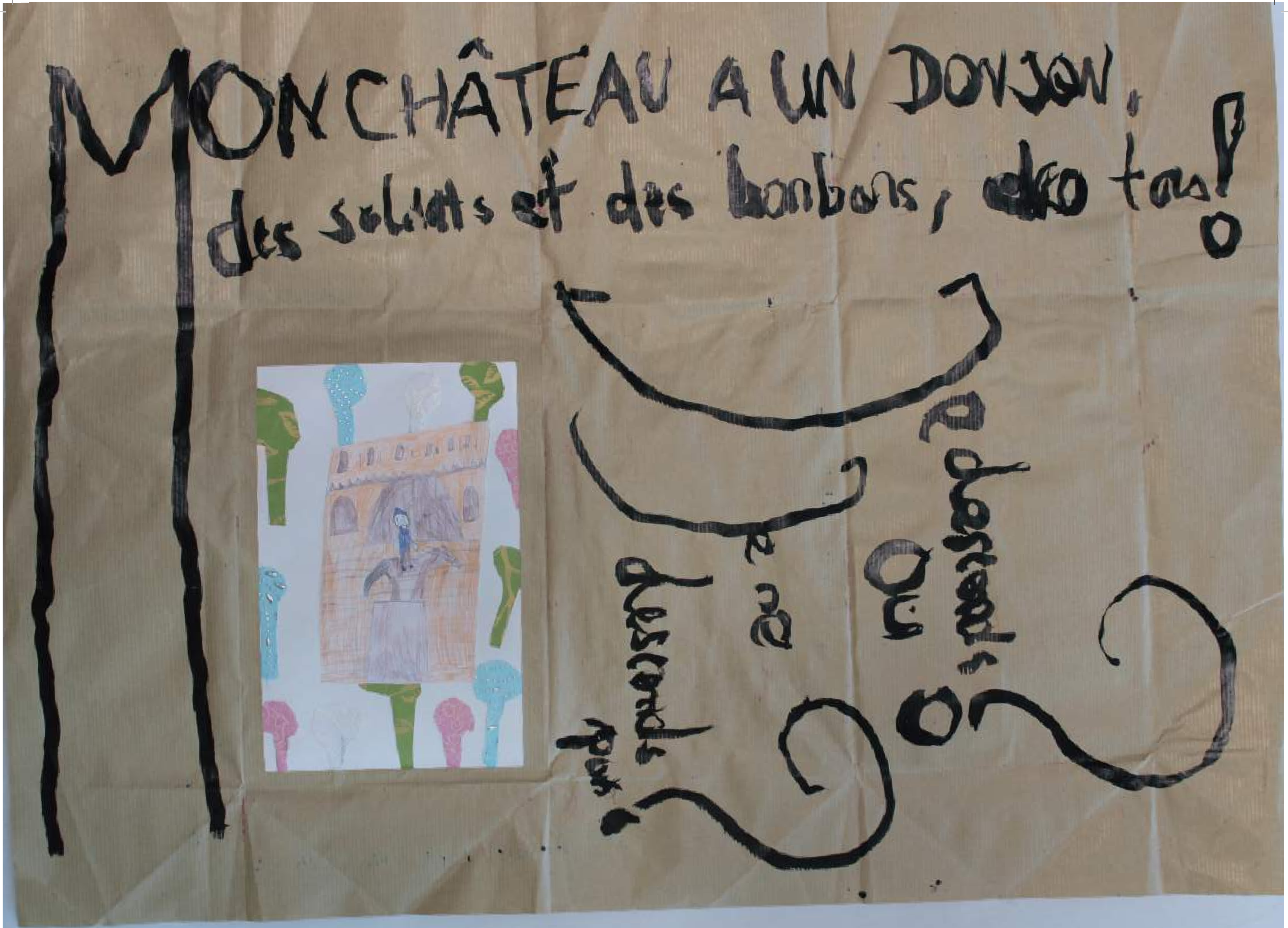

Bibliothèque de Monchy Lagache
A l'attention de Gérard
13 grande Rue
80200 MONCHY LAGACHE
UN. OEIL qui observe
iL REgarde tout !!!


Le ciel est de toutes les couleurs. La fête se terminait toujours par un feu d'artifice

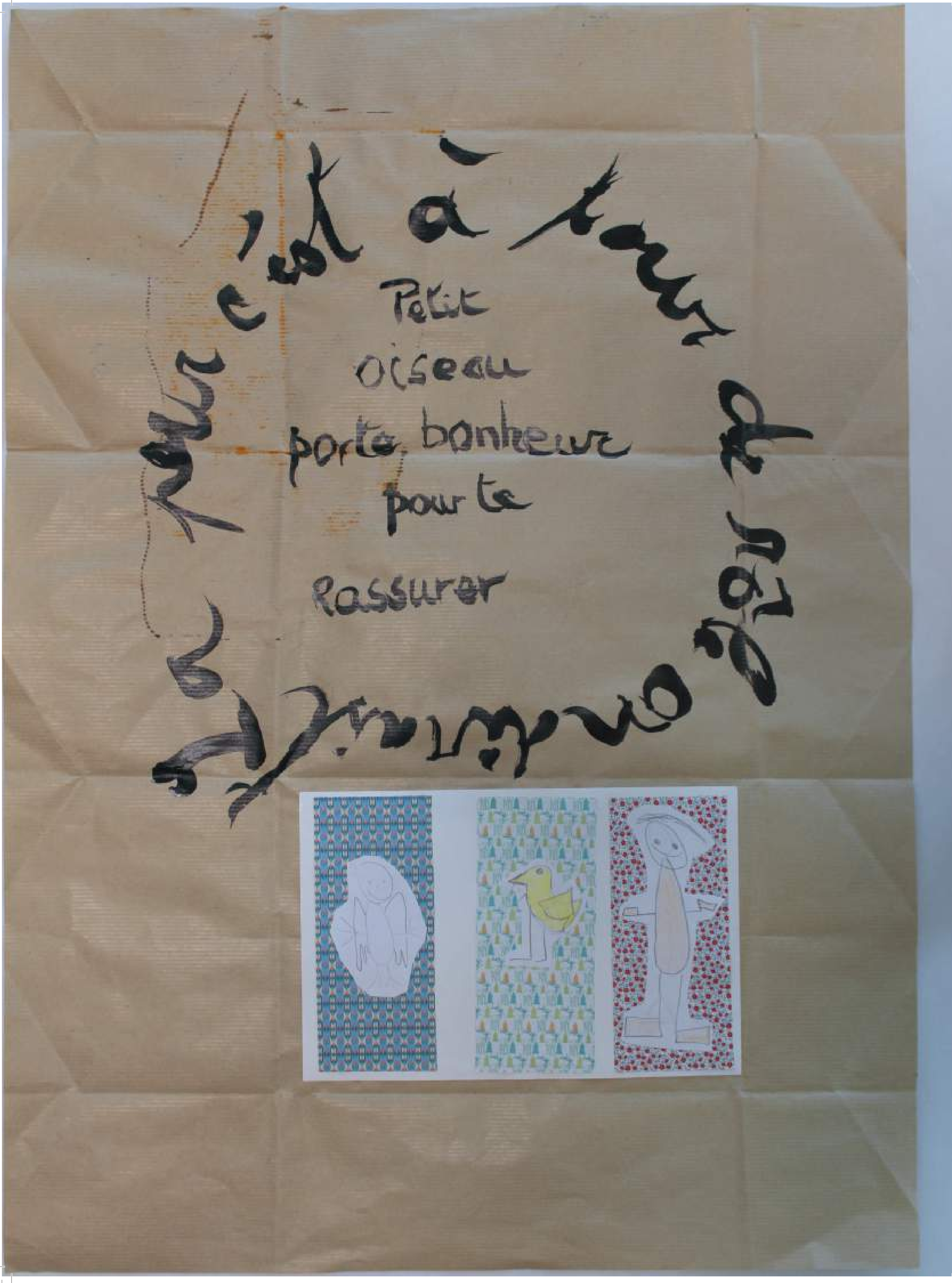

Les fan
tômes font des bulles couleur de l'
en ciel
Puis ils disparaissent !
Les petites bulles
multicolores, montent tout en haut du donjon et éclatent en feu d'artifice.
Les chouettes réveillées en sursaut, admirent, ébahies ce spectacle magique !!!
LETTRE VERTE
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
POSTES
0,20
FRANCE
QUAND
J'étais plus petit
J'AIMAIS BIEN ALLER
AU CHATEAU DE CARCASONNE
GRAND ET BEAU.
IL Y AVAIT DES MAGASINS DE BONBONS ET DE SAVONS DE
MARSEILLE ET DES JOUETS D'AVANT J'AIMAIS BIEN ALLER ME
BALADER ALLER VOIR LE FEU D'ARTIFICE LE SOIR.
CA FAISAIT BOUM ! ET AVEC DES LUMIERES ET DES FORMES.

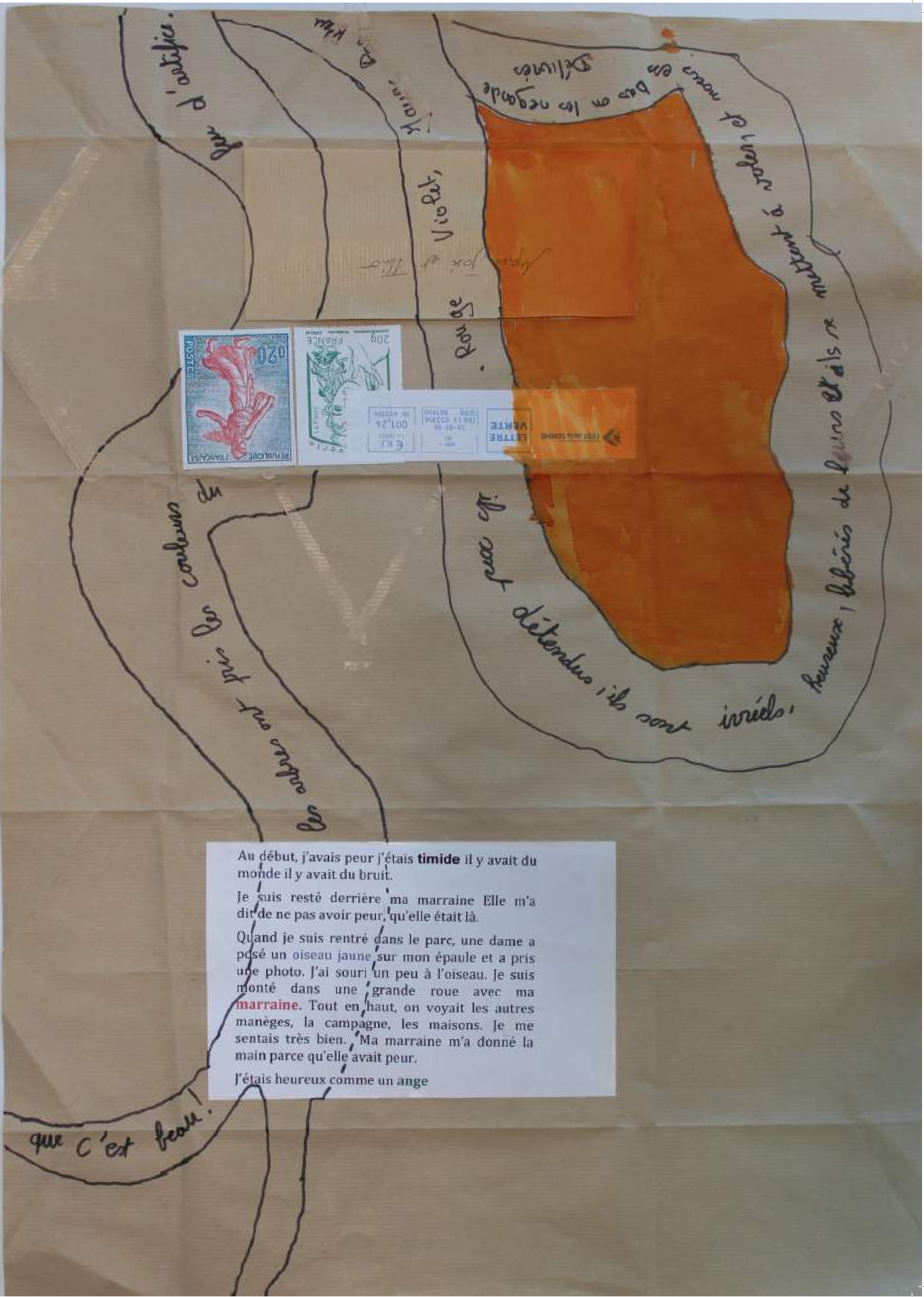

Garde toujours
l'éclair de Zeus
avec toi
L'oubli


L'éclair m'attire, je descends aux enfers......
J'ai peur d'être enfermée et d'écrire sans cesse.........
Un ange vient me chercher et … éne au jardin
Les fleurs dansent....
Un oiseau de toutes les couleurs imite les fleurs en chantant
Rassuée, je m'éclate en dansant avec eux
LETTRE VERTE
HAM 30-05-18
€ R.F. LA POSTE 001,24
REPUBLIQUE FRANÇAISE 0,25
REPUBLIQUE FRANÇAISE 0,20 POSTES
Marie-Anne et Clara
J'ai collé un panier
et le ballon est descendu dans les enfers, s'est éclaté contre la corne du minotaure.
Il remonte pour voir qui a fait ça. Je cours parce que tout le monde croit que c'est un mythe sauf qu'il existe. Il commence à pleuvoir et là Zeus descend de son nuage avec un éclair à la main et il fait peur au minotaure et il me donne un nouveau ballon, et il me lave la mémoire, et je colle un nouveau panier.
FRANCE 71043A
04-04-18
LA POSTE
Médiathèque intercommunale
A l'attention de Mme Anne-Sophie Rigaux
et Ambre Rodrigues
Voie communale du Canal
Entrée rue de Noyon
80400 HAM


MON CHÂTEAU A UN DONJON,
des soldats et des bonbons,
Je descends Ou
Je ne descends pas ?

Il y avait un foi
pendant la fête des jouets... des soldats EN SUCRE d'ORGE oubliés dans le donjon. Ils ont peur, peur du vide... Ils descendent dans un JARDIN SECRET. Un parc avec des fleurs de toutes les couleurs. Ils jouent à la marelle avec un oiseau porte-bonheur!
C'EST HYPER BEAU, LÀ-BAS DANS L'OISE!
BEAUCOUP D'ARBRES, de FEUILLAGES verts et MARRONS
Ça SENT LE CAFARD.
AU MILIEU, ENTRE LES ARBRES ET LA VILLE
LE CHÂTEAU GIGANTESQUE ...
QU'IL va M'AVAlerTTTT
LETTRE VERTE


c'est à tour de rôle
Petit
oiseau
porte bonheur
pour te
Rassurer

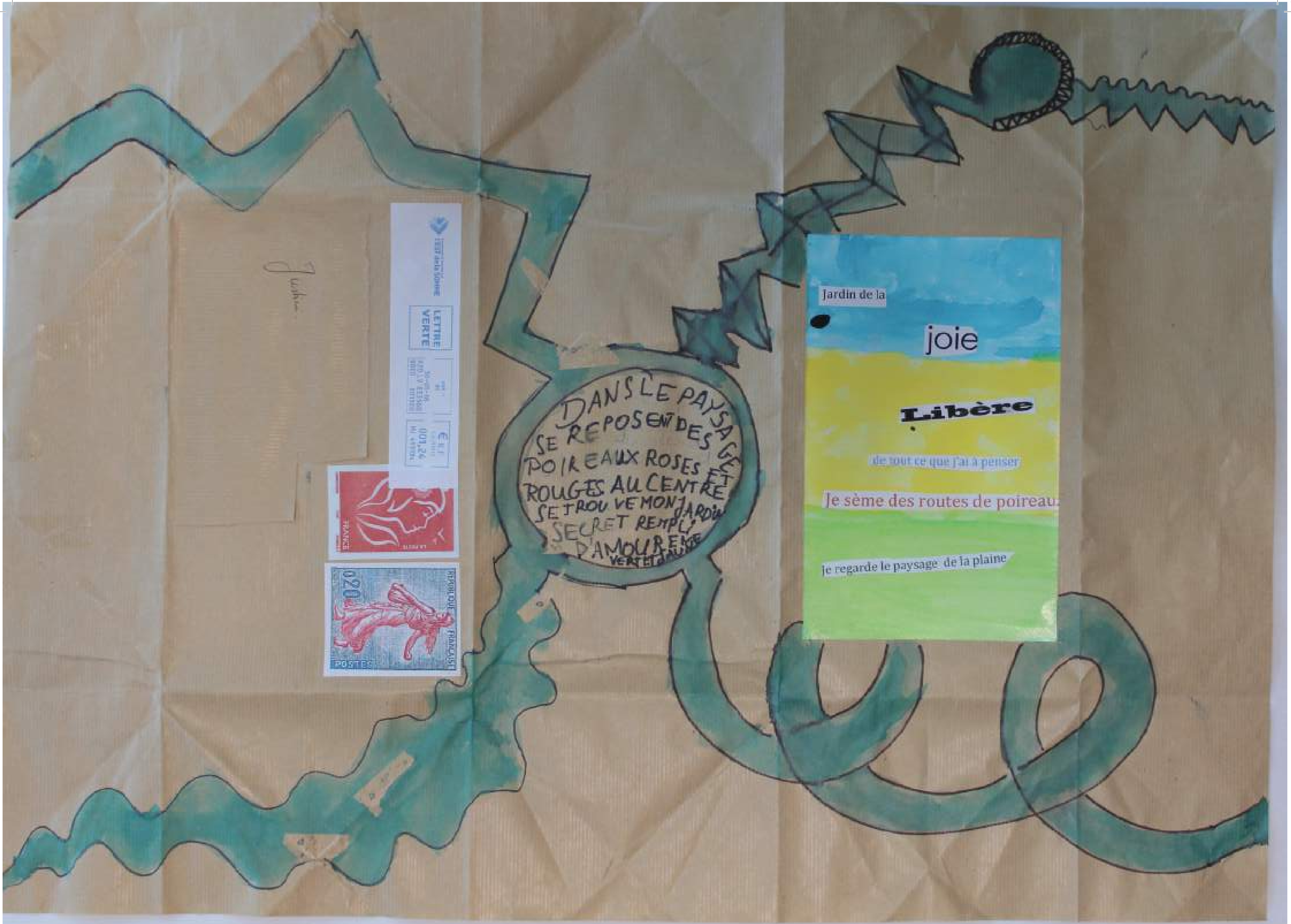


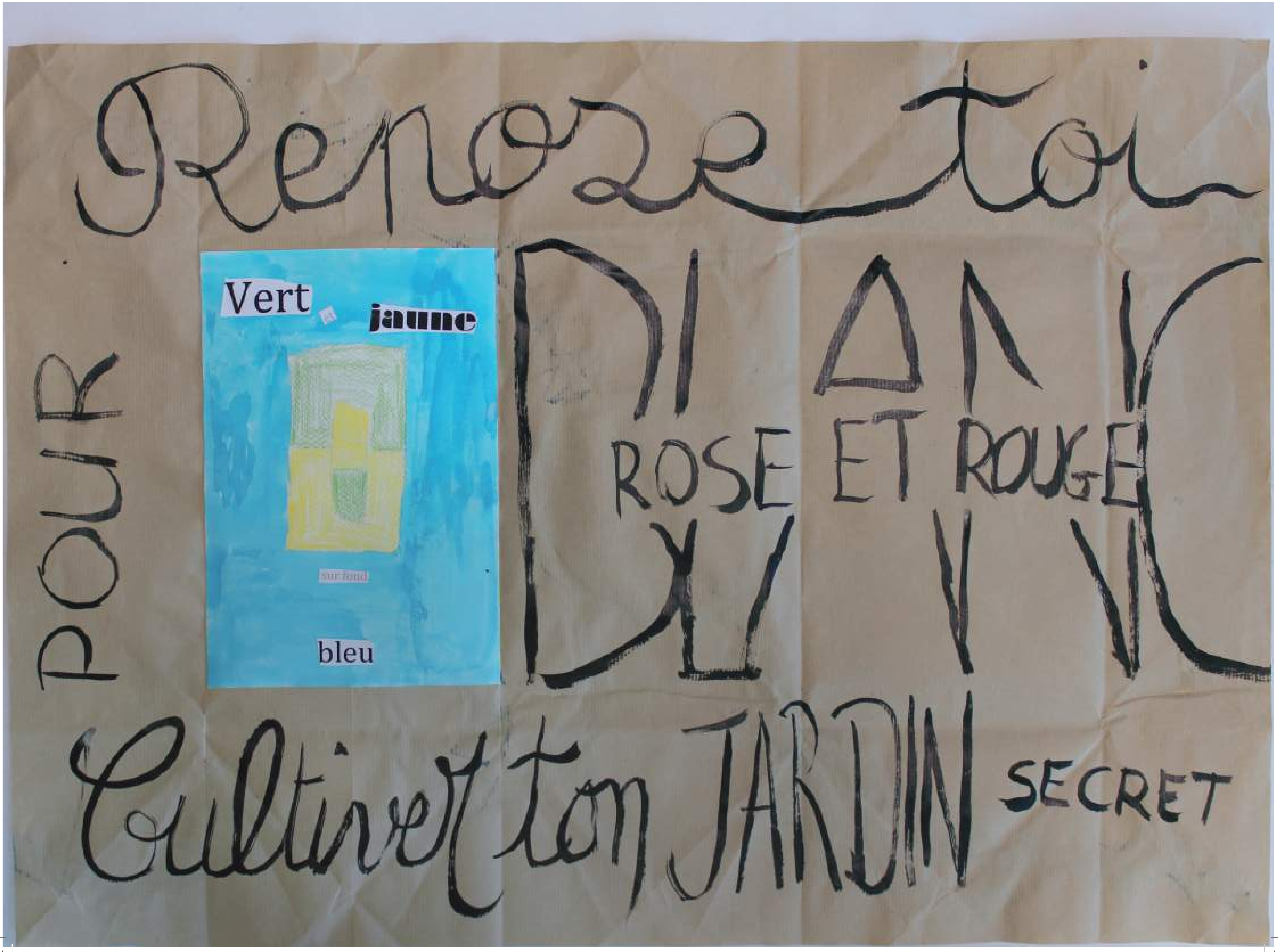
Au début, j'avais peur j'étais **timide** il y avait du monde il y avait du bruit.

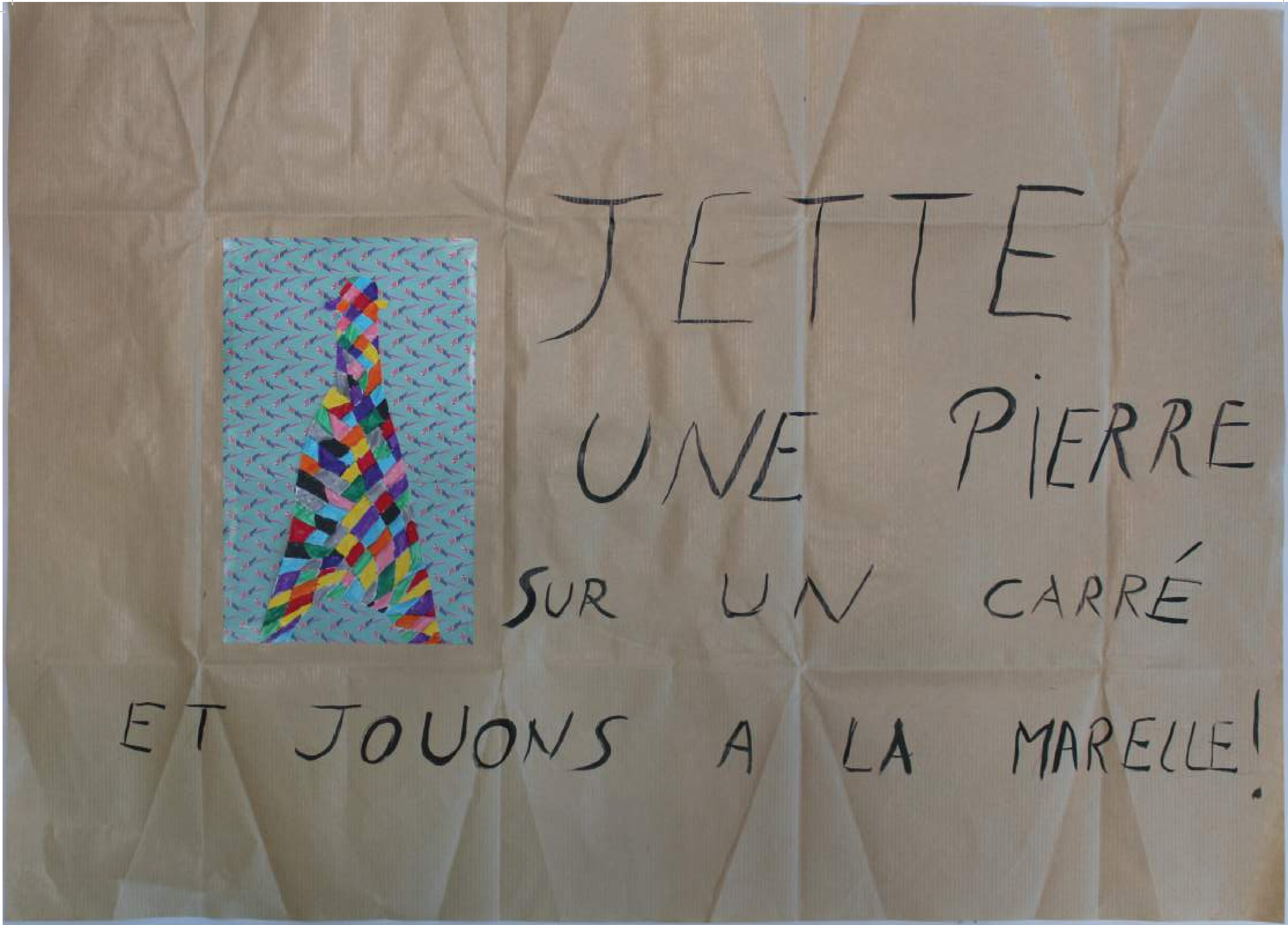
Je suis resté derrière ma marraine Elle m'a dit de ne pas avoir peur, qu'elle était là.

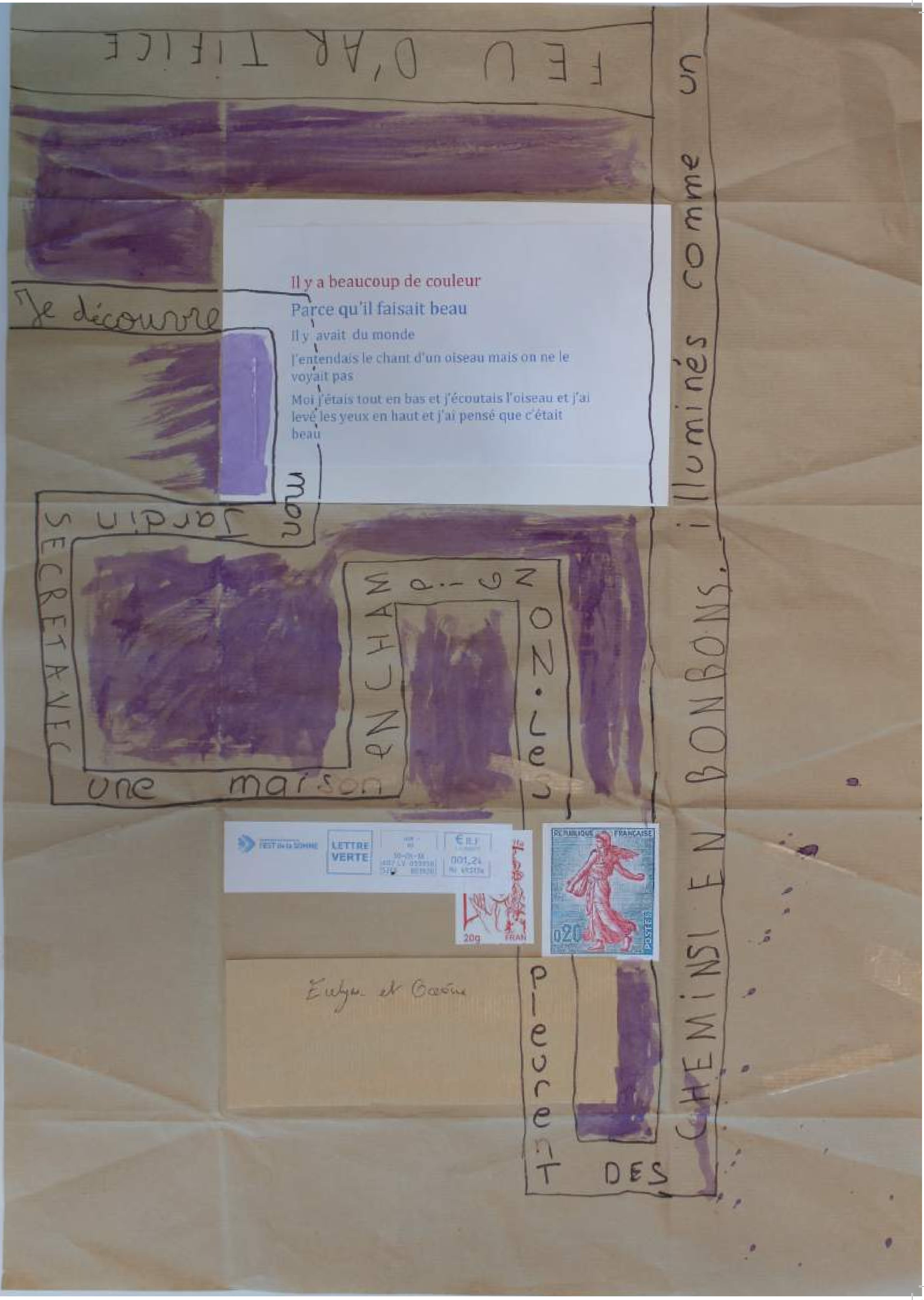
Quand je suis rentré dans le parc, une dame a posé un oiseau jaune sur mon épaule et a pris une photo. J'ai souri un peu à l'oiseau. Je suis monté dans une grande roue avec ma **marraine**. Tout en haut, on voyait les autres manèges, la campagne, les maisons. Je me sentais très bien. Ma marraine m'a donné la main parce qu'elle avait peur.

J'étais heureux comme un ange

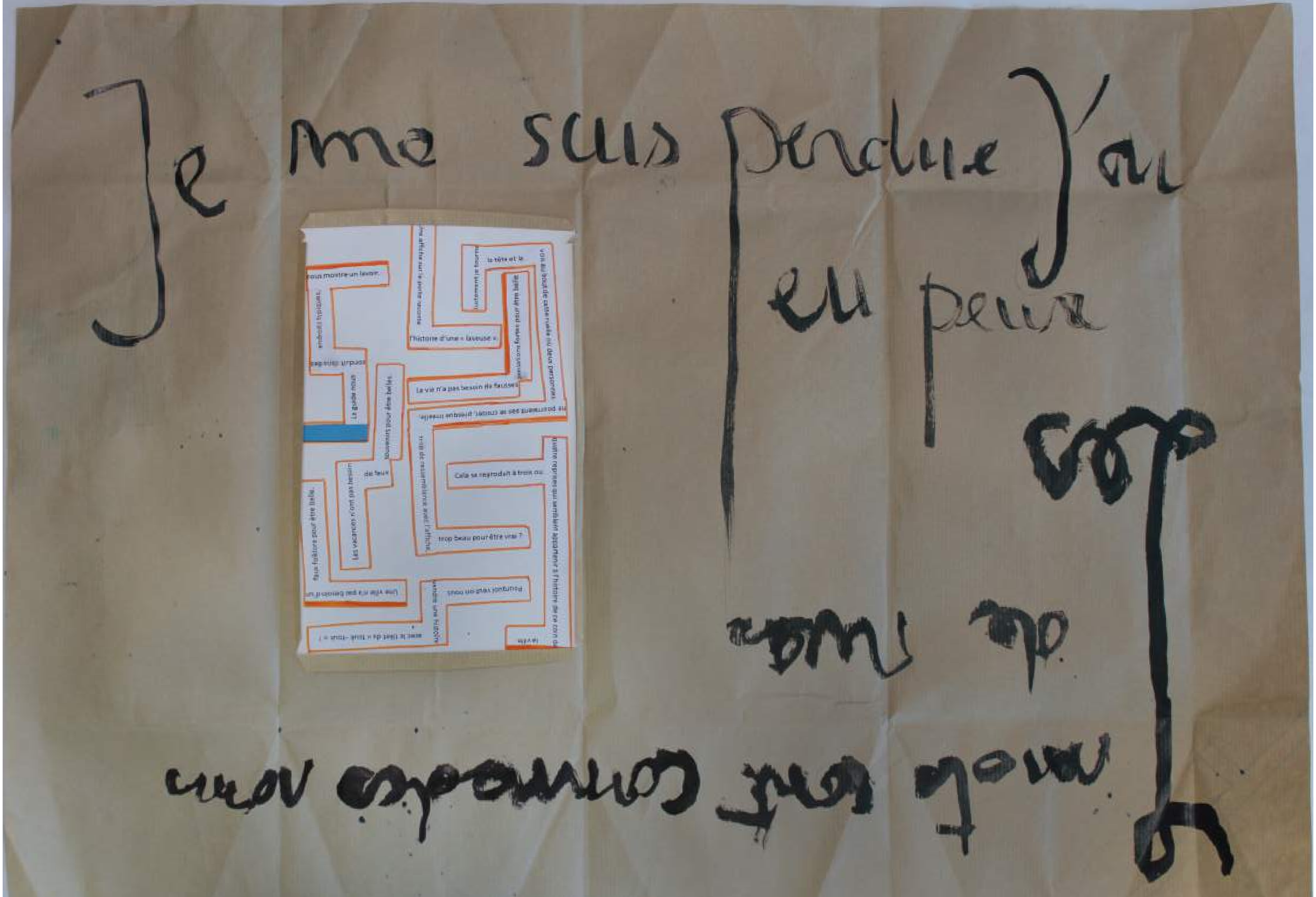

LETTRE VERTE
001,24
FRANCE
REPUBLIQUE FRANÇAISE
0,20
POSTES
DANS LE PAYSAGE
SE REPOSENT DES
POIREAUX ROSES ET
ROUGES AU CENTRE
SE TROUVE MON JARDIN
SECRET REMPLI
D'AMOUR
Jardin de la
joie
Libère
de tout ce que j'ai à penser
Je sème des routes de poireau
Je regarde le paysage de la plaine


Repose toi
POUR
Vert
jaune
sur fond
bleu
BLANC
ROSE ET ROUGE
Cultiver ton JARDIN
SECRET

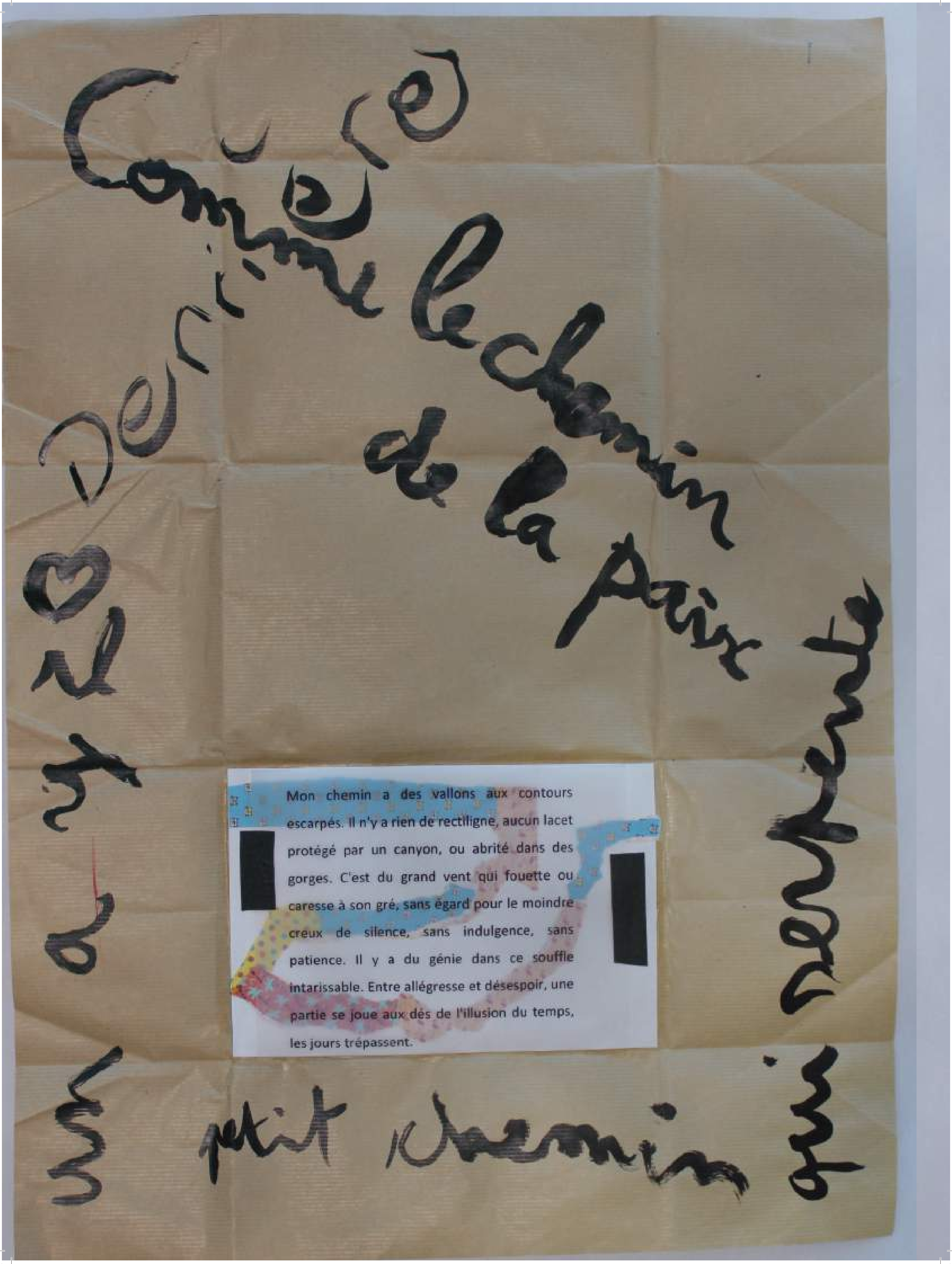

JETTE
UNE PIERRE
SUR UN CARRÉ
ET JOUONS A LA MARELLE!



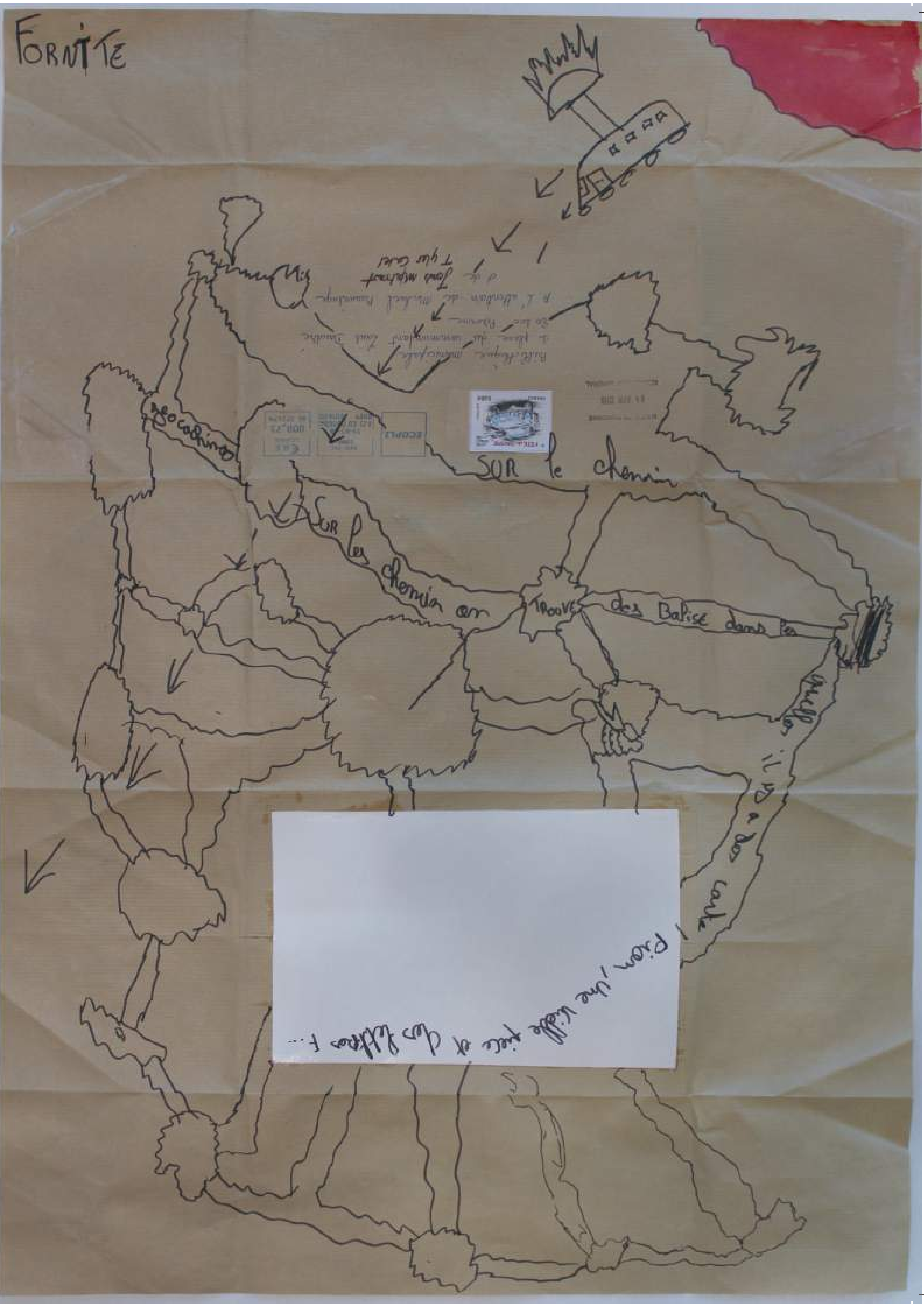
Il y a beaucoup de couleur
Parce qu'il faisait beau
Il y avait du monde
j'entendais le chant d'un oiseau mais on ne le voyait pas
Moi j'étais tout en bas et j'écoutais l'oiseau et j'ai levé les yeux en haut et j'ai pensé que c'était beau
Je découvre
mon jardin
SECRET AVEC
une maison
CHEMINS EN BONBONS, illuminés comme un
FEU D'ARTIFICE
LETTRE VERTE
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
POSTES


Je me suis perdue j'ai eu peur

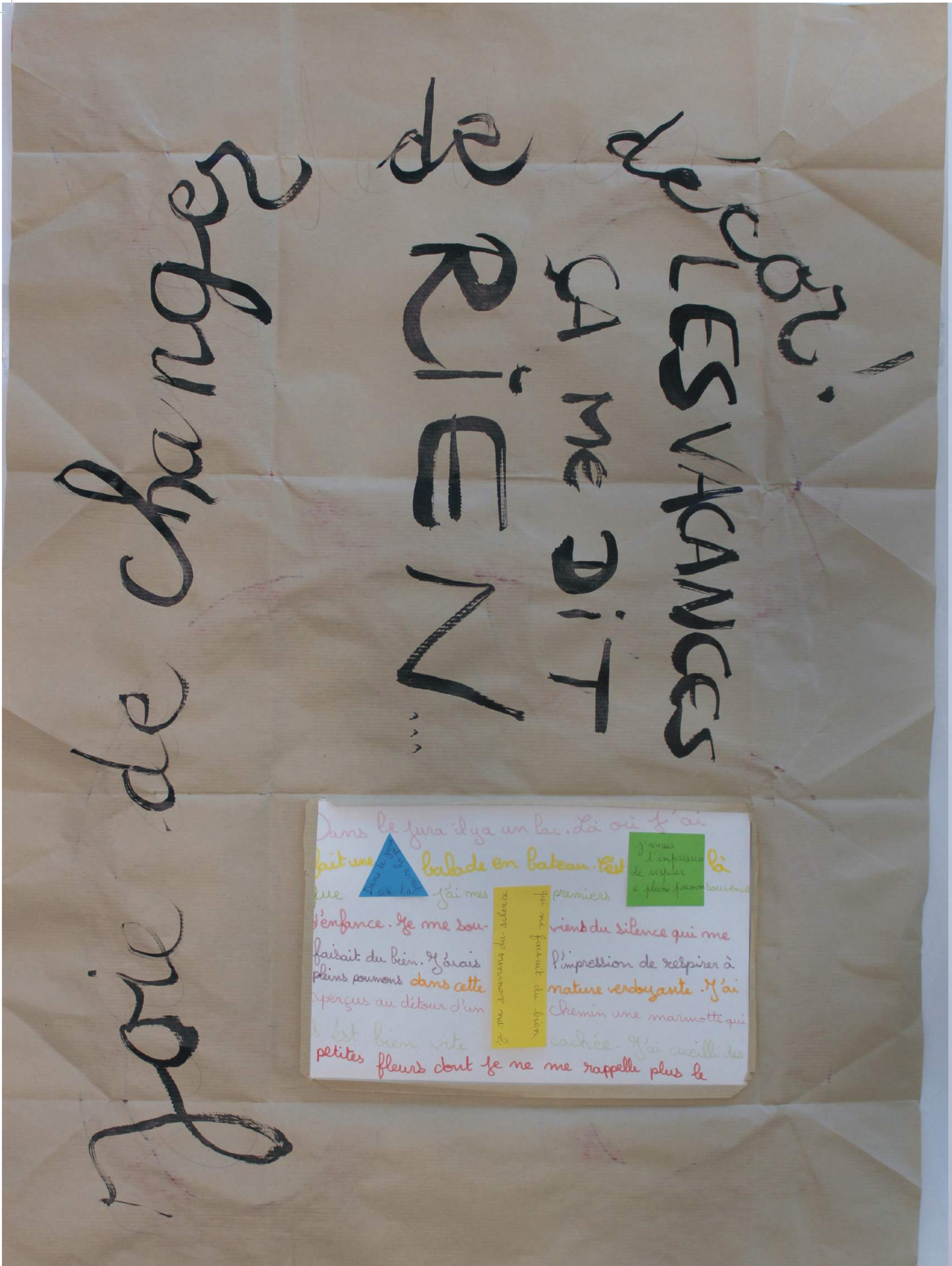
DANS UN BEAU
PAYSAGE
UN BEAU
PLAN D'EAU
DANS LA BELLE VILLE
DÉTESTÉ
SE POUSSER
MOCHE
LA TONDEUR
JOIE ET
DES CRIS
LA MAUVAISE HUMEUR
BONNE HUMEUR
JE SAVOURE MES PASTEIS DE NATA
ETANG

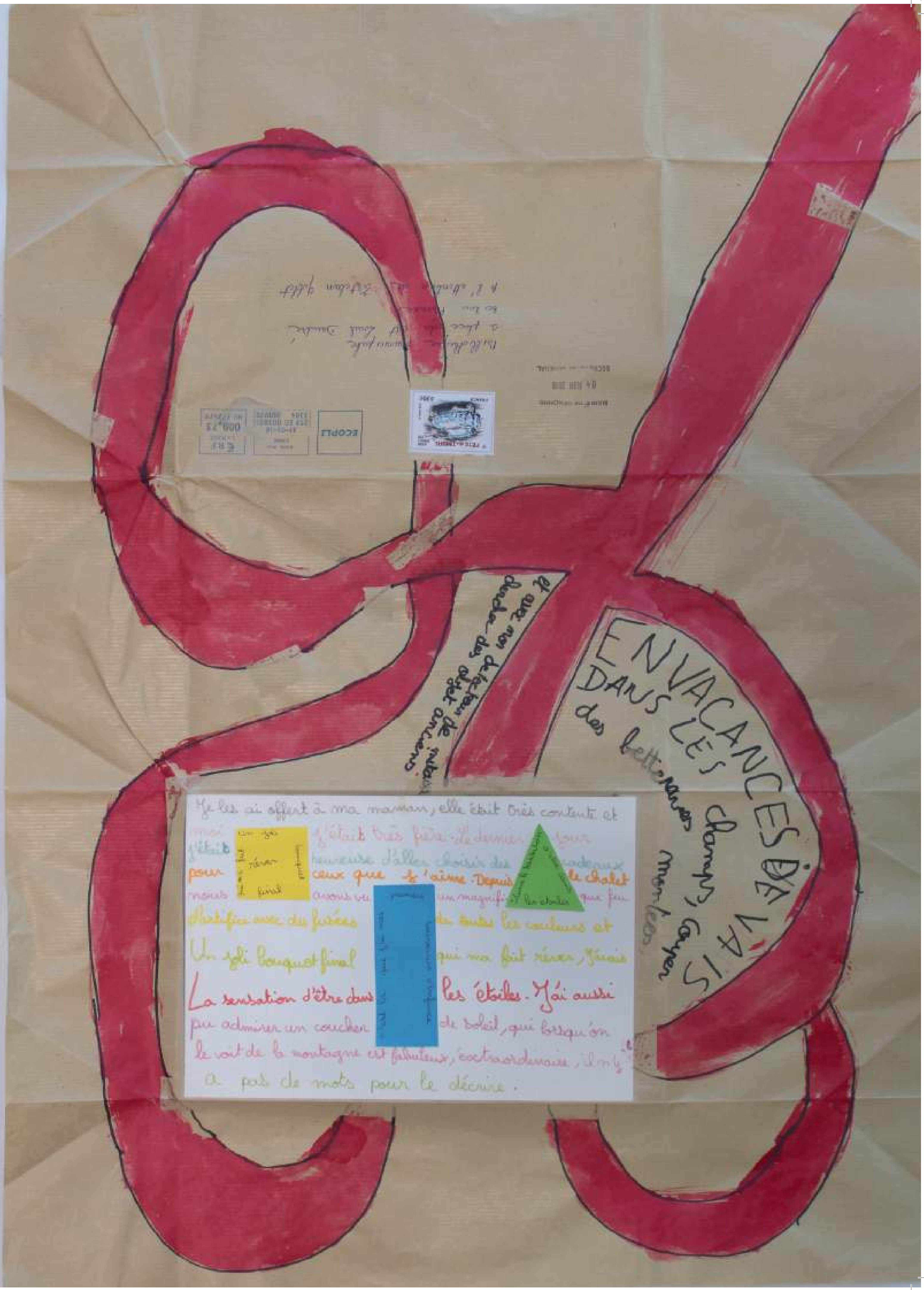


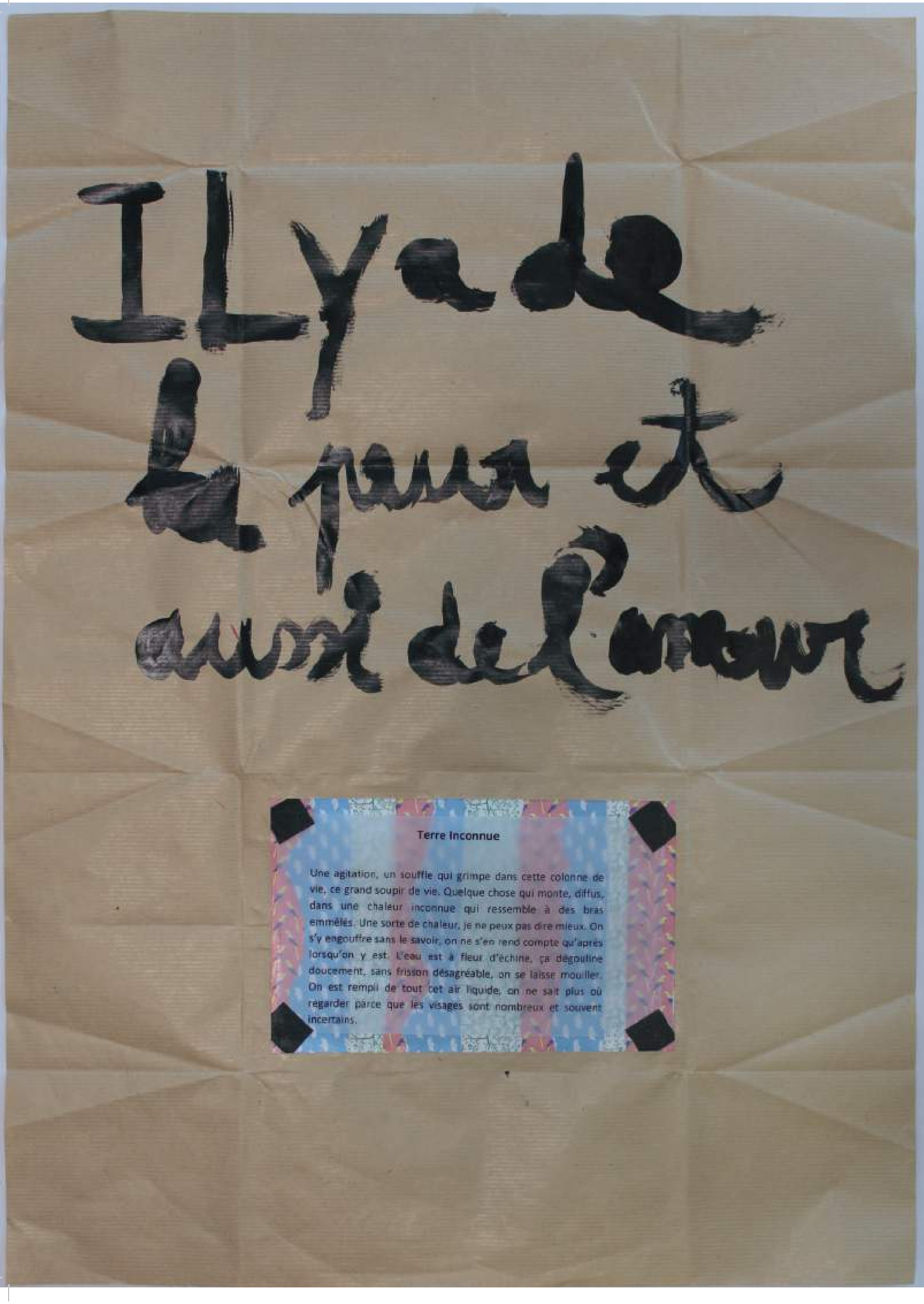
Mon chemin a des vallons aux contours escarpés. Il n'y a rien de rectiligne, aucun lacet protégé par un canyon, ou abrité dans des gorges. C'est du grand vent qui fouette ou caresse à son gré, sans égard pour le moindre creux de silence, sans indulgence, sans patience. Il y a du génie dans ce souffle intarissable. Entre allégresse et désespoir, une partie se joue aux dés de l'illusion du temps, les jours trépassent.

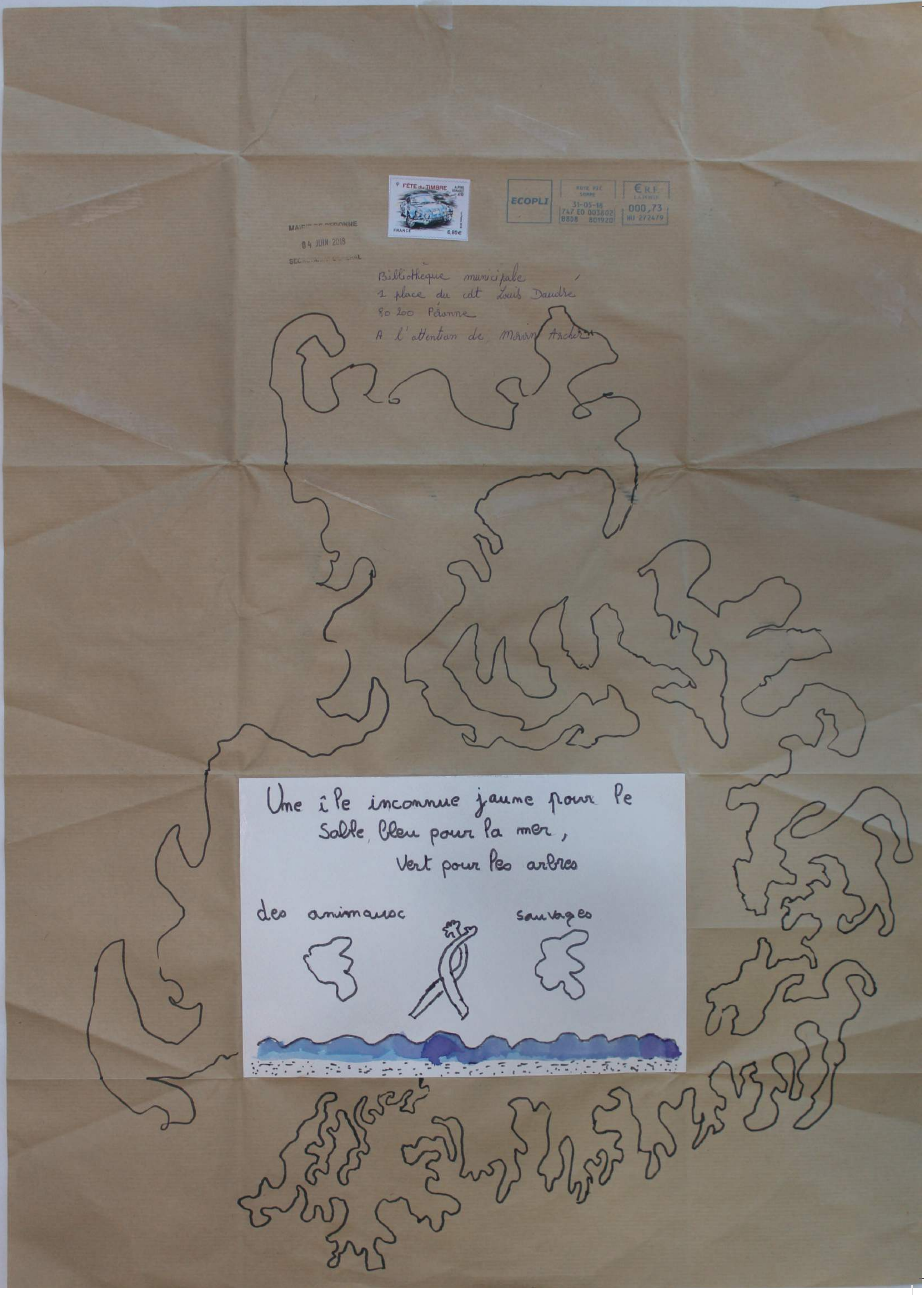


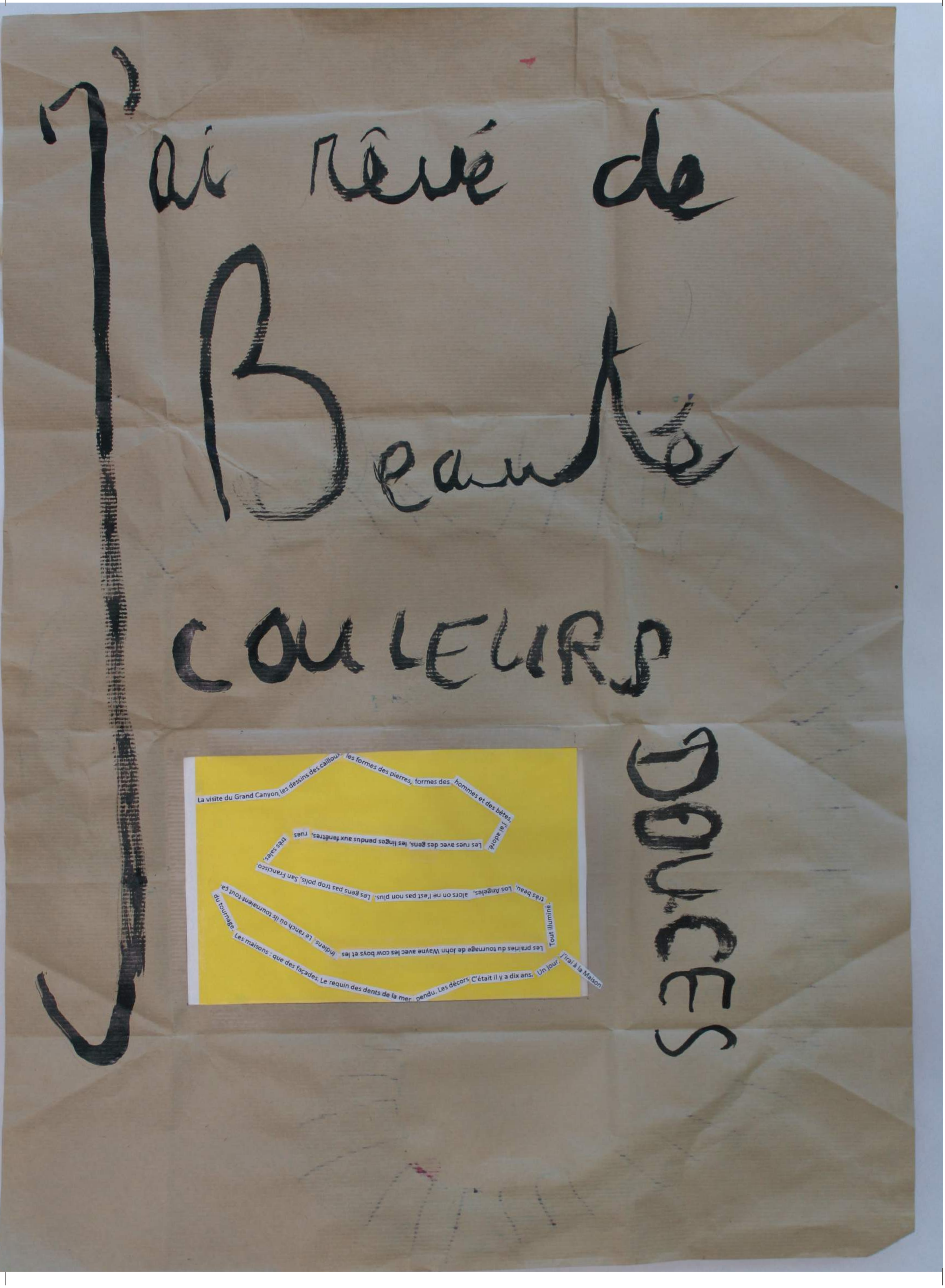
FORNITE
SUR le chemin
SUR les chemin au
TROOVE
des Balise dans la
qu'elle il y a des carte,
Pion, une ville gée et des lettres f...

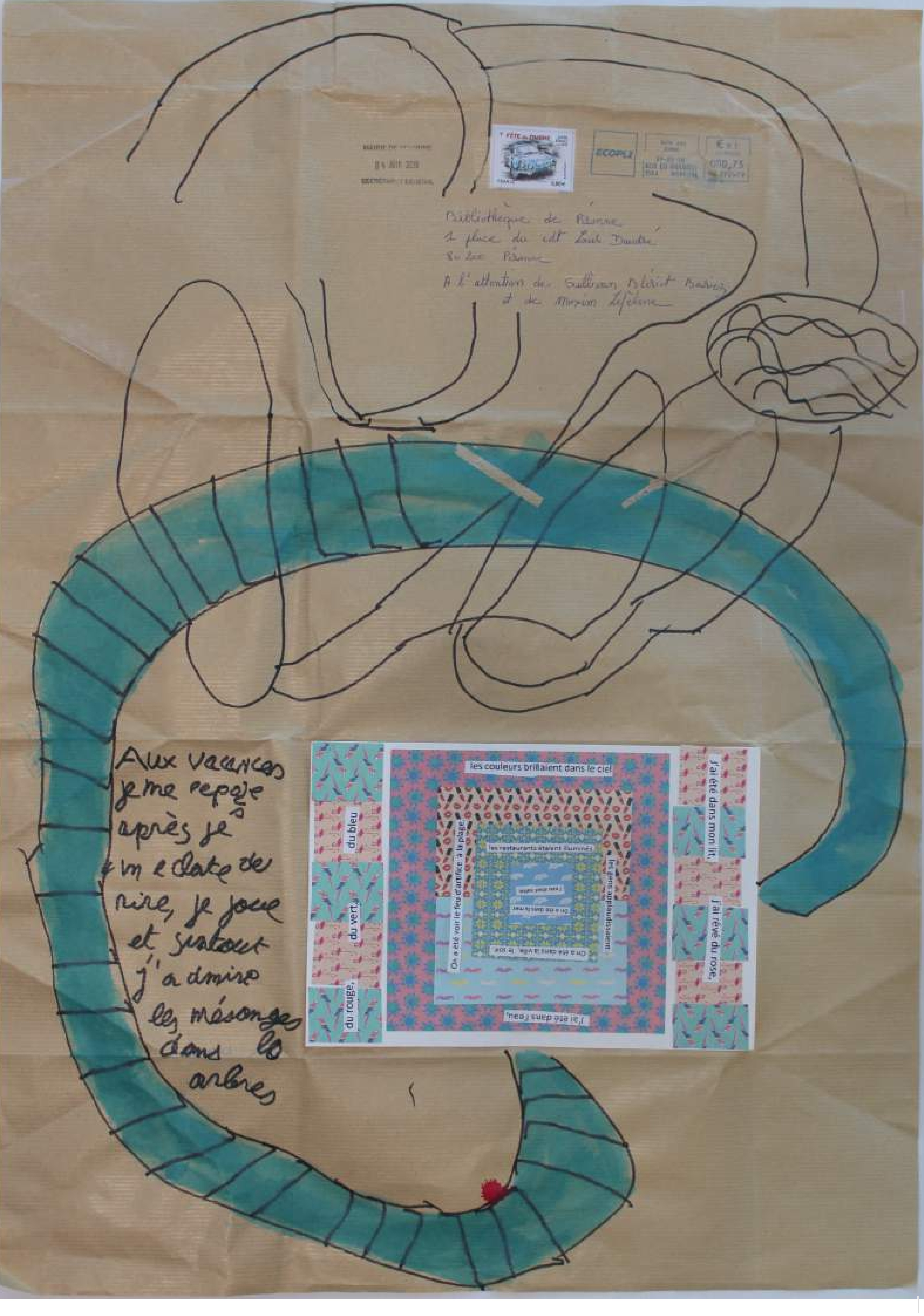

Joie de changer de décor !
LES VACANCES
ÇA ME DIT
RIEN...
Dans le Jura il y a un lac. Là où j'ai fait une balade en bateau. C'est là que j'ai mes premiers souvenirs d'enfance. Je me souviens du silence qui me faisait du bien. J'avais l'impression de respirer à pleins poumons dans cette nature verdoyante. J'ai aperçus au détour d'un chemin une marmotte qui s'est bien vite cachée. J'ai cueilli des petites fleurs dont je ne me rappelle plus le
Dans le Jura il y a un lac
j'avais l'impression de respirer à pleins poumons
Je me souviens du silence qui me faisait du bien

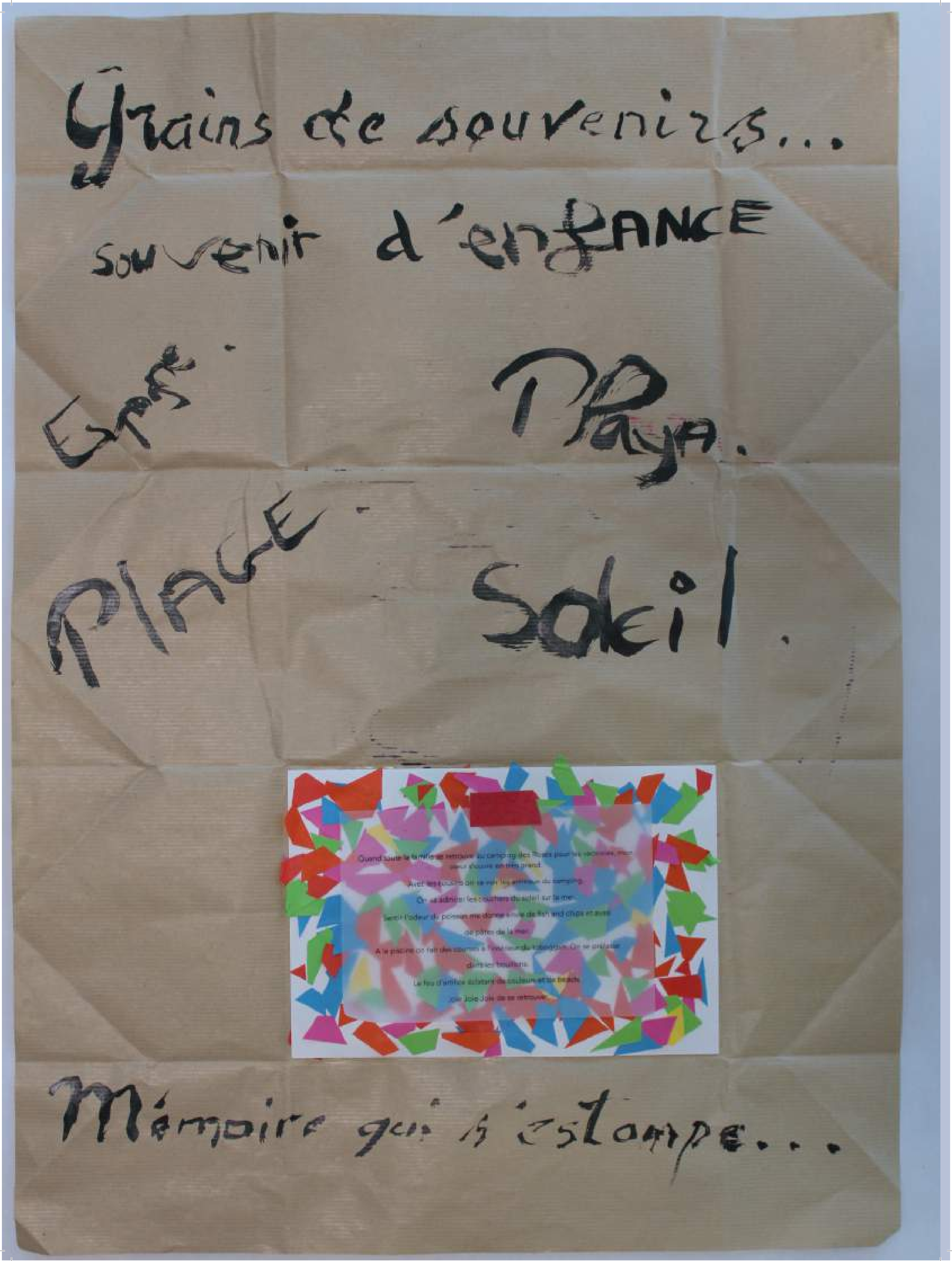

EN VACANCES J'Y VAIS
DANS LES champs, couper
des betteraves montées.
et avec mon détecteur de métaux
chercher des objets anciens
Je les ai offert à ma maman, elle était très contente et
moi j'était très fière. Le dernier jour
j'était heureuse d'aller choisir des cadeaux
pour ceux que j'aime. Depuis le chalet
nous avons vu un magnifique feu
d'artifice avec des fusées de toutes les couleurs et
Un joli bouquet final qui ma fait rêver, j'avais
La sensation d'être dans les étoiles. J'ai aussi
pu admirer un coucher de soleil, qui lorsqu'on
le voit de la montagne est fabuleux, extraordinaire, il n'y
a pas de mots pour le décrire.
rêver
final
les étoiles

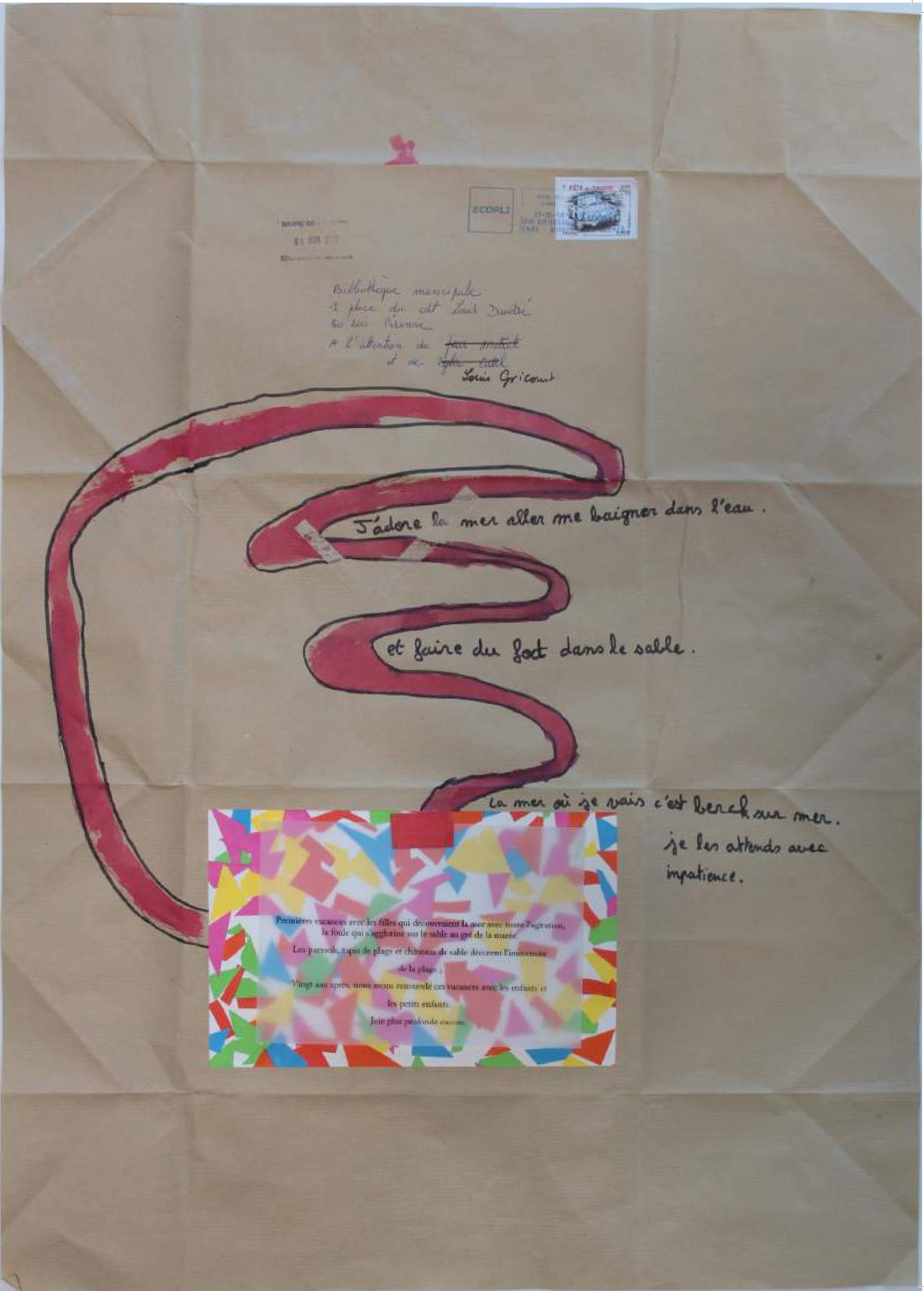

Il y a de
la peur et
aussi de l'amour
Terre Inconnue
Une agitation, un souffle qui grimpe dans cette colonne de vie, ce grand soupir de vie. Quelque chose qui monte, diffus, dans une chaleur inconnue qui ressemble à des bras emmêlés. Une sorte de chaleur, je ne peux pas dire mieux. On s'y engouffre sans le savoir, on ne s'en rend compte qu'après lorsqu'on y est. L'eau est à fleur d'échine, ça dégouline doucement, sans frisson désagréable, on se laisse mouiller. On est rempli de tout cet air liquide, on ne sait plus où regarder parce que les visages sont nombreux et souvent incertains.


FÊTE du TIMBRE
FRANCE
0,80€
ECOPLI
31-05-18
747 E0 003802
8808 801920
000,73
HU 272479
04 JUIN 2018
Bibliothèque municipale
1 place du cdt Louis Daudré
80 200 Péronne
A l'attention de Morain Archer
Une île inconnue jaune pour le
sable, bleu pour la mer,
Vert pour les arbres
des animaux
sauvages

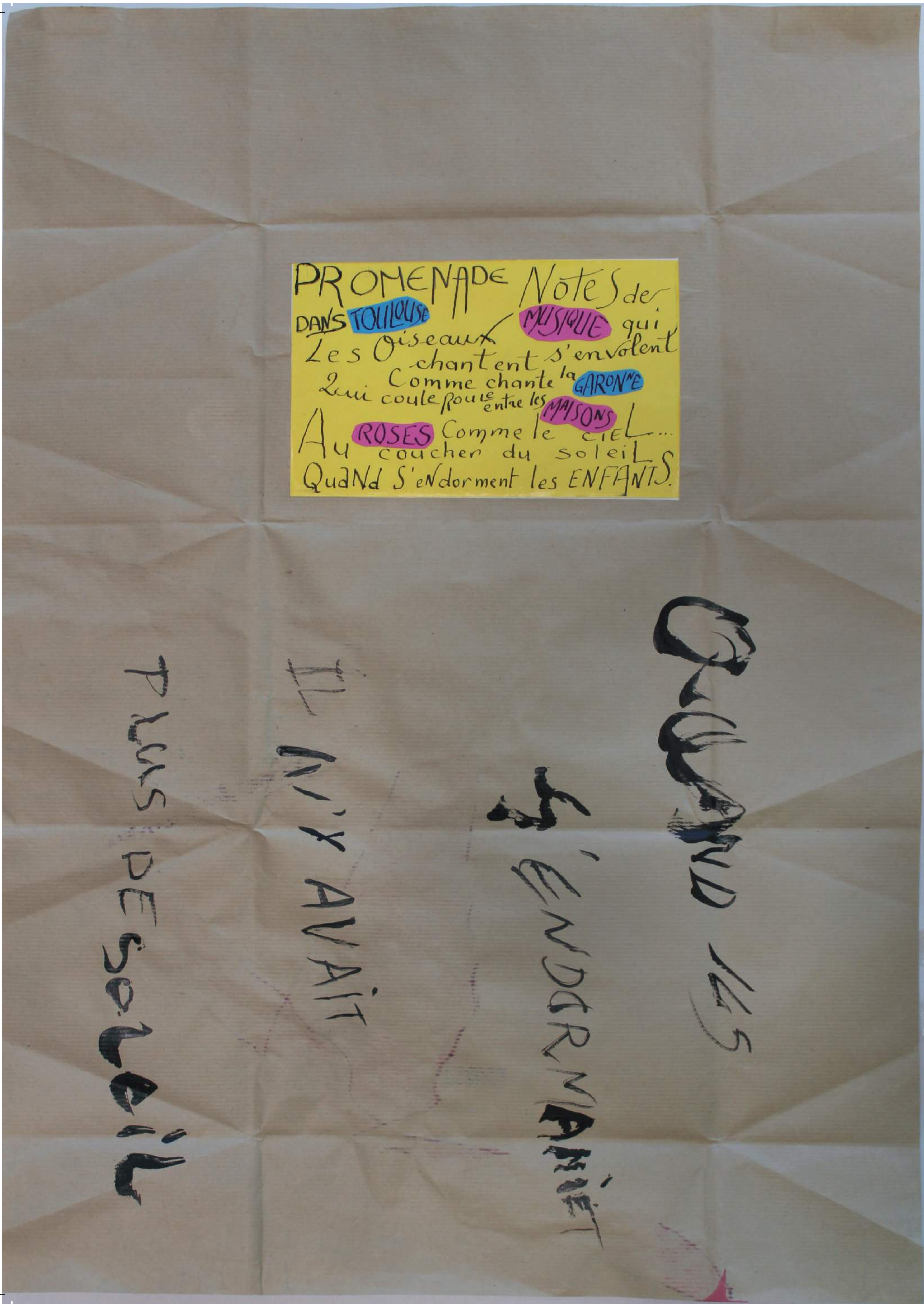

J'ai rêvé de
Beauté
couleurs
douces
La visite du Grand Canyon, les dessins des cailloux, les formes des pierres, formes des hommes et des bêtes, j'ai adoré.
Les rues avec des gens, les linges pendus aux fenêtres, rues très sales, San Francisco.
Les gens pas trop polis, alors on ne l'est pas non plus. Los Angeles, très beau. Tout illuminé.
Les prairies du tournage de John Wayne avec les cow boys et les Indiens. Le ranch où ils tournaient tout ça. du tournage.
Les maisons : que des façades. Le requin des dents de la mer pendu. Les décors C'était il y a dix ans. Un jour, j'irai à la Maison

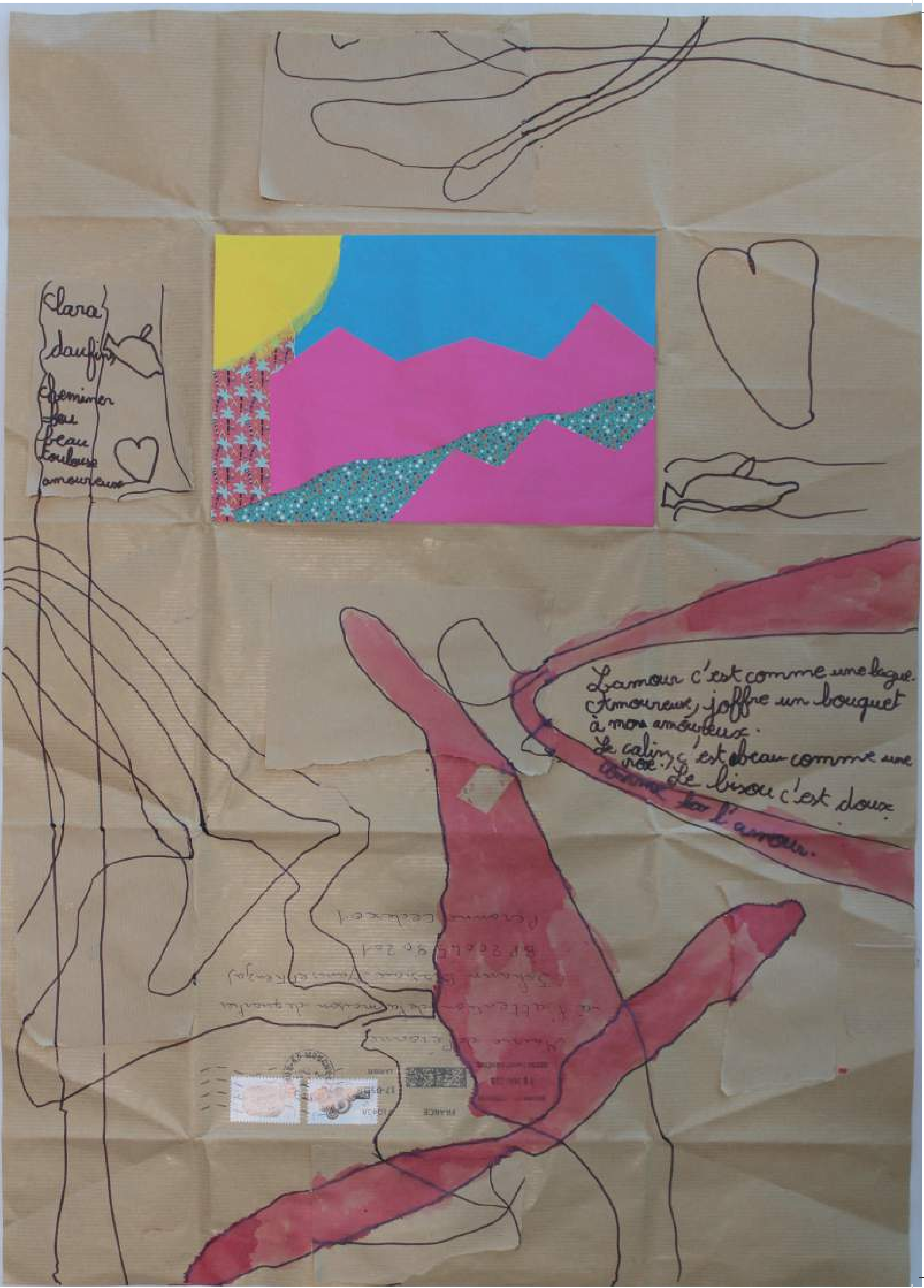

Bibliothèque de Péronne
A l'attention de
Aux vacances je me repose après je m'éclate de rire, je joue et surtout j'admire les mésanges dans les arbres
les couleurs brillaient dans le ciel
J'ai été dans mon lit,
J'ai rêvé du rose,
J'ai été dans l'eau,
du rouge,
du vert,
du bleu
On a été voir le feu d'artifice à la plage
les restaurants étaient illuminés
les gens applaudissaient
On a été dans la ville, le soir

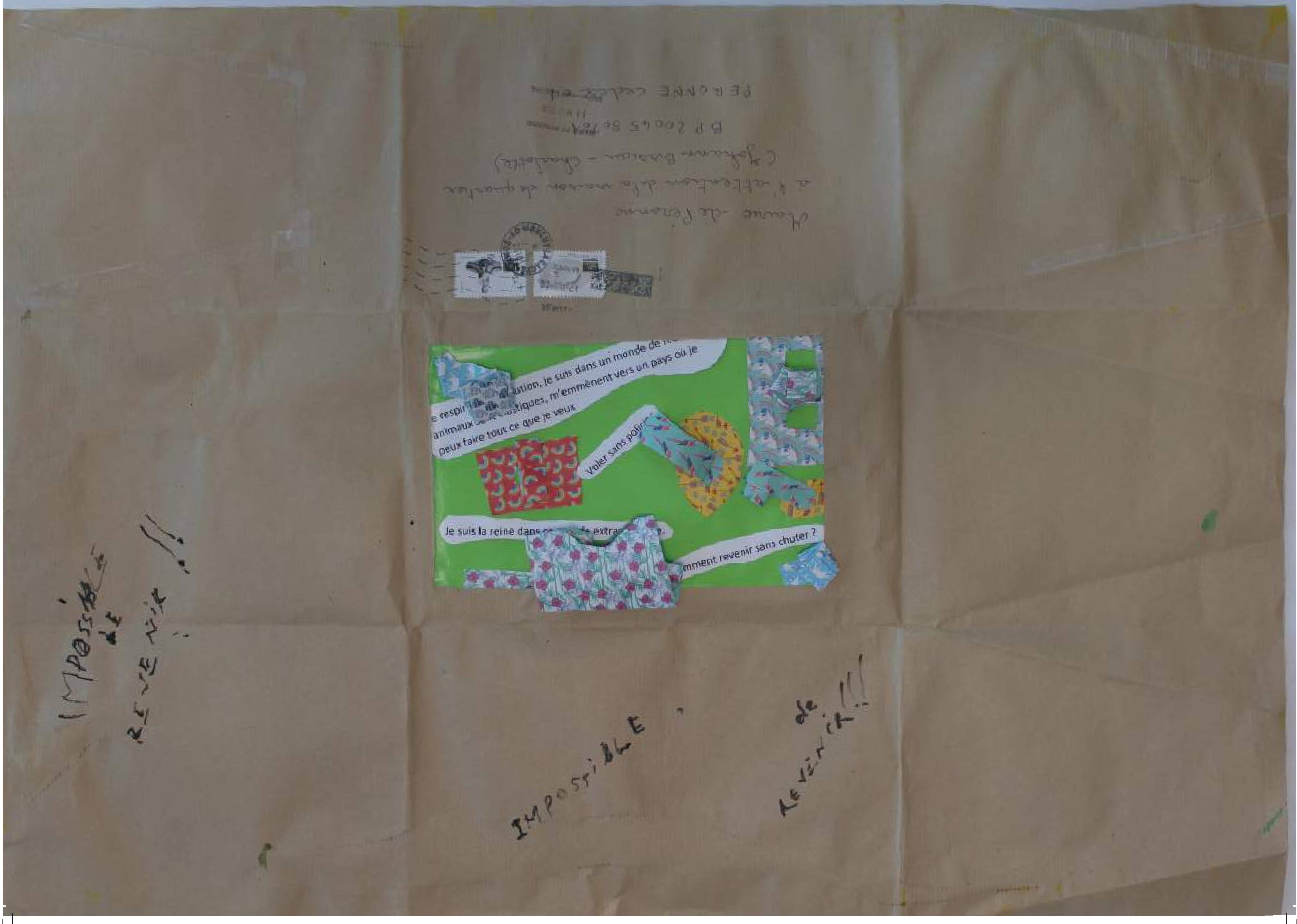

Grains de souvenirs...
souvenir d'enfance
Playa.
Plage
Soleil
Mémoire qui s'estompe...



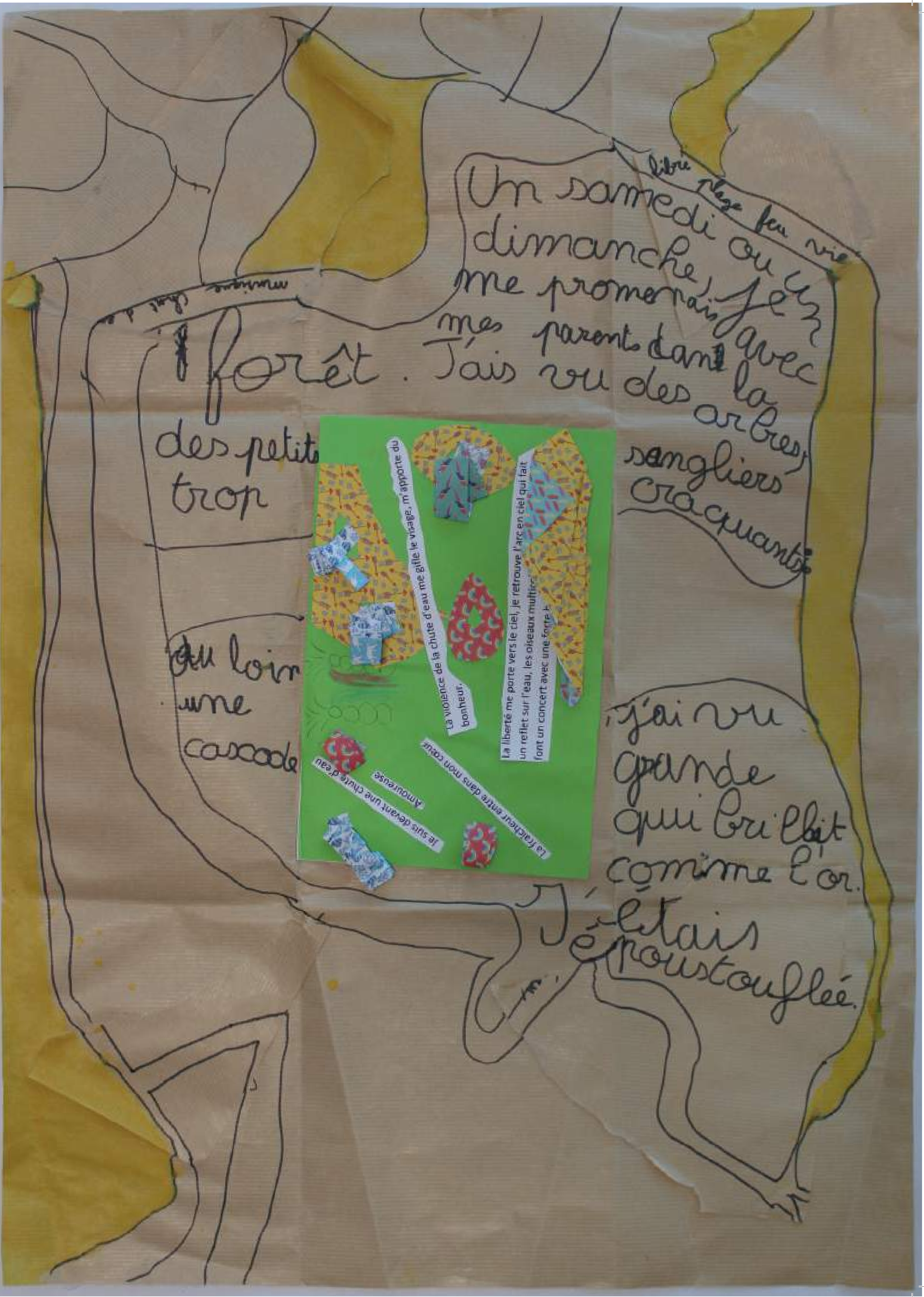
ECOPLI
Bibliothèque municipale
À l'attention de
Louis Gricourt
J'adore la mer aller me baigner dans l'eau.
et faire du foot dans le sable.
La mer où je vais c'est Berck sur mer.
je les attends avec impatience.
Premières vacances avec les filles qui découvrent la mer avec toute l'agitation,
la foule qui s'agglutine sur le sable au gré de la marée.
Les parasols, tapis de plage et châteaux de sable décorent l'immensité
de la plage.
Vingt ans après, nous avons renouvelé ces vacances avec les enfants et
les petits enfants
Joie plus profonde encore


PROMENADE DANS TOULOUSE
Notes de MUSIQUE qui
Les Oiseaux chantent s'envolent
Qui Comme chante la GARONNE
coule Roule entre les MAISONS
ROSES Comme le CIEL...
Au coucher du soleiL
QuaNd S'eNdorment les ENFANTS.
QUAND LES
S'ENDORMAIET
IL N'Y AVAIT
PLUS DE SOLEIL

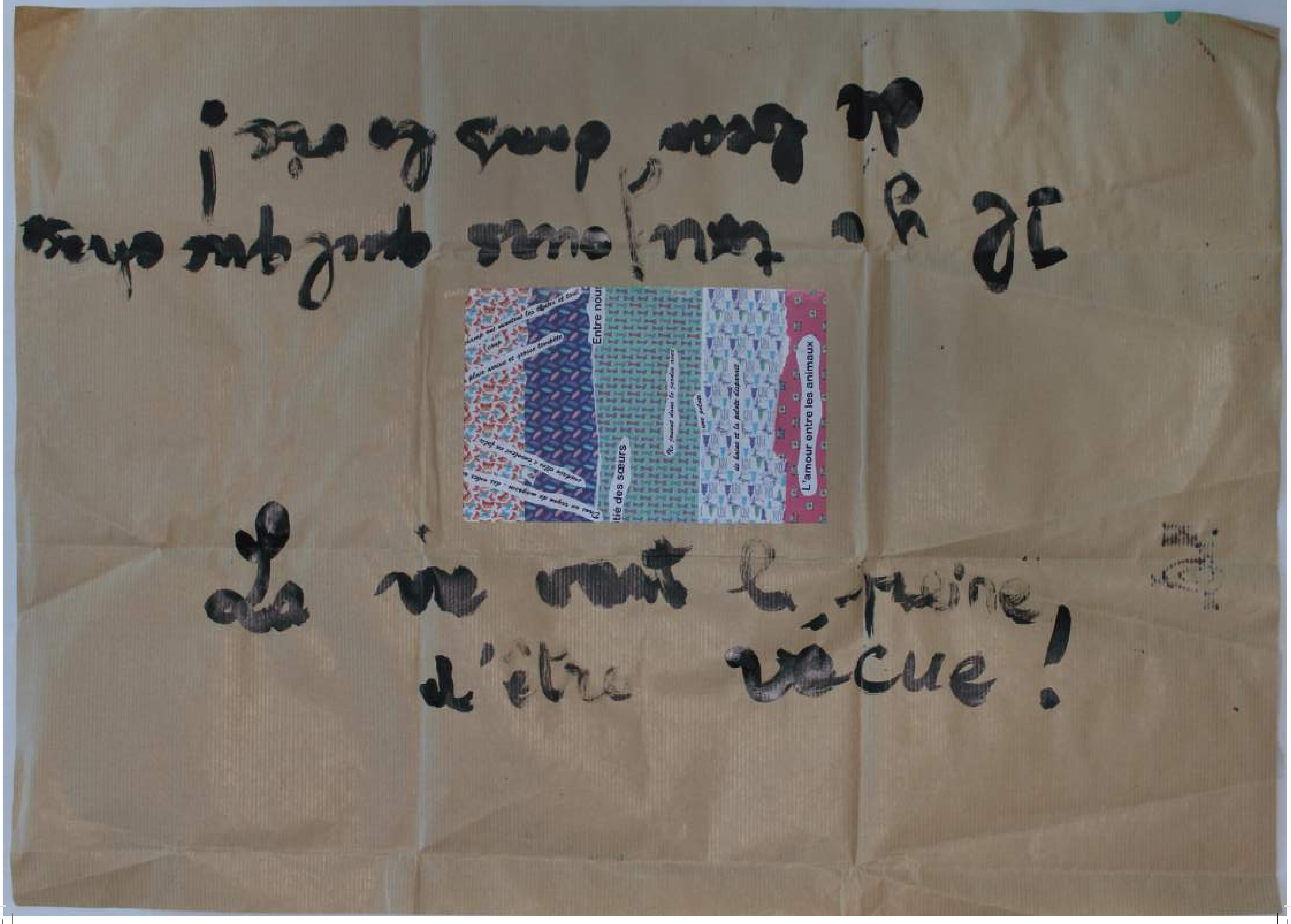

Clara
daufin
beau
amoureux
Lamour c'est comme une bague.
Amoureux, j'offre un bouquet
à mon amoureux.
Le calin c'est beau comme une
rose. Le bisou c'est doux
comme l'amour.



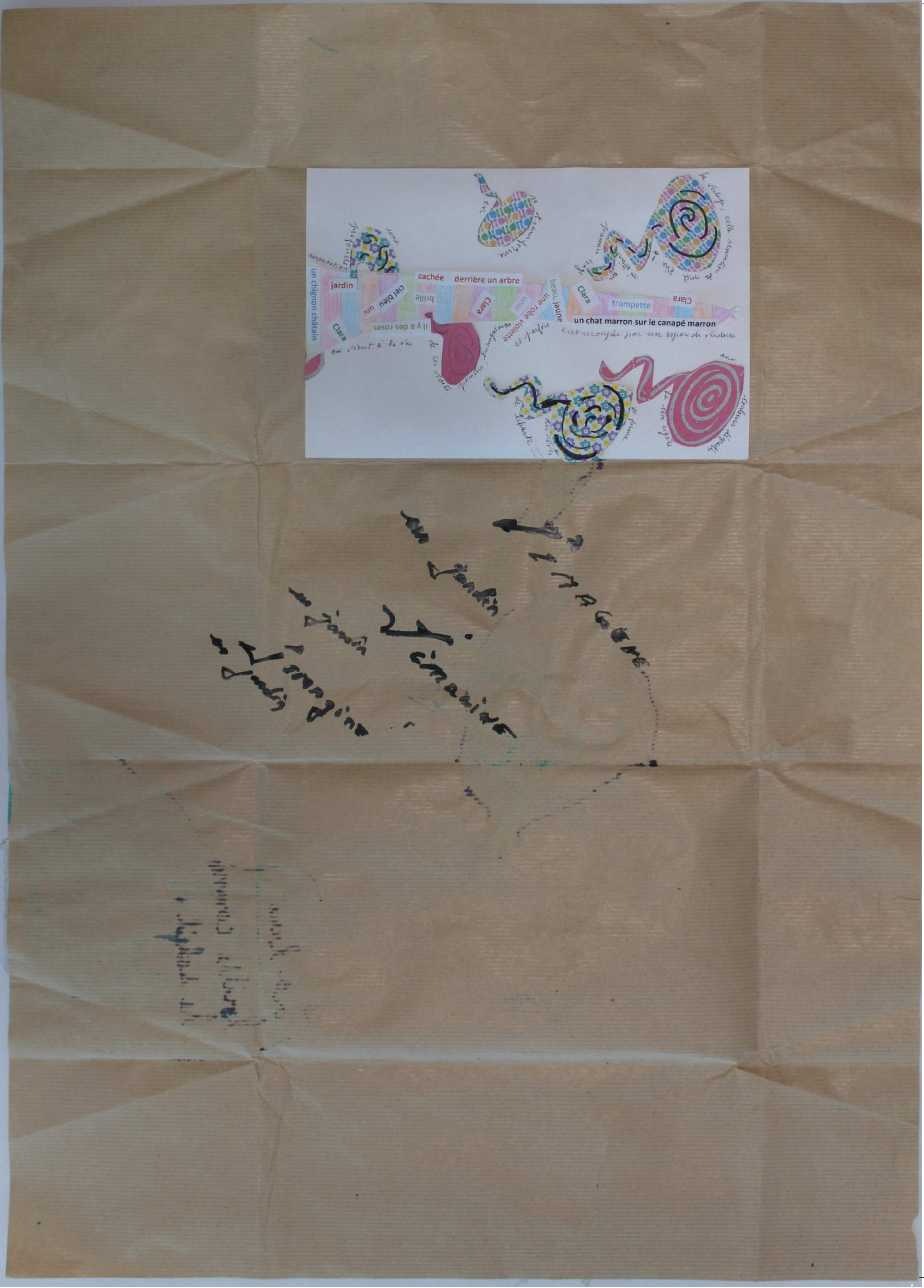
IMPOSSIBLE DE REVENIR !!
IMPOSSIBLE de REVENIR !!!
Mairie de Péronne
à l'attention de la maison de quartier
BP 20045 80201
PERONNE cedex
je suis dans un monde de
m'emmènent vers un pays où je
peux faire tout ce que je veux
Je suis la reine dans
revenir sans chuter ?

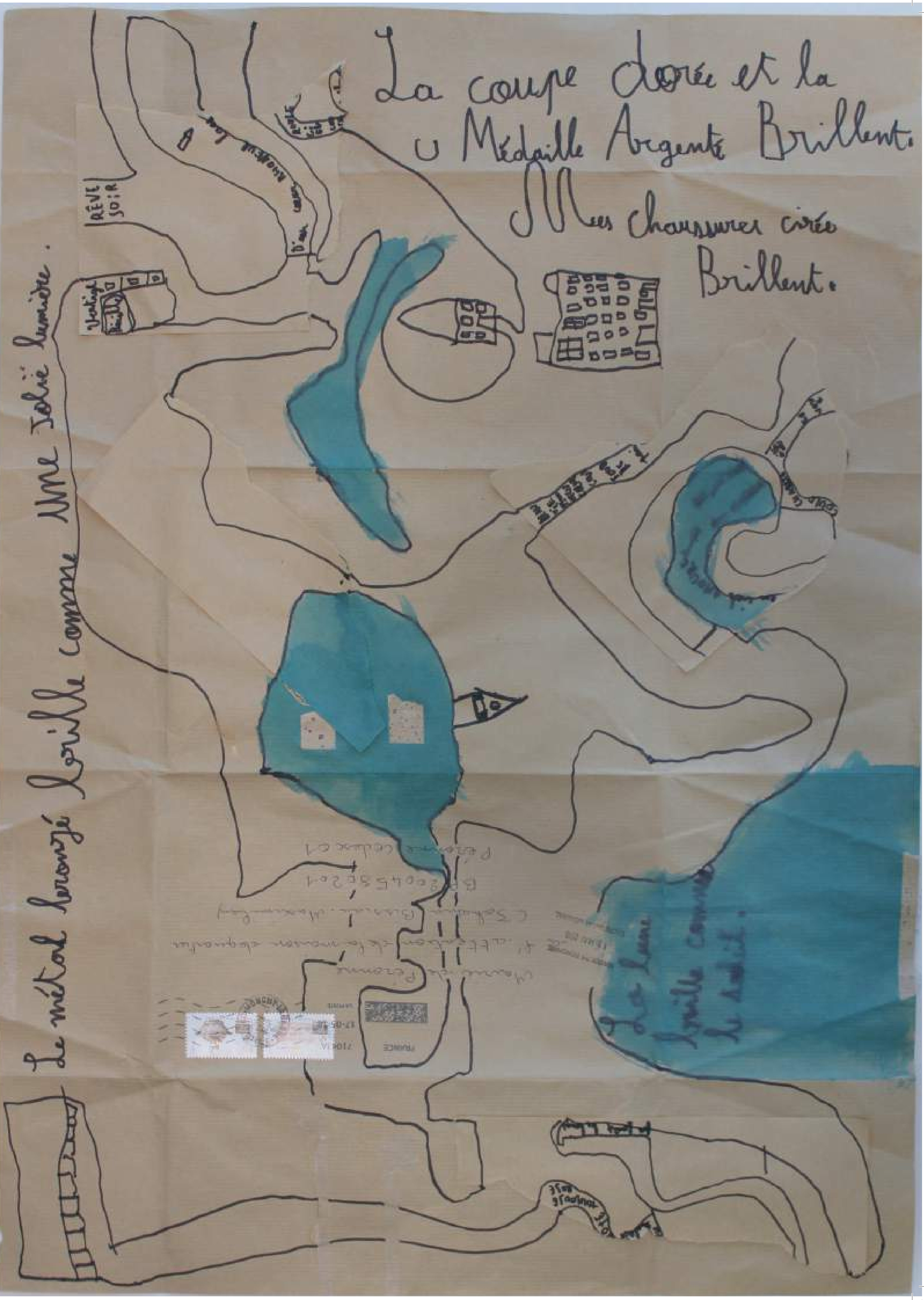


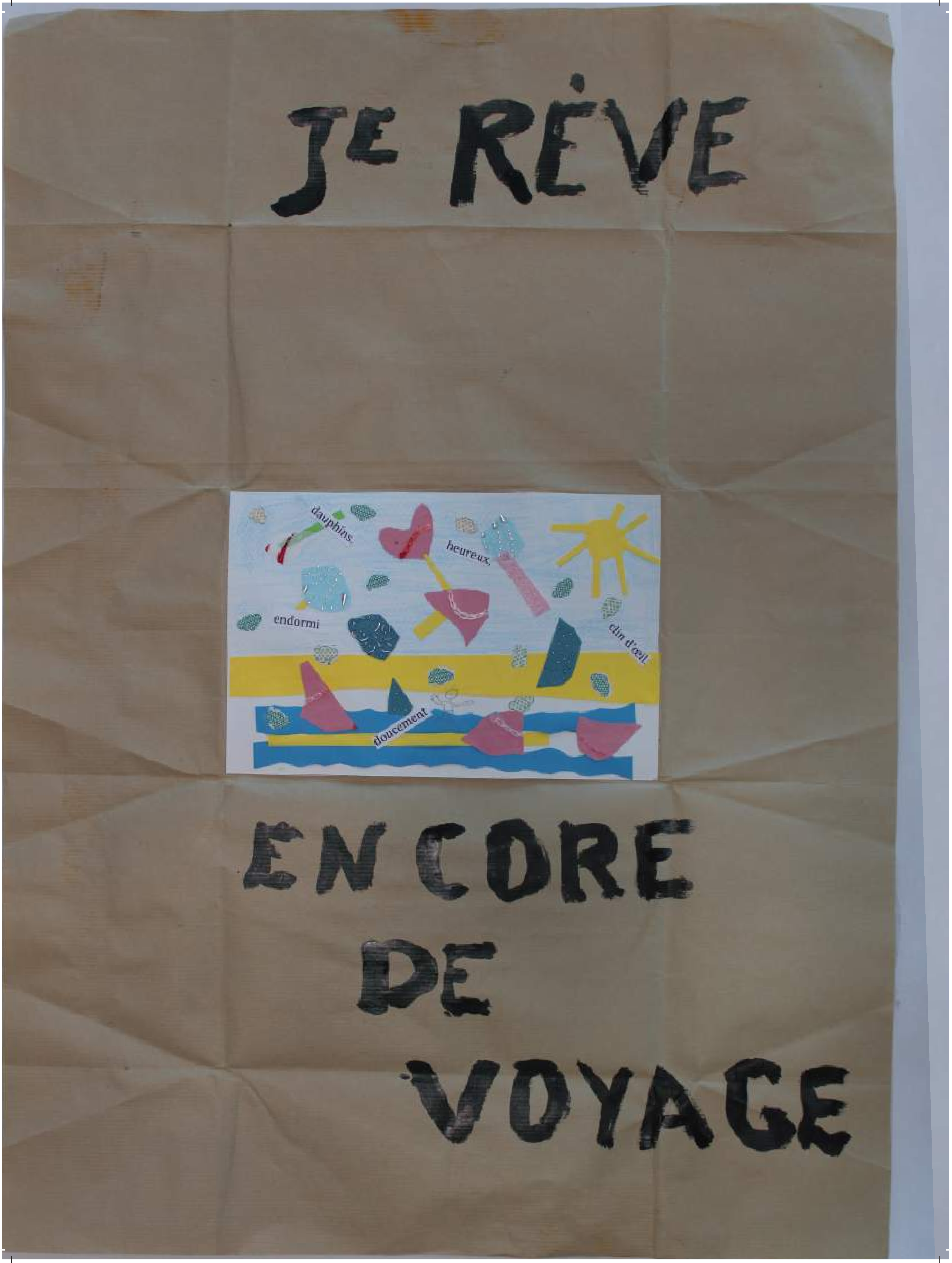
libre plage feu vie
Un samedi ou un dimanche, je me promenais avec mes parents dans la forêt. J'ais vu des arbres,
des petits
trop
sangliers craquants
Au loin une cascade
j'ai vu grande qui brillait comme l'or.
J'étais époustouflée.
La violence de la chute d'eau me gifle le visage, m'apporte du bonheur.
La liberté me porte vers le ciel, je retrouve l'arc en ciel qui fait un reflet sur l'eau, les oiseaux multic
font un concert avec une forte
La fraîcheur entre dans mon cœur
Amoureuse
Je suis devant une chute d'eau

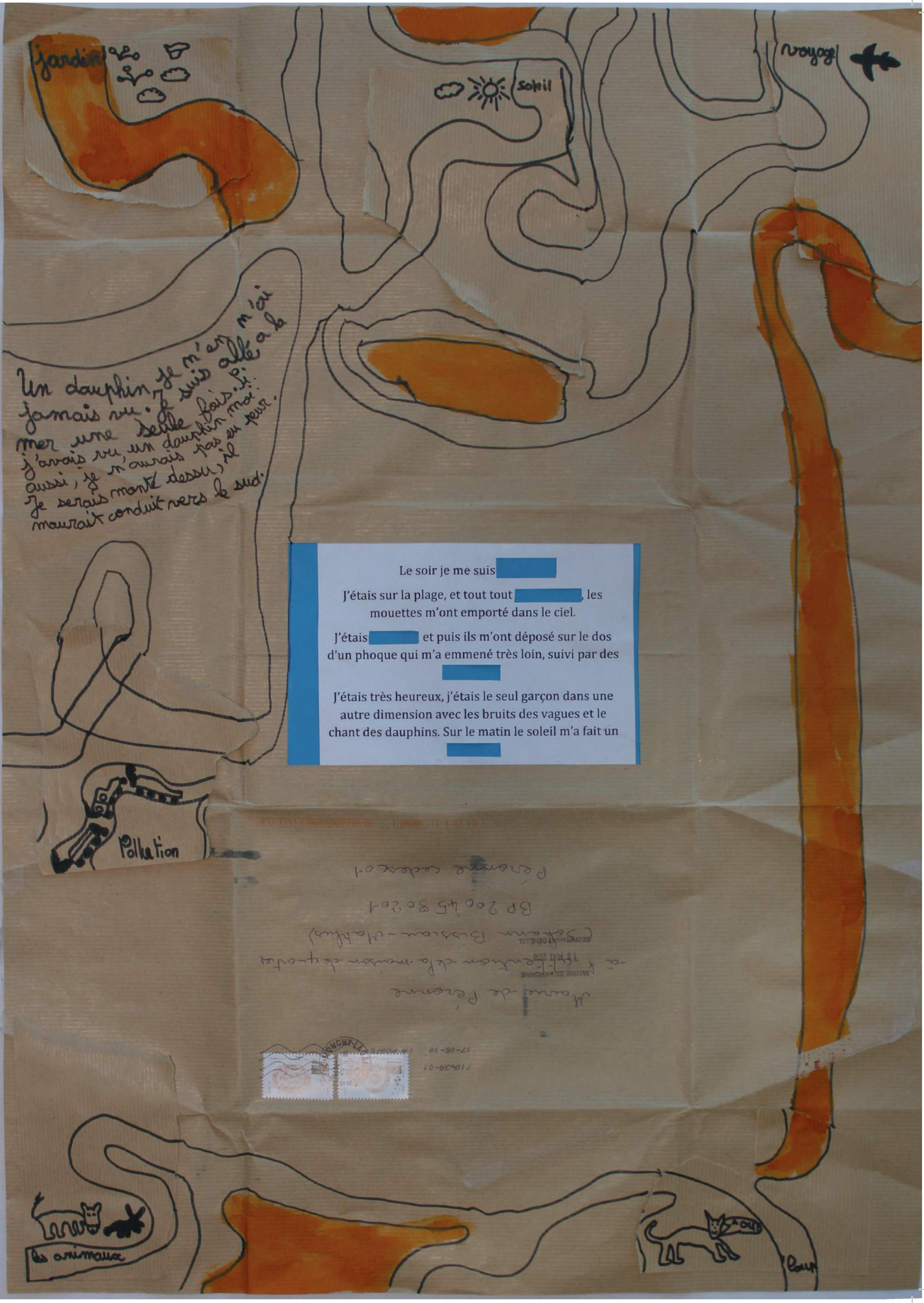

Il y a toujours quelque chose
de beau dans la vie !
Entre nous
tié des sœurs
L'amour entre les animaux
La vie vaut la peine
d'être vécue !

Champ de cœur
Ils se croisent dehors
et coup de foudre
Sortie au parc à Disney Land
et d'un coup
Mickey se met à danser de partout
Amour
Amour de famille
Les frittes et les hamburgers tombent du haut
d'un restaurant avec un gros coup de vent
Amitié
HAMBURGER ET FRITE
au bord de la PISCINE
voyage
Ciel
FEU
amitié
Frite
jardin
Note de musique
POUR COMPTER
chute d'eau
HAMBURGER
Il regarde le ciel


un chat marron sur le canapé marron
Clara
trompette
Clara
beau
jaune
une robe violette
unie
Clara
brille
ciel bleu
uni
jardin
cachée
derrière un arbre
il y a des roses
Clara
un chignon châtain
J'imagine
un jardin


La coupe dorée et la Médaille Argenté Brillent.
Mes chaussures cirées Brillent.
Le métal bronzé brille comme une jolie lumière.
La lune brille comme la nuit.


JE RĖVE
dauphins,
heureux,
endormi
clin d'œil
doucement
EN CORE
DE
VOYAGE


jardin
soleil
voyage
Un dauphin, je n'en ai
jamais vu. Je suis allé à la
mer une seule fois. Si
j'avais vu, un dauphin moi
aussi, je n'aurais pas eu peur.
Je serais monté dessus, il
m'aurait conduit vers le sud.
Pollution
les animaux
loup
Le soir je me suis
J'étais sur la plage, et tout tout , les mouettes m'ont emporté dans le ciel.
J'étais et puis ils m'ont déposé sur le dos d'un phoque qui m'a emmené très loin, suivi par des
J'étais très heureux, j'étais le seul garçon dans une autre dimension avec les bruits des vagues et le chant des dauphins. Sur le matin le soleil m'a fait un

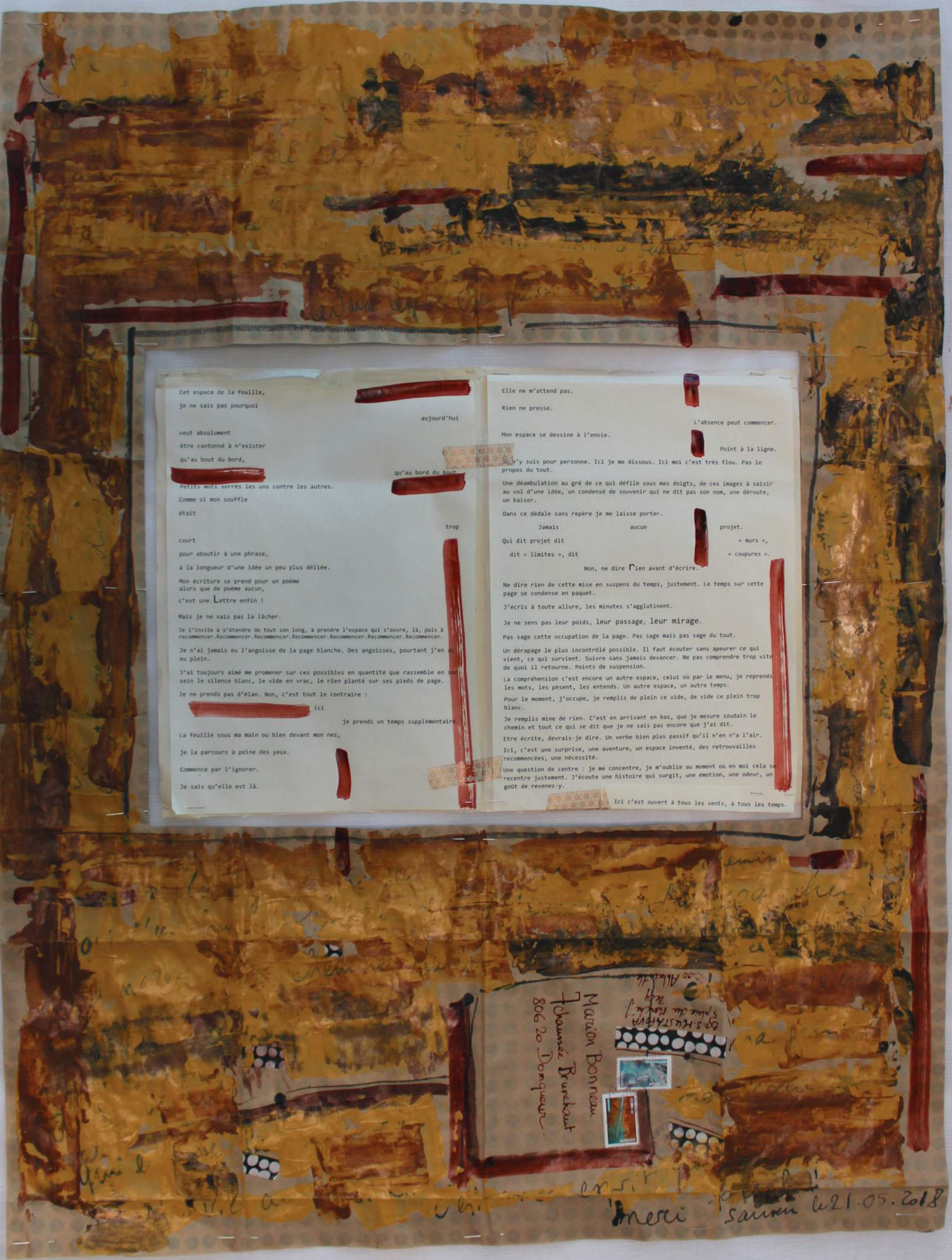
LE FEU
ON SE TAIT
ON LE REGARDE

Des enfants ont peur
cris. Les hurlements du
Dans la nuit
quelques poils
On voit LE LOUP qui croque d'autres enfants De
la viande dans la gueule.
Peur
Peur Peur Peur Peur Peur Peur Peur Peur
Peur Peur Peur Peur Peur

Je suis venu(e) t'écrire...

LES ÉCHANGES

MARION ET SAUSEN


Cet espace de la feuille,

je ne sais pas pourquoi

aujourd'hui

veut absolument

être cantonné à n'exister

qu'au bout du bord,

qu'au bord du bout

Petits mots serrés les uns contre les autres.

Comme si mon souffle

était

trop

court

pour aboutir à une phrase,

à la longueur d'une idée un peu plus déliée.

Mon écriture se prend pour un poème
alors que de poème aucun,

c'est une Lettre enfin !

Mais je ne vais pas la lâcher.

Je l'invite à s'étendre de tout son long, à prendre l'espace qui s'ouvre, là, puis à recommencer.Recommencer.Recommencer.Recommencer.Recommencer.Recommencer.Recommencer.

Je n'ai jamais eu l'angoisse de la page blanche. Des angoisses, pourtant j'en ai eu plein.

J'ai toujours aimé me promener sur ces possibles en quantité que rassemble en son sein le silence blanc, le vide en vrac, le rien planté sur ses pieds de page.

Je ne prends pas d'élan. Non, c'est tout le contraire :

ici

je prends un temps supplémentaire.

La feuille sous ma main ou bien devant mon nez,

je la parcours à peine des yeux.

Commence par l'ignorer.

Je sais qu'elle est là.

Elle ne m'attend pas.

Rien ne presse.

L'absence peut commencer.

Mon espace se dessine à l'envie.

Point à la ligne.

Je n'y suis pour personne. Ici je me dissous. Ici moi c'est très flou. Pas le propos du tout.

Une déambulation au gré de ce qui défile sous mes doigts, de ces images à saisir au vol d'une idée, un condensé de souvenir qui ne dit pas son nom, une déroute, un baiser.

Dans ce dédale sans repère je me laisse porter.

Jamais aucun projet.

Qui dit projet dit « murs »,

dit « limites », dit « coupures ».

Non, ne dire rien avant d'écrire.

Ne dire rien de cette mise en suspens du temps, justement. Le temps sur cette page se condense en paquet.

J'écris à toute allure, les minutes s'agglutinent.

Je ne sens pas leur poids, leur passage, leur mirage.

Pas sage cette occupation de la page. Pas sage mais pas sage du tout.

Un dérapage le plus incontrôlé possible. Il faut écouter sans apeurer ce qui vient, ce qui survient. Suivre sans jamais devancer. Ne pas comprendre trop vite de quoi il retourne. Points de suspension.

La compréhension c'est encore un autre espace, celui où par le menu, je reprends les mots, les pèsent, les entends. Un autre espace, un autre temps.

Pour le moment, j'occupe, je remplis de plein ce vide, de vide ce plein trop blanc.

Je remplis mine de rien. C'est en arrivant en bas, que je mesure soudain le chemin et tout ce qui se dit que je ne sais pas encore que j'ai dit.

Etre écrite, devrais-je dire. Un verbe bien plus passif qu'il n'en n'a l'air.

Ici, c'est une surprise, une aventure, un espace inventé, des retrouvailles recommencées, une nécessité.

Une question de centre : je me concentre, je m'oublie au moment où en moi cela se recentre justement. J'écoute une histoire qui surgit, une émotion, une odeur, un goût de revenez-y.

Ici c'est ouvert à tous les vents, à tous les temps.

Cet espace de la feuille,

je ne sais pas pourquoi

aujourd'hui

veut absolument

être cantonné à n'exister

qu'au bout du bord,

qu'au bord du bout.

Petits mots serrés les uns contre les autres.

Comme si mon souffle

était

trop

court

pour aboutir à une phrase,

à la longueur d'une idée un peu plus déliée.

Mon écriture se prend pour un poème
alors que de poème aucun,

c'est une Lettre enfin !

Mais je ne vais pas la lâcher.

Je l'invite à s'étendre de tout son long, à prendre l'espace qui s'ouvre, là, puis à recommencer.Recommencer.Recommencer.Recommencer.Recommencer.Recommencer.Recommencer.

Je n'ai jamais eu l'angoisse de la page blanche. Des angoisses, pourtant j'en ai eu plein.

J'ai toujours aimé me promener sur ces possibles en quantité que rassemble en son sein le silence blanc, le vide en vrac, le rien planté sur ses pieds de page.

Je ne prends pas d'élan. Non, c'est tout le contraire :

ici

je prends un temps supplémentaire.

La feuille sous ma main ou bien devant mon nez,

je la parcours à peine des yeux.

Commence par l'ignorer.

Je sais qu'elle est là.

Elle ne m'attend pas.

Rien ne presse.

L'absence peut commencer.

Mon espace se dessine à l'envie.

Point à la ligne.

Je n'y suis pour personne. Ici je me dissous. Ici moi c'est très flou. Pas le propos du tout.

Une déambulation au gré de ce qui défile sous mes doigts, de ces images à saisir au vol d'une idée, un condensé de souvenir qui ne dit pas son nom, une déroute, un baiser.

Dans ce dédale sans repère je me laisse porter.

Jamais aucun projet.

Qui dit projet dit « murs »,

dit « limites », dit « coupures ».

Non, ne dire rien avant d'écrire.

Ne dire rien de cette mise en suspens du temps, justement. Le temps sur cette page se condense en paquet.

J'écris à toute allure, les minutes s'agglutinent.

Je ne sens pas leur poids, leur passage, leur mirage.

Pas sage cette occupation de la page. Pas sage mais pas sage du tout.

Un dérapage le plus incontrôlé possible. Il faut écouter sans apeurer ce qui vient, ce qui survient. Suivre sans jamais devancer. Ne pas comprendre trop vite de quoi il retourne. Points de suspension.

La compréhension c'est encore un autre espace, celui où par le menu, je reprends les mots, les pèsent, les entends. Un autre espace, un autre temps.

Pour le moment, j'occupe, je remplis de plein ce vide, de vide ce plein trop blanc.

Je remplis mine de rien. C'est en arrivant en bas, que je mesure soudain le chemin et tout ce qui se dit que je ne sais pas encore que j'ai dit.

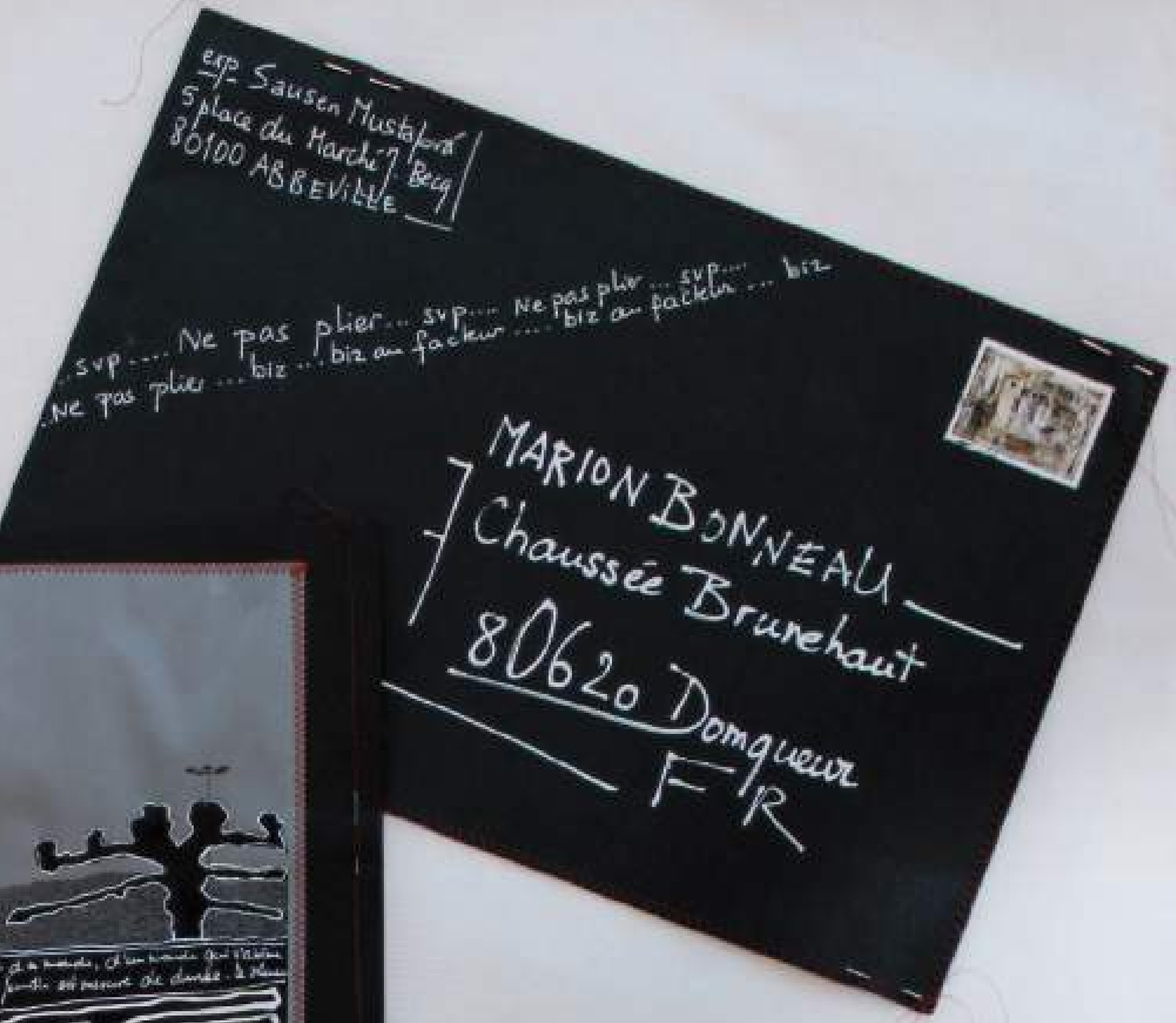
Etre écrite, devrais-je dire. Un verbe bien plus passif qu'il n'en n'a l'air.

Ici, c'est une surprise, une aventure, un espace inventé, des retrouvailles recommencées, une nécessité.

Une question de centre : je me concentre, je m'oublie au moment où en moi cela se recentre justement. J'écoute une histoire qui surgit, une émotion, une odeur, un goût de revenez-y.

Ici c'est ouvert à tous les vents, à tous les temps.

Viens partager le silence des lieux,
viens partager le silence du monde,
d'un monde qui s'abîme dans le silence.
Et cette trace qui parcourt cette feuille
est mesure de durée. Le silence se mesure
à l'aune de la trace.



Traverser ce silence comme sur un fil.

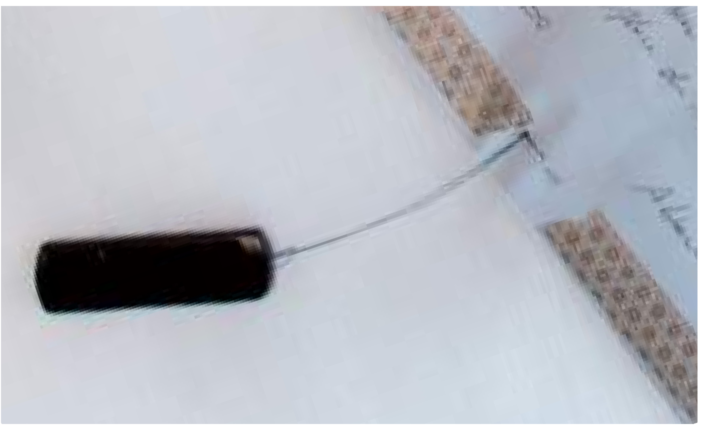
De l'écriture je ne garde
que la trace, pas l'objet.

Nous aurions pu ne pas la voir. Passer. Et l'esprit emporté par une destination prochaine, j'aurais parcouru la route le regard vissé à elle. Je crois que nous parlions. À bâtons rompus. De la nécessité de ces déplacements, à la rencontre d'autres regards, d'autres voix ou bien de là où nous nous arrêterions pour déjeuner. Nous ne connaissions ni la route, ni la destination.

Ciel, bas. Je m'en souviens. Et cette sensation, depuis que nous avions quitté la ville, d'une terre plate et rugueuse, ensommeillée d'hiver.

Froid dans les os. Ici, l'air pourrait devenir liquide tant il se charge d'une humidité pénétrante.

Nous approchions : une autre ville, perdue au milieu des cultures en friche. Quelques maisons commençaient à interrompre la régularité rectangulaire des labours bruns ou gris.



Personne. Nulle présence tangible. Pas la moindre lumière derrière un rideau. Pas une ombre dans ce tableau nu et rectiligne. Nous avons commencé à regarder cette nudité. Les bâtiments se faisaient plus denses, parfois un jardin se devinait derrière une barrière, devant une demeure simple de brique ou de crépis. Et pourtant, il semblait que tout était vide.

Pas âme qui vive. Comme si nous étions seules à parcourir le site. Comme si la vie ou bien ses signes se dérobaient à notre vue. La voiture filait droit dans ce paysage mi-urbain, mi-agricole. Un parfum de pluie s'invitait dans l'habitacle et la faim revenait dans notre conversation.

C'est là que nous l'avons découverte. Une bâtisse immense de briques et de fer. De l'autre côté de la route. Un paquet de béton et de tôle enchevêtré, de longues cheminées. Un passé.

Nous aurions pu ne pas la voir. Rouler sans même y prêter la plus petite once d'attention. À l'entrée de la ville, elle se tenait là. En tout cas, elle tentait de faire encore bonne figure. Vautrée dans l'état où les hommes l'avaient laissée. Abandonnée depuis longtemps. Des dizaines d'années. Au moins.

Sa solitude criait plus fort encore que toutes les solitudes que nous venions de traverser. À moins que ce soit justement cet esseulement qui imprègne les constructions, les cultures, les bourgs à des kilomètres à la ronde. Ce cœur de dénuement, nous avions la sensation de l'atteindre là. Il nous faisait appréhender soudain toute l'histoire du lieu. Nous avions envie de nous y arrêter, de nous imprégner de la densité des histoires que ces murs protégeaient ou bien étouffaient.

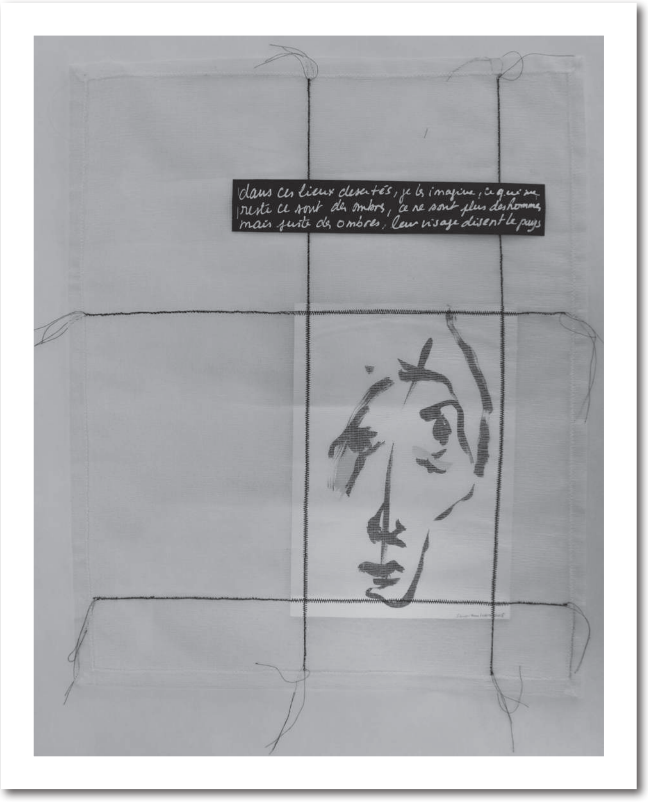
Dressant ses courbures métalliques entre l'horizon et nous, elle se prenait encore pour la majesté qu'elle avait dû être un jour. Ou plutôt de nombreux jours. Une grande entrée. Un nom en grosses lettres avait laissé sa marque sur un fronton effrité. On pouvait encore deviner qu'un jour il avait dû résonner puissamment aux alentours et en embringuer du monde à suer pour le faire reluire. Elle avait dû en faire vivre des familles dans le coin. Et là où tu m'as demandé de m'arrêter, pour mieux regarder, il devait s'en trouver des gens le matin à embaucher ou même la nuit. La grande dame ne devait jamais s'arrêter.

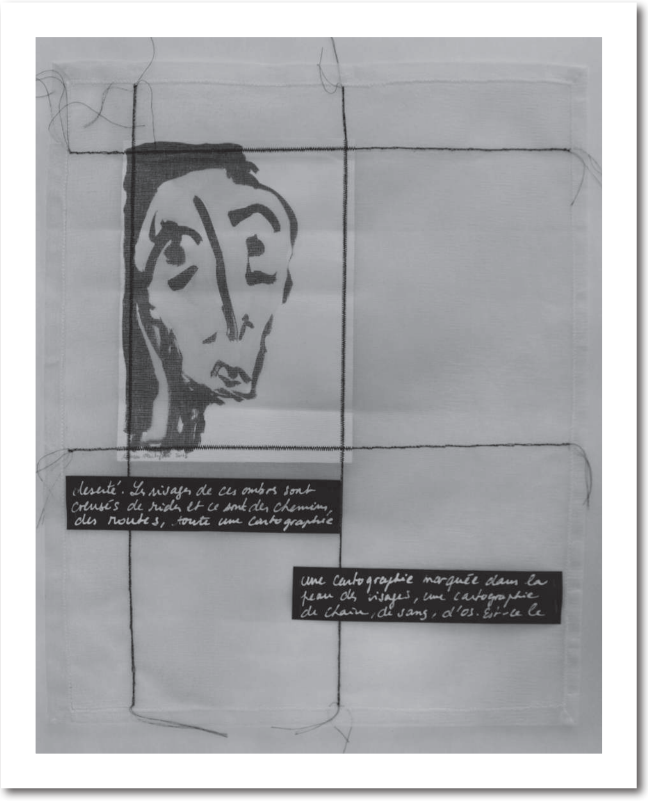
Pendant que tu prends des photos, je resserre les pans de mon manteau. Ces hauts murs oubliés me donnent encore plus froid. La vieille dame édentée nous laisse scruter sa rouille, ses vitres cassées, ses tuiles envolées sans ciller. On dirait presque qu'elle respire encore. Ou bien qu'elle tente, essoufflée, de conjurer le mauvais sort, l'inéluctable destin. Pourquoi se dresse-t-elle encore ? Quel parfum rance diffuse-t-elle dans les vies environnantes ? Quel futur empêche-t-elle ?

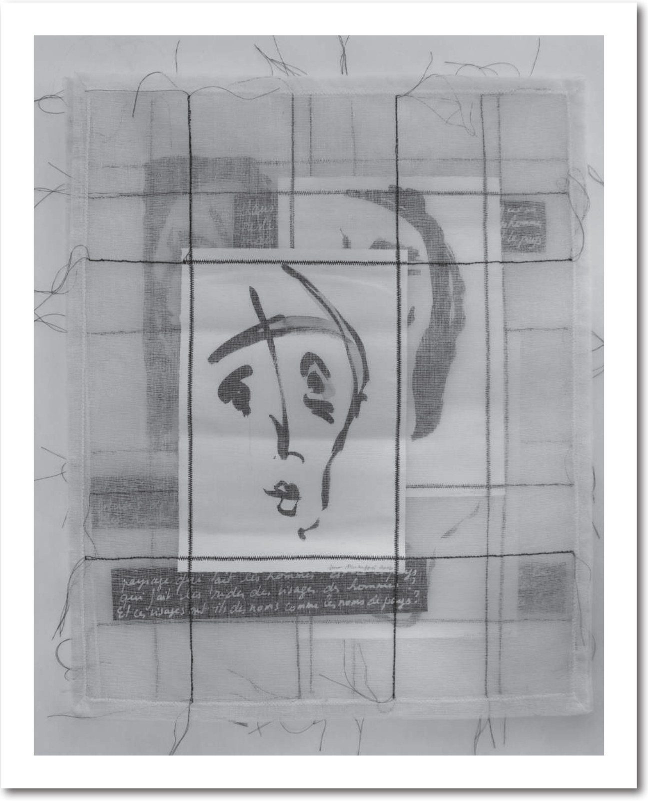
Nous sommes reparties, avons traversé une ville désertée. Personne encore. Pas un humain, pas un cri, pas une larme. Nudité encore de la lumière crue, du silence, de ces maisons figées dans un temps révolu.

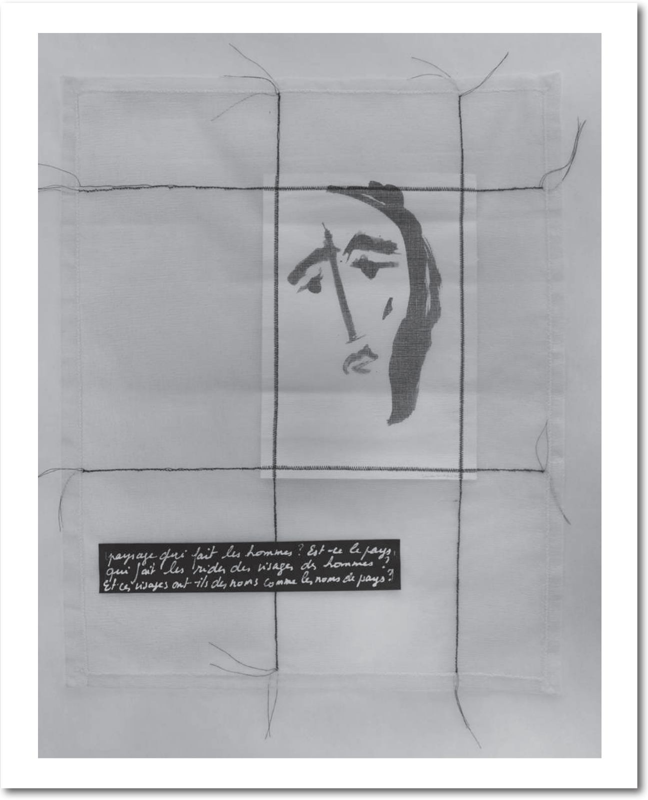
Celui de cette grande dame qui n'en finit pas de s'écrouler.

Musique : Mad Rush Bruce Brubaker (Glass Piano)

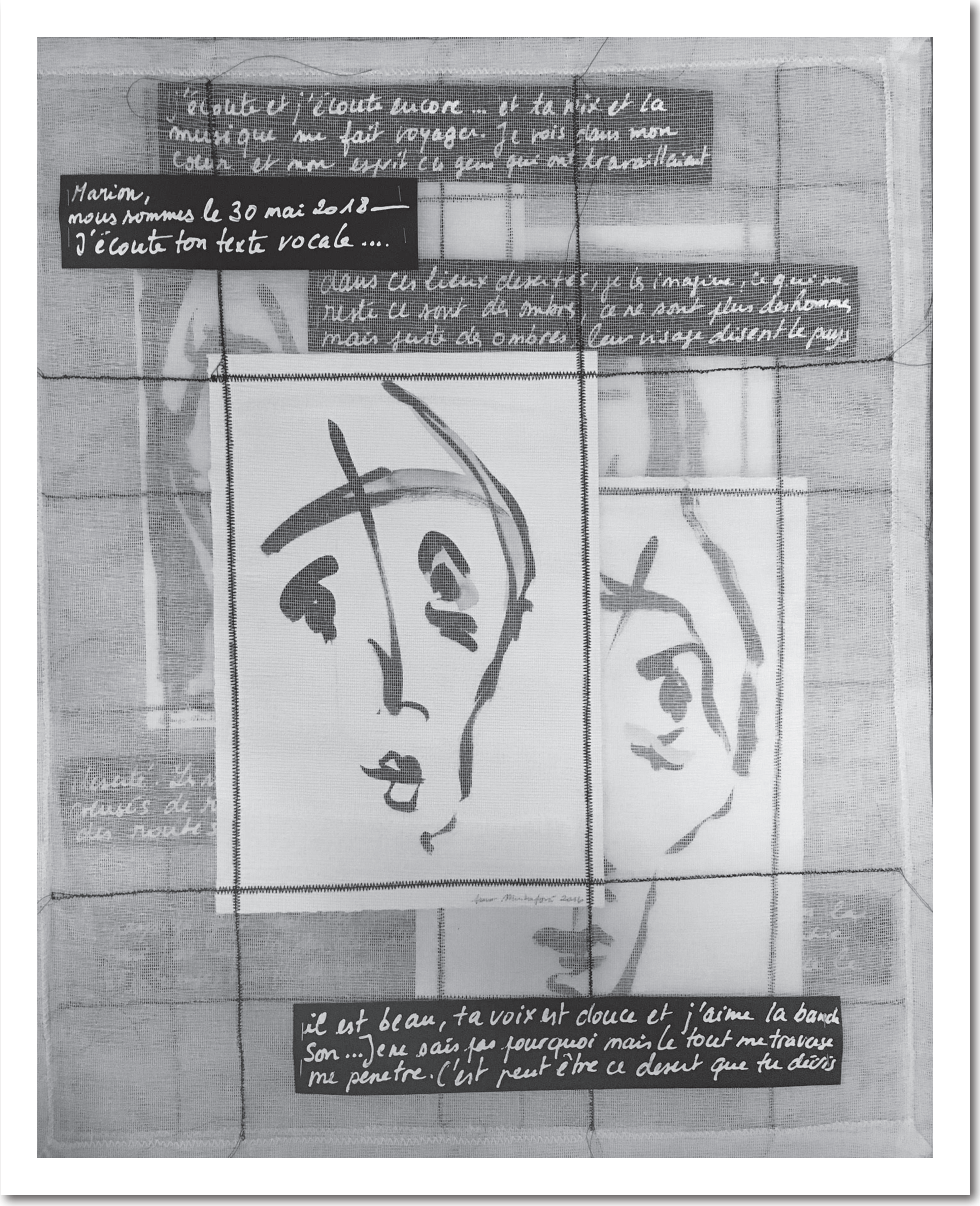


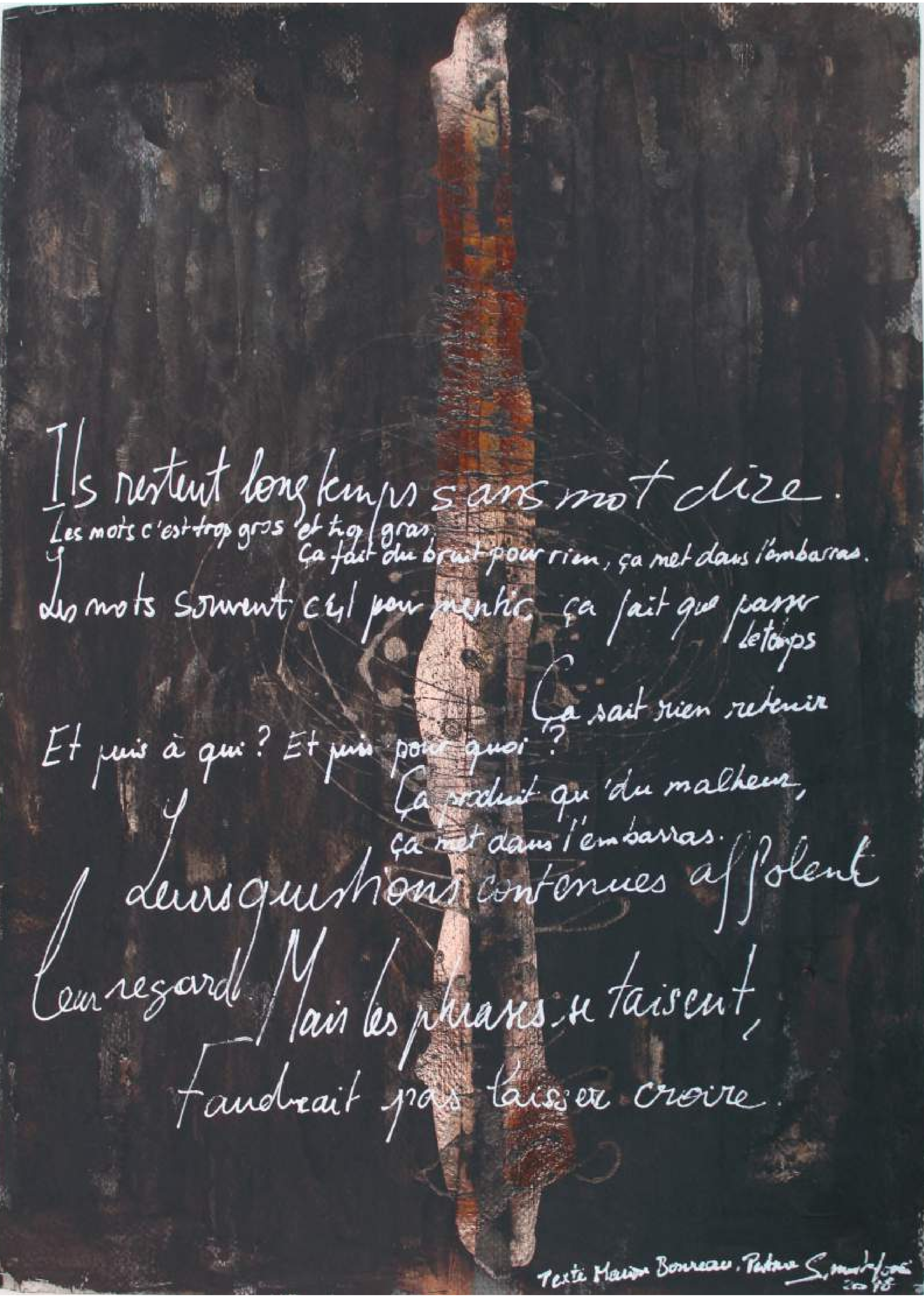


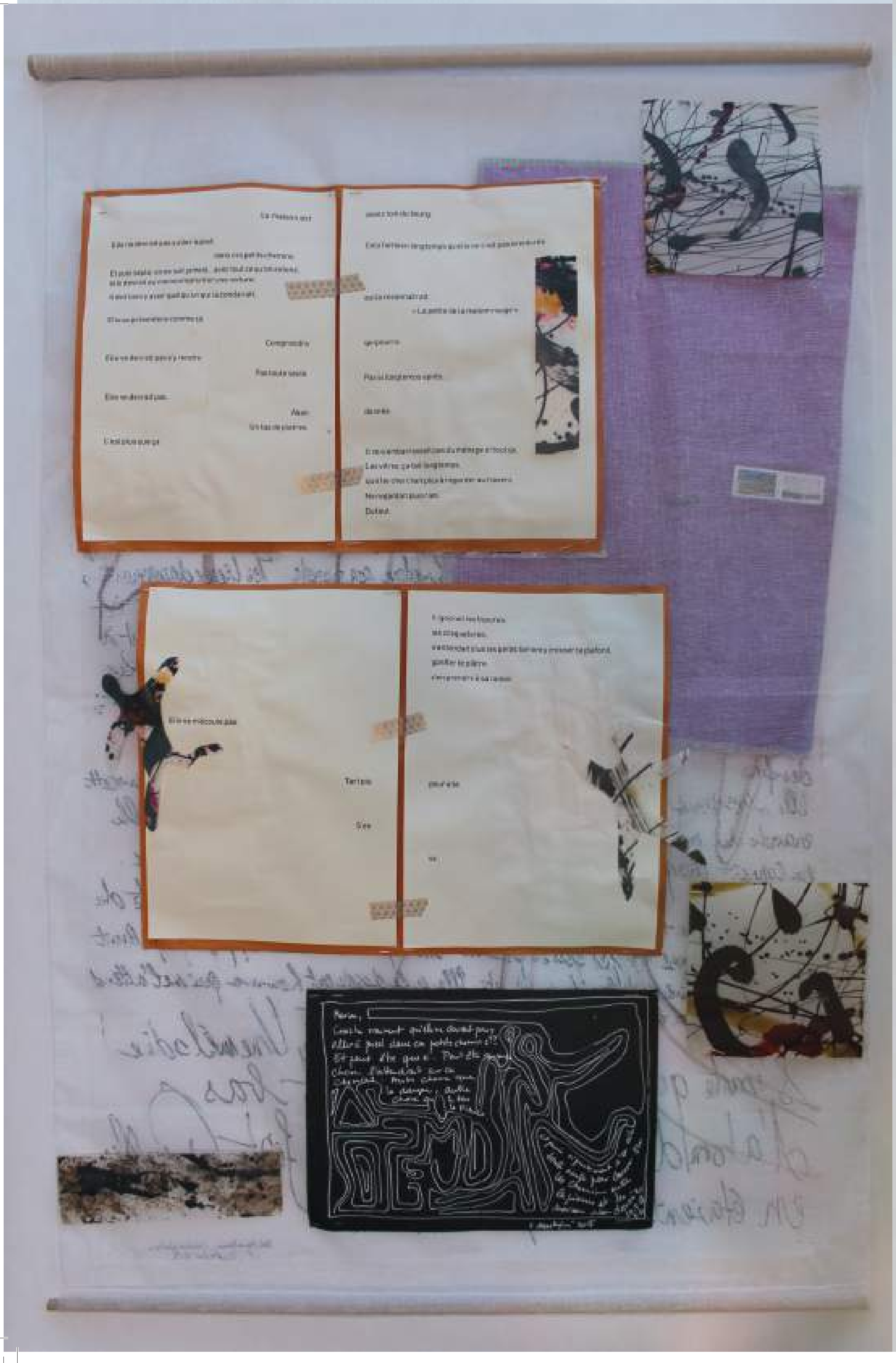


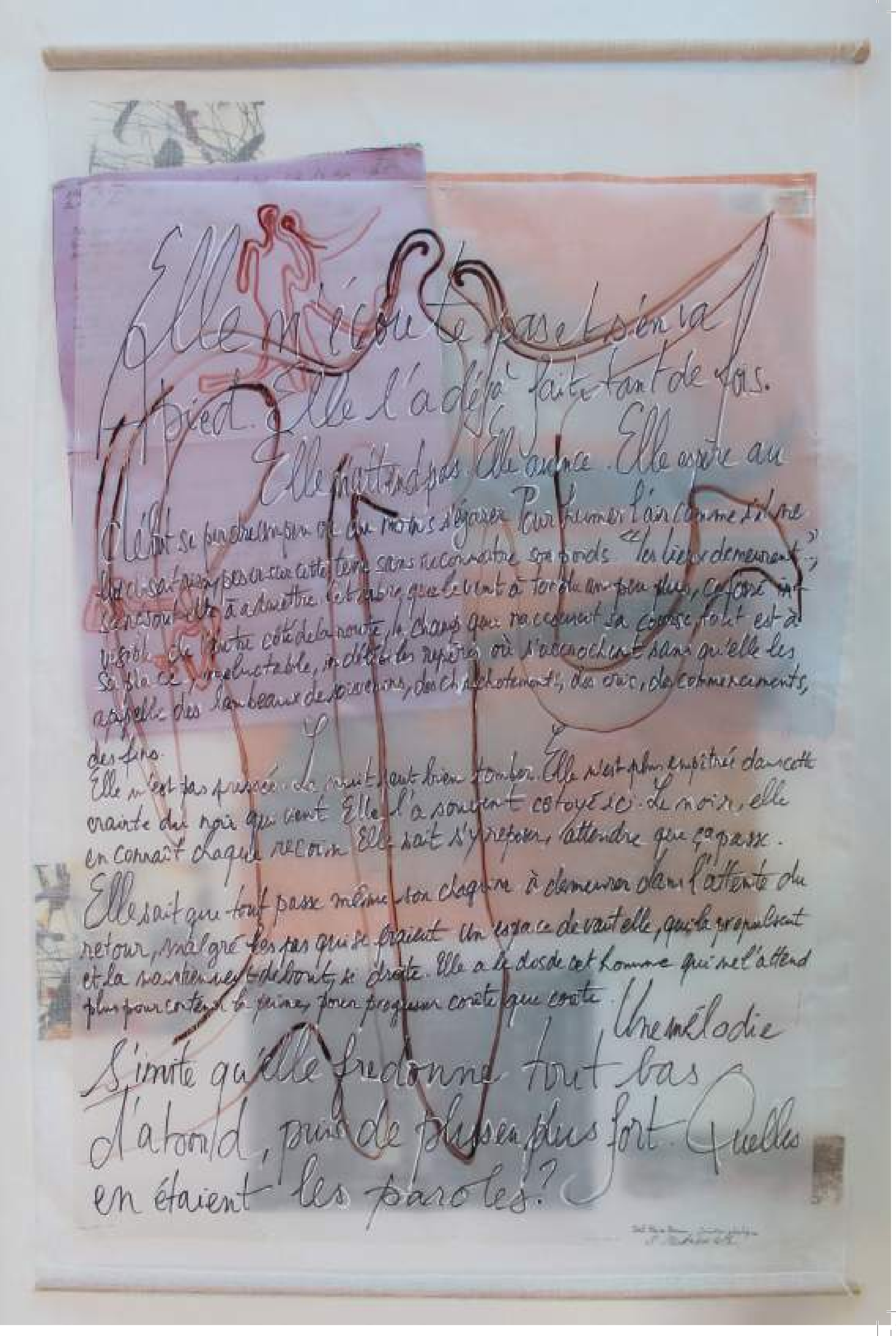


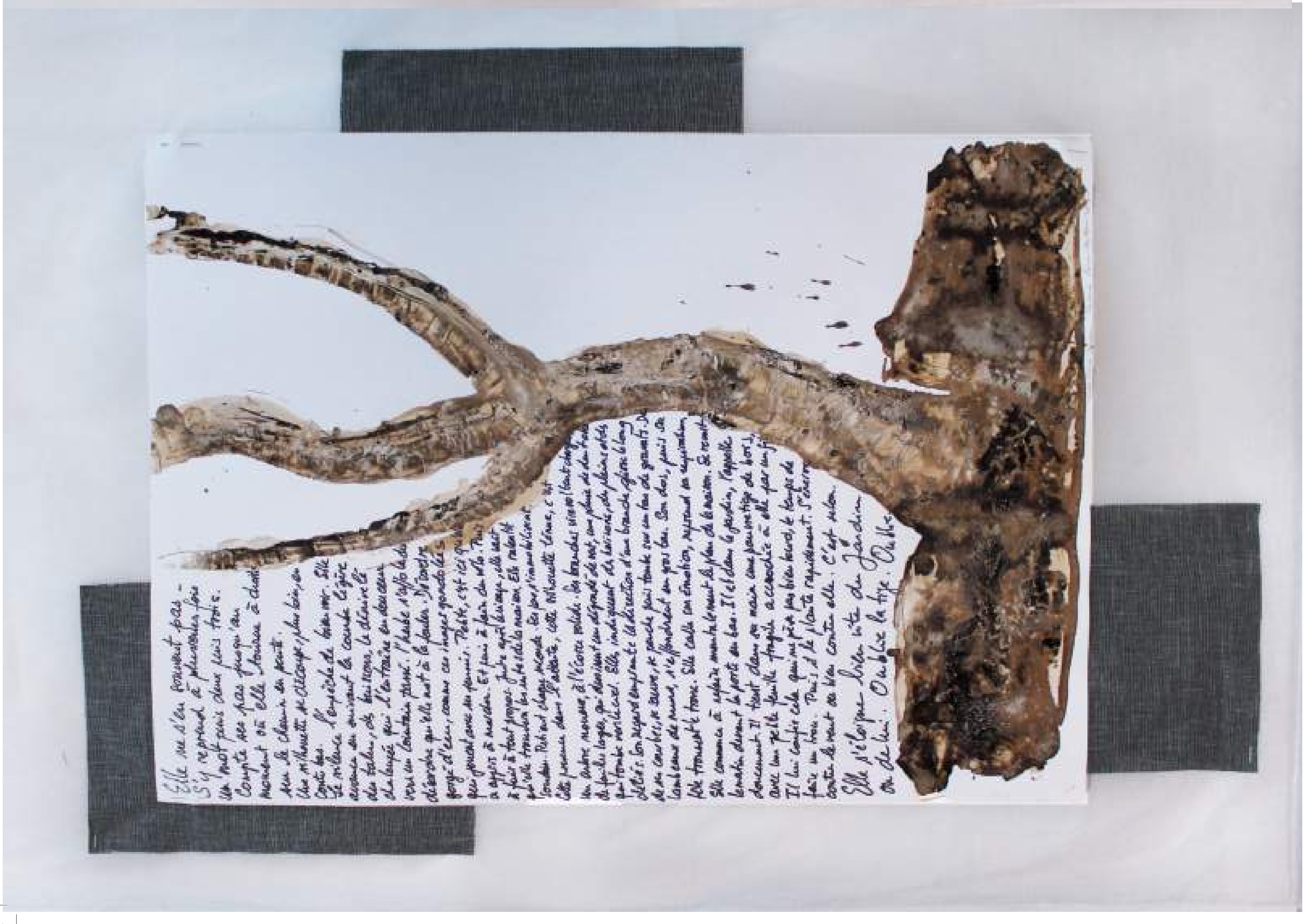
Marion,
Nous sommes le 30 mai 2018. J'écoute ton texte vocal…
Il est beau, ta voix est douce et j'aime la bande-son… Je ne sais pas pourquoi mais le tout me traverse, me pénètre. C'est peut-être ce désert que tu décris.
J'écoute et j'écoute encore… et ta voix et la musique me font voyager. Je vois dans mon cœur et mon esprit ces gens qui ont travaillé dans ces lieux désertés, je les imagine, ce qui me reste ce sont des ombres, ce ne sont plus des hommes mais juste des ombres, leur visage dit le pays déserté. Les visages de ces ombres sont creusés de rides et ce sont des chemins, des routes, toute une cartographie, une cartographie marquée dans la peau des visages, une cartographie de chair, de sang, d'os. Est-ce le paysage qui fait les hommes ? Est-ce le pays qui fait les rides des visages des hommes ? Et ces visages ont-ils des noms comme les noms de pays ?


j'écoute et j'écoute encore ... et ta voix et la musique me fait voyager. Je vois dans mon coeur et mon esprit ces gens qui ont travaillaient
Marion,
nous sommes le 30 mai 2018 —
J'écoute ton texte vocale ....
dans ces lieux désertés, je les imagine, ce qui me reste ce sont des ombres, ce ne sont plus des hommes mais juste des ombres. Leur visage disent le pays
il est beau, ta voix est douce et j'aime la bande son ... Je ne sais pas pourquoi mais le tout me traverse me penetre. C'est peut être ce desert que tu décris


Ils restent longtemps sans mot dire.
Les mots c'est trop gros et trop gras
Ça fait du bruit pour rien, ça met dans l'embarras.
Les mots souvent c'est pour mentir, ça fait que passer le temps
Ça sait rien retenir
Et puis à qui ? Et puis pour quoi ?
Ça produit que du malheur,
ça met dans l'embarras.
Leurs questions contenues affolent leur regard. Mais les phrases se taisent,
Faudrait pas laisser croire.




Elle m'écoute pas et s'en va
à pied. Elle l'a déjà fait tant de fois.
Une mélodie
S'invite qu'elle fredonne tout bas
d'abord, puis de plus en plus fort. Quelles
en étaient les paroles ?



La maison est assez loin du bourg. Elle ne devrait pas y aller à pied. Cela fait bien longtemps qu'elle ne s'est pas aventurée dans les petits chemins. Et puis seule, on ne sait jamais… avec tout ce qu'on entend… elle devrait au moins emprunter une voiture. Il doit bien y avoir quelqu'un qui la conduirait, qui la reconnaîtrait. « La petite de la maison rouge ». Elle se présentera comme ça. Comprendra qui pourra. Elle ne devrait pas s'y rendre. Pas toute seule. Pas si longtemps après. Il ne s'embarrassait pas du ménage et tout ça. Les vitres, ça fait longtemps qu'il ne cherchait plus à regarder au travers. Il ne regardait plus rien. Du tout. Elle ne devrait pas. Abandonnée. Un tas de pierres. C'est plus que ça. Il ignorait les fissures, les craquelures, n'entendait plus les petits torrents transpercer le plafond, gorger le plâtre, s'en prendre à sa raison. Elle ne m'écoute pas. Tant pis pour elle. S'en va.

Elle n'écoute pas et s'en va. À pied. Elle l'a déjà fait tant de fois. Elle n'attend pas. Elle avance. Elle espère au début se perdre un peu ou du moins s'égarer. Pour humer l'air comme s'il ne lui disait rien, peser sur cette terre sans reconnaître son poids. « Les lieux demeurent… », se résout-elle à admettre.

Cet arbre que le vent a tordu un peu plus, ce fossé invisible de l'autre côté de la route, le champ qui raccourcit sa course, tout est à sa place, inéluctable, indélébiles repères où s'accrochent sans qu'elle les appelle des lambeaux de souvenirs, des chuchotements, des cris, des commencements, des fins.

Elle n'est pas pressée. La nuit peut bien tomber. Elle n'est plus empêtrée dans cette crainte du noir qui vient. Elle l'a souvent côtoyé ici. Le noir, elle en connaît chaque recoin. Elle sait s'y reposer, attendre que ça passe. Elle sait que tout passe même son chagrin à demeurer dans l'attente du retour, malgré les pas qui se fraient un espace devant elle, qui la propulsent et la maintiennent debout, si droite. Elle a le dos de cet homme qui ne l'attend plus pour contenir la peine, pour progresser coûte que coûte. Une mélodie s'invite qu'elle fredonne tout bas d'abord, puis de plus en plus fort. Quelles en étaient les paroles ?

Elle ne s'en souvient pas. S'y reprend à plusieurs fois, essaie un mot puis deux puis trois. Compte ses pas jusqu'au moment où elle tourne à droite sur le chemin en pente.

Une silhouette se découpe, plus loin, en contrebas.

Le silence s'accroche à sa surprise. La lumière rasante de fin de journée l'empêche de bien voir. Elle avance en suivant la courbe légère des talus, des buissons, le dénivelé chaloupé qui l'entraîne en douceur vers un lointain passé. L'herbe s'affole du désordre qu'elle met à la fouler. Désordre gorgé d'eau, comme ces images gondolées qui jouent avec ses pensées. Petite, c'est ici qu'elle a appris à marcher. Et puis à faire du vélo. Puis à fuir à tout propos.

Juste après le virage, elle sait qu'elle trouvera les restes de la maison. Elle ralentit soudain. Retient chaque seconde. Ses pas s'immobilisent. Cette présence dans l'attente, cette silhouette ténue, c'est un arbre noueux, à l'écorce solide. Ses branches virevoltent chargées de feuilles larges, qui dessinent un dégradé de vert, une pluie de dentelle qui tombe vers le ciel. Elles indiquent des horizons, des pleins et des déliés. Son regard emprunte la direction d'une branche, glisse le long de ses courbes, se sauve, se penche puis tombe sur un tas de gravats. Des lambeaux de murs, s'effondrent en gros tas.

Son dos, puis sa tête trouvent le tronc. Elle cale son émotion, reprend sa respiration.

Elle commence à refaire mentalement le plan de la maison. Se revoit le matin devant la porte en bas. Il est dans le jardin, l'appelle doucement. Il tient dans sa main une pauvre tige de bois, avec une petite feuille fragile accrochée à elle par un fil. Il lui confie cela qui ne pèse pas bien lourd, le temps de faire un trou. Puis il le plante rapidement. S'énerve contre le vent ou bien contre elle. C'est selon. Elle s'éloigne bien vite du jardin ou de lui. Oublie la tige. Oublie…

Ce catalogue
du projet
« Je suis venu(e) t'écrire… »
a été imprimé
à Abbeville
en mars 2019
par MCD Communication
pour le compte du PETR
Cœur des Hauts-de-France.
Il en a été tiré 15 exemplaires.

La mise en pages a été réalisée par Alexis Buys,
ainsi que la reliure et la sérigraphie de couverture.

Les droits des œuvres reproduites dans cet ouvrage
restent l'entière propriété de leurs auteurs.

Le projet « Je suis venu(e) t'écrire »
est soutenu par les partenaires suivants :

Le projet « Je suis venu(e) t'écrire » est cofinancé par le Fonds européen agricole de développement rural
dans le cadre du programme de développement rural des Hauts-de-France.
L'Europe investit dans les zones rurales.